En page 8 : UN DU "NORMANDIE-NIEMEN" par le capitaine Roger SAUVAGE

PREMIER CONTACT AVEC MOSCOU

Bas Gui

Bas Gui Nylon Cristal d'une finesse fantastique

Paris-presse l'intransigeant

8ème COURSES complète

SAMEDI 13 MAI 1950

7e Année. - N° 1.680

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) TEL. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

CONFUSION SUR LE MINIMUM VITAL

De 14.533 francs par mois à 21.300 cinq thèses s'affrontent

Combien le manœuvre de base peut-il fumer de cigarettes ou casser d'assiettes ?

Par Gaston VAILLANT

LA commission supérieure des conventions collectives tient cet après-midi une seconde séance qui doit être réellement de travail.

La première, lundi dernier, avait été marquée par une discussion générale au cours de laquelle chacun avait donné ses préférences pour tel ou tel « minimum vital ».

Les représentants du patronat se référaient à un budget élaboré en février 1947, époque de pénurie, par une commission mixte siégeant aux Affaires économiques et présidée par M. Delépine, conseiller d'Etat.

Ceux de la C. G. T. demandaient que l'on choisît, sans plus attendre, le budget établi, également en 1947, par la commission supérieure de la Fonction publique. Et, bien que M. Bacon, ministre du Travail, ait refusé de mettre aux voix leur proposition, il n'est pas certain qu'ils aient renoncé à leur désir d'obtenir un vote.

Quant à la C. F. T. C. et à Force-Ouvrière, elles défendaient des budgets types analogues, inspirés de celui qu'elles avaient mis debout au moment où, avec la C. G. C., elles constituaient ce fameux Cartel interconfédéral, dit « Cartel de la baisse ».

Finalement, après quatre heures de discussion, les membres de la Commission s'aperçurent qu'ils palabraient en pure perte, faute d'éléments précis.

SUITE PAGE 3.

LE COMTE SFORZA A TRAVERSE PARIS

Le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères d'Italie, venant de Rome par le train, est arrivé ce matin, à 9 h. 30, à Paris. Il a repris à 12 h. 30 la Flèche d'Or pour Londres.

LES ENTRETIENS DE LONDRES

PROBLÈME ALLEMAND PROBLÈMES EUROPÉENS

M. Pleven participe aux conversations

(De notre envoyé spécial Lionel DURAND)

LONDRES, 12 mai.

LES ministres des Affaires étrangères de France, des Etats-Unis et de Grande-Bretagne ont abordé ce matin et traité dans son ensemble tout le problème allemand, y compris les dispositions générales de la proposition Schuman.

M. Pleven, ministre français de la Défense, arrivé de bonne heure à Londres, prend part aux échanges de vues auxquels donne lieu ce problème capital qui vient en discussion. Les

SUITE PAGE 5.

UN REPORTER A VU GREFFER LES YEUX DU FUSILLE DE MONTROUGE

Comment le condamné à mort Mario BAY a pensé à léguer ses yeux pour sauver des aveugles ? Comment ses défenseurs sont parvenus à réaliser son vœu ? Comment pour respecter les dernières volontés du condamné l'exécution réservée aux traîtres fut modifiée ? Comment eut lieu enfin l'énucléation et la greffe de façon que les deux hommes qui verront avec les yeux de Mario Bay ne puissent jamais le savoir. C'est cette extraordinaire histoire vraie que raconte minutieusement FRANCE DIMANCHE dans son numéro de cette semaine.

Qui est Mme Delettraz la mystérieuse accusatrice de René Hardy ? Vous le saurez en lisant FRANCE DIMANCHE. Pourquoi a-t-on cru que Danièle Darrieux attendait un bébé ? Vous le saurez dans FRANCE DIMANCHE. Comment VALENTIN, l'homme oiseau respire en vol ? Vous le saurez en lisant FRANCE DIMANCHE.

Qui est le bagnard qui a gagné six millions au bagne ? Pourquoi Ginette LECLERC a écrit « sa dernière mort » ? Pourquoi les admirateurs du peintre DUFFY dépensent-ils 250.000 francs par jour pour le sauver de la paralysie ? Quel est l'homme qui vous offre 36 millions si vous arrivez à changer la forme d'une aiguille ? Comment Françoise Arnoul dit-elle : « Mon corps et ma voix ne sont pas à moi » ? Pourquoi le député Max Brusset accuse-t-il l'Elysée d'avoir fait renverser son auto par un sanglier ? Vous le saurez en lisant FRANCE DIMANCHE.

En lisant FRANCE DIMANCHE cette semaine vous apprendrez aussi l'histoire mystérieuse de Fabienne, mannequin de Paris, qui vient de parcourir le monde : vous connaîtrez tous les secrets de la Coupe de France.

Dans FRANCE DIMANCHE, Françoise GIROUD vous livrera les secrets de Pierre BENOIT ; Yvan AUDOUARD ceux du Palais-Royal ; France ROCHE ceux des studios et des coulisses.

Dans FRANCE DIMANCHE vous trouverez les meilleurs dessins des meilleurs humoristes français.

FRANCE DIMANCHE publie encore un document sensationnel, le nouveau KRAVCHENKO : « J'ai choisi la justice » (suite de « J'ai choisi la liberté »).

Dans FRANCE DIMANCHE vous lirez les deux romans dont tout le monde parle : « L'Histoire BERNAN » de Joseph KESSEL et « LES DIABLESSES » de Frank Yerby.

Ne pas acheter FRANCE DIMANCHE cette semaine certes n'est pas un crime, mais sûrement une erreur.

55e ANNIVERSAIRE CADEAU 55 PIÈCES

VOIR PAGE 8

Un gangster attaque un livreur

Il ne lui vole rien mais le blesse d'un coup de feu

Un artisan du gangstérisme, opérant à bicyclette, a attaqué, vers 16 h. 15, rue Ferdinand-Duval, dans le 4e arrondissement, un livreur attaché à une grande marque d'apéritif, M. Raphaël Moanier, et a tenté de lui arracher sa sacoche, qui contenait 175.000 francs.

Le courageux livreur résista et le gangster, décontenancé, s'enfuit... poursuivi par sa victime manquée. Pour couvrir sa retraite, le bandit tira et blessa le livreur d'une balle au ventre.

Pourchassé par les passants, le gangster fut arrêté peu après et remis aux agents qui le conduisirent au commissariat du quartier Saint-Gervais.

L'état du blessé, qui a été transporté à l'Hôtel-Dieu, est très grave.

courses

PRIX D'ESTIMAUVILLE

1. Kidy (R. Poincelet) (601)..... G. 43
à D. Lescalle..... P. 21
2. Canaille (G. Vellutini) (608) P. 22
3. Mangart (J. Veillard) (616)... P. 98
Dist. : 1 l. 1/2, 3/4 l., encol. — Durée : 2'19"2/5.
N. pl. : 610, 611, 613, 614, 615, 617.

GASTON BÉNAC a reçu hier soir l'hommage de tous ses amis

Hier soir, en présence de tous ses amis, Gaston Bénac, directeur des services sportifs de « Paris-presse-l'intransigeant », a reçu des mains de Georges Garreau la rosette de la Légion d'honneur. Ce fut une émouvante manifestation d'affection à l'égard de notre brillant collaborateur. (LIRE L'ARTICLE EN RUBRIQUE SPORTIVE.)

Arrêtés par la 7e brigade territoriale

"Antoine le Marseillais" et "Pierrot le Balèze"

étaient de dangereux spécialistes du hold up en traction avant

DEUX dangereux gangsters, assassins, tueurs à gages de la Gestapo et auteurs de multiples agressions à main armée, viennent d'être arrêtés par les inspecteurs de la 7e brigade territoriale.

Le premier des bandits — et le plus dangereux — Pierre Dupuy, dit « Antoine le Marseillais », cinquante-sept ans, arrêté il y a quelque temps par des inspecteurs de la police judiciaire, avait réussi à leur fausser compagnie, en sautant en chaussettes, de la traction avant qui le conduisait dans un commissariat.

Titulaire de huit condamnations, recherché par trois parquets, Antoine le Marseillais » est un tueur qui appartint à la Gestapo sous l'occupation. C'est en compagnie du fameux « Jo le Catch » et d'autres

SUITE PAGE 3.

CHARLEROI: 40 des leurs ont péri

Anxieuse, la foule suit, à travers les grilles, les travaux de sauvetage.

C'est en abattant, à 570 mètres sous terre, un mur d'isolement que les mineurs libérèrent le terrible grisou. Et ce fut l'effroyable catastrophe... (Lire les détails en page 5)

Les sauveteurs viennent de retirer un nouveau corps du puits sinistré

Une voiture a été précipitée dans l'excavation produite par l'éclatement d'une conduite d'eau

LIBÉRÉ DEPUIS HIER

COMMANDANT WATSON :

« Je ne suis pour rien dans le vol des bijoux de la Bégum »

(De notre envoyé spécial Pierre MALHERBIER)

MARSEILLE, 12 mai.

LE commandant Lindsay Watson, que l'on accuse d'avoir été l'instigateur du sensationnel « hold up » du Cannet, au cours duquel la Bégum fut dépouillée de ses bijoux, est en liberté provisoire depuis hier.

Comme René Hardy, le commandant Lindsay Watson s'est retiré dans une retraite sûre. Il a trouvé asile aux environs de Marseille où il va refaire sa santé.

Avant qu'il ne disparaisse, nous avons pu joindre le commandant Watson.

Pris dans un engrenage terrible

C'est un homme de belle allure, aux cheveux blonds, au visage rosé, à la carrure d'athlète bien qu'il ait maigri de vingt-trois kilos en prison

« J'ai beaucoup à me plaindre, dit-il, de ceux qui ont attenté à mon honneur, à ma vie privée et qui me font passer pour le plus redoutable des gangsters. Mais je suis officier français et je crois à la justice française.

» Cette justice me réhabilitera, et c'est à quoi je vais m'employer. »

Le commandant Lindsay Watson n'a pas voulu nous parler du vol des bijoux de la begum et nous a déclaré :

« Mes avocats, Me Murzi et Me Pierrucci sont seuls qualifiés pour vous parler de cette affaire. Moi, je ne vous en dirai pas un mot. J'ai été pris dans un engrenage terrible, dans des circonstances fortuites. »

Et le commandant, qui ne désire que le repos nous a annoncé qu'il comptait, dans quelques jours, après avoir quitté la demeure secrète de ses amis, regagner Paris.

« Et, nous a-t-il dit, je tiendrai, pour la presse étrangère, avec un de mes bons camarades qui fit partie de mon état-major, alors que je me trouvais en Italie, une conférence de presse. Je tiens à dire toute la vérité sur cette affaire malheureuse à laquelle je ne suis pour rien. »

LES HABITANTS DE LA MUETTE se croyaient cette nuit à Venise

Par suite d'un brusque changement de pression, une conduite d'eau d'un diamètre de 60 centimètres a éclaté hier soir, vers 23 h. sous la chaussée devant le 49 du boulevard Beausséjour, à la Muette. En moins de 20 minutes, la chaussée ressemblait à une rivière. Les agents établissaient un barrage. Les voitures étaient couvertes jusqu'aux poignées de portes et les propriétaires qui tentaient de les retirer en sortaient trempés jusqu'à mi-cuisse.

L'eau s'est répandue dans les caves et les sous-sols des immeubles compris dans le pâté de maisons entre la rue Oswaldo-Cruz, le bd Beausséjour et la rue du Ranelagh. Les pompiers intervinrent aussitôt avec leurs motopompes cependant que les équipes d'urgence de la Compagnie des Eaux fermaient les vannes. A 4 h. 15, la fuite était aveuglée.

SUITE PAGE 3.

Retirée de sa fâcheuse position, l'auto apparaît assez mal en point

L'AMOUR...

DE LA TOILETTE NE DOIT PAS EXCLURE LA QUALITÉ ET LES PRIX POUR VOUS MADAME

LE COMPTOIR USA MET EN VENTE DIRECTE :

30 modèles de Gabardines DES PLUS SIMPLES AUX PLUS SOMPTUEUX

de 19.000 à 7.900

15 types de Popelines DANS UNE GAMME DE COLORIS ET MODÈLES DES PLUS REUSSIS

de 14.900 à 6.500

ATTENTION : UNE SEULE ADRESSE

USA 13, Bd MAGENTA PARIS-Xe - Métro BONSERGENT de 9 à 19 h. Sf dim. et lundi mat.

VENTE DIRECTE - QUANTITÉ LIMITÉE

Faites de la PHOTO avec un appareil du

PHOTO-HALL

Au Comptant ou à Crédit

5, RUE SCRIBE - PARIS-OPÉRA

CATALOGUE GÉNÉRAL FRANCO

Le grand récit historique de Stefan Zweig

MARIE-ANTOINETTE

Résumé des chapitres précédents. — Dès 1766, afin de réconcilier les deux maisons des Habsbourgs et des Bourbons, les diplomates se sont efforcés de marier Marie-Antoinette, fille de l'impératrice Marie-Thérèse, au petit-fils de Louis XV, le futur roi de France Louis XVI. Le 19 avril 1770, le mariage par procuration a eu lieu à Vienne, d'où part un grand cortège nuptial qui amène Marie-Antoinette à son époux; en France. Entre Kehl et Strasbourg, sur une île du Rhin, Marie-Antoinette abandonne tout ce qui la lie encore à son pays et prend contact avec la suite brillante venue de Versailles accueillir sa future reine. En grand cérémonial, les jeunes époux — ils ont à peine trente ans à eux deux — ont finalement été laissés seuls dans la chambre nuptiale.

4. - Secret d'alcôve

« RIEN », tel est le mot, au double sens très fâcheux, que le jeune époux écrit le lendemain dans son Journal. Ni les cérémonies de la cour ni la bénédiction épiscopale n'ont eu de pouvoir sur un pénible défaut organique dont est affligé le dauphin : « matrimonium non consummatum est », le mariage n'a pas été consommé !

Il ne le sera pas davantage demain ni au cours des premières années. Marie-Antoinette a trouvé un « non-chalant mari », et l'on croit au début que seules la timidité, l'inexpérience ou une « nature tardive » rendent impuissant le jeune homme de seize ans en face de cette ravissante jeune fille.

Surtout ne hâtons rien et n'inquiétons pas l'adolescent arrêté par un obstacle mental, inhibé dirions-nous aujourd'hui, pense la mère expérimentée, qui prie Antoinette de ne pas prendre au tragique la déception conjugale — « point d'humeur là-dessus », écrit-elle en mai 1771 — et recommande à sa fille « caresses, cajolis », mais d'autre part sans rien exagérer, car « trop d'empressement gâterait tout ».

Mais cette situation se prolonge un an, deux ans, et l'impératrice commence à être inquiète de cette « conduite si étrange » du jeune époux. Impossible de douter de sa bonne volonté, car de mois en mois le dauphin se montre de plus en plus tendre envers sa charmante épouse et il renouvelle sans cesse ses visites nocturnes, ses tentatives infructueuses mais quelque maudit charme », quelque trouble fatal et mystérieux empêche l'ultime et décisive caresse.

Ignorante Antoinette croit que ce n'est que « maladresse et jeunesse »: la pauvre enfant, dans son inexpérience, conteste même « les mauvais bruits qui courent dans le pays sur l'incapacité de son mari ». La mère, alors, intervient. Elle fait venir le médecin de la cour, van Swieten, et le consulte au sujet de la « froideur extraordinaire du dauphin »; il hausse les épaules. Si une jeune fille aussi délicieuse ne réussit pas à exciter le dauphin, tout remède médical restera sans effet.

Marie-Thérèse envoie à Paris lettre sur lettre; finalement Louis XV, qui a une longue expérience et n'est que trop expert en ce domaine, interroge sérieusement son petit-fils; Lassone, le médecin de la cour, est mis au courant; le triste héros de cette aventure amoureuse est examiné et il se trouve que l'impuissance du dauphin est déterminée non point par des causes morales, mais par un défaut organique insignifiant.

Les consultations se succèdent, il s'agit de savoir si le bistouri du chirurgien doit intervenir « pour lui rendre la voix », comme on chuchote cyniquement dans les antichambres. De son côté, Marie-Antoinette, éclairée entre temps par ses amies expérimentées, fait tout son possible pour décider son époux au traitement chirurgical.

— Je travaille à le déterminer à la petite opération dont on a déjà parlé et que je crois nécessaire, écrit-elle en 1775 à sa mère.

Cependant Louis XVI — de dauphin devenu roi, mais au bout de cinq ans pas encore époux — fidèle à son caractère hésitant, ne peut se décider à un acte énergique. Il recule et temporise, tente et retente, et cette situation horrible, répugnante, ridicule, ces éternels essais et ces éternels échecs durent encore deux ans, à l'humiliation de Marie-Antoinette, à la risée de toute la cour, à la rage de Marie-Thérèse, à la honte de LouisXVI; sept années épouvantables s'écoulent donc, jusqu'à ce que finalement l'empereur Joseph se rende en personne à Paris pour persuader son peu courageux beau-frère de la nécessité de l'opération.

Alors seulement ce triste César de l'amour reussit à franchir heureusement le Rubicon. Mais le domaine psychique qu'il conquiert enfin est déjà dévasté par ces sept années de luttes ridicules, par toutes ces nuits pendant lesquelles Marie-Antoinette a enduré, comme femme et comme épouse, la suprême mortification de son sexe.

Neût-on pu éviter (se demandera peut-être mainte âme sensible) de toucher à ce mystère délicat et sacré ? Neût-il point suffi de voiler jusqu'à la rendre obscure la défaillance royale ? N'eût-on pas mieux fait de glisser discrètement sur cette tragédie en parlant, au besoin à mots couverts, du « bonheur absent de la maternité » ? Tous ces détails intimes sont - ils vraiment indispensables à une étude de caractère ?

Tout le monde est au courant

Ils le sont très certainement, car toutes les tensions, dépendances, sujétions et hostilités qui naissent peu à peu entre le roi et la reine

Traduction de ALZIR HELLA

d'une part, les candidats au trône et la cour d'autre part, et qui se répercutent bien loin dans l'Histoire universelle, demeurent incompréhensibles si l'on ne s'attaque pas franchement à leur véritable origine.

Plus nombreux qu'on ne veut généralement l'admettre sont les *faits historiques* qui ont leur point de départ dans l'alcôve sous le baldaquin des couches royales : mais il y a peu de cas où la relation logique entre la cause privée et l'effet politique et historique soit aussi nette que dans cette tragi-comédie intime : et toute étude psychologique qui reléguerait dans l'ombre un événement que Marie-Antoinette elle-même a qualifié d' « article essentiel » de ses soucis et de ses espoirs manquerait d'honnêteté.

Autre chose encore : dévoile-t-on véritablement un mystère quand on parle sincèrement de la longue impuissance conjugale de Louis XVI ? Certes, non. Seul, le XIXe siècle, avec son moralisme et sa pruderie maladive a fait un *noli me tangere* de tout entretien libre sur les chose physiologiques.

Mais au XVIIIe siècle, comme aux siècles précédents, l'impuissance ou l'aptitude conjugale d'un roi, la fécondité ou la stérilité d'une reine étaient considérées non comme affaire privée, mais comme affaire politique et d'Etat, parce qu'elles décidaient de la succession au trône et par conséquent du destin de tout le pays; le lit faisait aussi ouvertement partie de l'existence humaine que les fonts baptismaux ou le cercueil.

Dans la correspondance de Marie-Thérèse et de Marie-Antoinette, qui passait en tout cas par les mains de l'archiviste d'Etat et du copiste, une impératrice d'Autriche et une reine de France parlent en toute liberté de tous les détails et malheurs de cette singulière vie conjugale.

Marie-Thérèse décrit à sa fille avec éloquence les avantages du lit commun et lui donne de petits conseils féminins pour profiter habilement de toute occasion en vue de l'acte charnel; la fille, à son tour, annonce à sa mère la venue ou le retard de ses menstrues, les échecs de l'époux, les « un petit mieux », et enfin, triomphalement, sa grossesse.

L'origine des tensions

Il arrive même une fois que le compositeur d'*Iphigénie*, Gluck, partant plus tôt que le courrier, est chargé de la transmission de nouvelles de ce genre. Au XVIIIe siècle on voit encore les choses naturelles d'un point de vue tout naturel.

Mais si encore la mère était seule à connaître cette défaite secrète ! En réalité, toutes les femmes de chambre en parlent, toutes les dames d'honneur, les gentilshommes et les officiers, les domestiques et les blanchisseuses de la cour de Versailles le savent, et même à sa propre table le roi doit subir plus d'une rude plaisanterie.

En outre, comme la descendance d'un Bourbon constitue, quant à la succession au trône, une affaire de haute politique, toutes les cours étrangères s'en occupent de la façon la plus sérieuse. Dans leurs rapports, les ambassadeurs de Saxe, de Sardaigne, de Prusse donnent des explications détaillées sur cette question délicate; le plus zélé d'entre eux, le conte Aranda, ambassadeur d'Espagne, fait même examiner les draps du lit royal par des domestiques achetés afin d'être le plus exactement possible au courant.

Partout, dans toute l'Europe, rois et princes rient et se gaussent en paroles et par lettres de Louis XVI; non seulement à Versailles, mais dans tout Paris, dans toute la France, l'impuissance du roi est le secret de polichinelle. On en parle dans la rue, des libelles volent de main en main, et lorsque Maurepas est nommé ministre, un couplet gaillard circule à l'amusement général.

Mais sous un comique apparent se cache une réalité triste et funeste. Car ces sept années de défaillance conjugale ont une influence morale décisive sur le caractère du roi et de la reine et comportent des suites politiques qui resteraient incompréhensibles si l'on ne connaissait pas ces faits : ici le destin d'un couple est lié au destin du monde.

Si l'on ignorait ce vice intime, on ne comprendrait pas, avant tout, l'attitude morale de Louis XVI. Car son *habitus* reflète, avec une netteté vraiment clinique, tous les indices typiques d'un sentiment d'infériorité né d'une faiblesse physiologique.

Il manque à ce « refoulé » la force d'agir dans la vie publique, parce qu'elle lui fait défaut dans la vie privée. Il ne peut s'affirmer, il est incapable de manifester une volonté quelconque, moins encore de l'imposer ; gauche, timide, secrètement honteux, il fuit la société de la cour et surtout celle des femmes, car il sait, brave homme au fond très honnête, que son malheur est connu de tous, et les sourires ironiques et entendus le troublent profondément.

Parfois il se fait violence, essaye de se donner une certaine autorité, une apparence virile. Mais alors il dépasse le but, devient brusque, grossier et brutal — fuite typique dans un geste de violence factice dont personne n'est dupe. Jamais il ne réussit à se montrer libre, naturel, sûr de lui, ni surtout majestueux. Incapable de virilité dans le privé, il lui est impossible en public de se comporter en roi.

Le fait que ses goûts personnels sont pourtant des plus mâles, la chasse et le travail physique (il s'est installé une forge et aujourd'hui encore on en peut voir le tour), n'est nullement en opposition avec ce tableau clinique ; au contraire, il ne fait que le confirmer. Qui ne sent pas un homme en effet aime inconsciemment à le paraître, et qui sait sa faiblesse intime fait volontiers étalage de force ; lorsque pendant des heures sur son cheval écumant il poursuit le sanglier et galope à travers les bois, lorsqu'il épuise ses muscles sur l'enclume, le sentiment d'une vigueur purement physique compense heureusement celui de sa faiblesse cachée : un mauvais serviteur de Vénus est heureux de se donner des airs de Vulcain.

Mais dès que Louis revêt l'uniforme de gala et paraît au milieu des courtisans, il se rend compte que cette force-là toute musculaire n'est pas la véritable, et le voilà immédiatement gêné. On le voit rarement rire, rarement satisfait et vraiment heureux.

(à suivre.)

(Copyright 1950 by Editions Bernard Grasset.)

Le journal de Paris

EMILE : *La belle aventure sera une... belle aventure !*

On a souvent besoin d'un plus petit que soi. Cet adage a trouvé, à la Comédie-Française, une illustration que sanctionne, en ce moment, le succès de « La Belle Aventure », de Robert de Flers et Arman de Caillavet. L'administrateur hésitait — pour une reprise — entre plusieurs pièces. Mais l'une lui semblait trop "abstraite", l'autre "trop courte", une troisième "trop coûteuse à monter". Le comité, consulté, partagea ses hésitations, si bien que Pierre-Aimé Touchard cherchait toujours l'œuvre réunissant les conditions susceptibles de satisfaire le public et de remplir les caisses de la salle Luxembourg. Soudain, une idée :

« Faites venir Emile dans mon bureau! »

Emile, on le sait, est attaché à la Comédie-Française depuis plus de vingt-cinq ans. On le considère un peu comme une sorte de devin dont les oracles ne sont pas négligeables.

« Voyons, lui dit l'administrateur, quelle pièce reprendriez-vous si l'on vous donnait à choisir? »

Emile se gratte le front quelques instants, puis :

« Pas de doute, je remonterai "La Belle Aventure". Ce sera une belle... aventure financière... car cette pièce "fera" un argent fou ! »

Pierre-Aimé Touchard a bien fait de tenir compte de cette suggestion. Depuis la "générale" (qui fut, d'un bout à l'autre, un triomphe) on n'appelle plus Emile, dans les couloirs, que : « M. Emile » !

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Seul contre Hitler* »

par le docteur Schacht

RESCAPE du procès de Nuremberg dans les conditions que l'on sait, le Dr Schacht nous conte aujourd'hui sa vie et plaide non-coupable dans son aventure aux côtés de Hitler. C'est un peu trop. Mais là n'est pas la question. Contentons-nous aujourd'hui de considérer son livre sous l'angle documentaire.

A partir de 1923, le Dr Schacht fut directeur de la Banque d'Etat de Berlin. Ministre de l'Economie Nationale à partir de 1933, il redevint directeur de la Banque d'Etat de 1937 à 1939. En 1944, ayant joué un certain rôle dans l'attentat contre Hitler, il est envoyé dans un camp de concentration. Il est ensuite jugé au procès de Nuremberg, puis acquitté.

Son témoignage porte surtout sur l'ascension au pouvoir de la clique hitlérienne à laquelle il prétend s'être toujours opposé. Il porte d'assez sérieuses accusations contre la social-démocratie et les démocraties occidentales. Il examine les conditions dans lesquelles se sont déroulés les entretiens de Munich.

(N.R.F.). — P. B.

...ET UNE EXPOSITION

(Galerie Breteau)

Karin van Leyden

KARIN VAN LEYDEN expose chez Breteau. Elle vient de faire un grand tour à travers le monde. Elle nous en rapporte une vision délicieusement personnelle.

Le Mexique semble l'avoir attirée plus qu'aucun autre pays. En larges plans colorés, toujours parfaitement équilibrés et toujours audacieux, elle a exprimé l'intense poésie des musiciens de ce pays et l'infinie tendresse des femmes porteuses d'enfants.

Contrairement à ce que font d'ordinaire les peintres, elle a débuté par l'abstrait avant d'arriver au figuratif.

Elle fait des toiles qui ressemblent à des fresques. Elle explique que toujours dans un tableau, selon elle, « les valeurs et l'espace sont en guerre ». Elle précise qu'elle s'efforce de réconcilier les inconciliables ».

Depuis son retour à Paris Karin a traité quelques sujets typiquement français, tels que la « marchande de journaux » ou certains aspects du village de Montmartre. Elle avoue que chacune des ses œuvres l'oblige à exécuter parfois cinquante dessins préparatoires.

— R. B.

CALENDRIER DES ARTS

GALERIE D'ARGENSON, 8, rue d'Argenson, **CDILON REDON**, vernissage aujourd'hui.

GAL. ST-PLACIDE, 41, rue St-Placide, peintures, aquarelles, dessins de **L. BEAUMONT, R. KARGERE**. Vernissage 13 mai. Jusqu'au 26 inclus.

AVIS IMPORTANT

Pour éviter au public toute perte de temps, la T.A.C.P. rappelle que c'est la station de métro Mouton-Duvernet qui dessert Paris-Ameublement, 32, avenue d'Orléans. L'arrêt des autobus 38 et 68 est également à Mouton-Duvernet à 20 mètres des magasins.

PARIS-PRESSE - FEMMES -

Pour vous madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

ELLE A SIGNE AU « TABOU » SON PREMIER ROMAN (qui n'est pas existentialiste)

UNE maison d'édition spécialisée dans les romans féminins et dont le slogan est « Eve scrutée et observée par Eve », vient de faire paraître « Séparation », d'Yvana Calmel.

Ces jours derniers, l'auteur signait son livre au « Tabou », au cours d'un élégant cocktail. Malgré l'endroit choisi, ni le roman ni la romancière ne sont existentialistes : le premier traite du grand problème des jeunes ménages brisés par la guerre, la seconde est fraîche, jolie, blonde et élégante.

Yvana Calmel a vingt-neuf ans. Fille d'aviateur, marraine d'une escadrille de chasse, elle s'est mariée, le jour de ses vingt ans, à l'Ermitage du Père de Foucault, avec un aviateur qui est aujourd'hui le plus jeune colonel de France. A déjà quatre enfants (deux filles et deux garçons, échelonnés de deux à sept ans). Espère devenir maman d'aviateur.

C'est parce que son mari l'avait laissée seule en Afrique du Nord pendant qu'il combattait en Angleterre qu'elle a eu le temps d'écrire son livre. Elle a vu autour d'elle de nombreuses jeunes femmes faibles, désemparées et automatiquement vouées à l'échec du retour. Avec ces exemples et un peu de sa propre souffrance, elle a écrit son livre.

Anne RISTORI

■ *Votre élégance*

par Simone BARON.

Les revers des tailleurs se portent bas, un peu à la façon des gilets de travail des garçons de café. Vous pouvez très bien transformer votre tailleur de l'année dernière en mettant un col de velours très long. Il suffira d'adapter les revers.

■ *Votre beauté*

Si votre buste est opulent portez un bon soutien-gorge. Faites des affusions d'eau froide et pensez à vous tenir droite pour éviter l'étirement des tissus qui se produit lorsque vous laissez aller votre poitrine. Si votre gorge est trop menue, faites une sérieuse gymnastique respiratoire pour développer votre thorax.

■ *Votre santé*

par le docteur S.

Prenez soin de vos cheveux, brossez-les chaque jour énergiquement dans tous les sens. Tenez-les très propres et aérez-les mais aussi massez le cuir chevelu deux à trois fois par semaine pendant cinq minutes et choisissez la méthode ci-dessous :

Prenez appui avec les pouces près des oreilles et imprimez un mouvement de va-et-vient aux autres doigts entrecroisés et écartés en fourche, en appuyant, mais avec la pulpe seulement. S'ils sont trop secs, faites pénétrer par le massage une toute petite quantité d'huile de ricin ou de moelle de bœuf. S'ils sont gras, massez à sec et lavez-les plus souvent mais toujours avec un savon doux.

Le test-éclair de Roger Dal

CHERCHEZ-VOUS VRAIMENT A LE COMPRENDRE?

Conservez les trois questions que je vous pose aujourd'hui. Jointes aux questions d'hier et à celles que je vous poserai jour après jour, elles vous permettront de savoir si vous cherchez vraiment à le comprendre.

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU VENDREDI

	OUI ou NON
3. Lui posez-vous des questions (insidieuses) sur son emploi du temps de la journée ?	.....
4. Trouvez-vous naturel qu'il puisse avoir besoin quelquefois d'être seul ?	.....
4. Etes-vous vexée lorsqu'il ne remarque pas que vous avez changé de coiffure ?	.....

■ *Votre cœur*

par Marcel GRAS.

« La quinzaine de l'Amabilité — création nouvelle — ne sera peut-être pas plus efficace que les semaines de dératisation ; mais son nom seul est un signe de temps nouveaux, un défi au mufle, au mufle-roi ». Après ces réflexions salubres, vous avez pris dans le secret de votre cœur quelques décisions, appliquées sans retard.

Aussi votre mari découvre-t-il ce soir une femme plus belle et plus aimable encore qu'à l'ordinaire. D'abord, vous ne lui demandez pas les raisons de son retard. Ensuite, il découvre des fleurs sur son bureau et quelques cigares difficiles à trouver.

— Ce n'est pourtant pas ma fête ? s'inquiète-t-il.

Mais cette inquiétude croît au cours du repas, où vous offrez autant de tendresse, de prévenances que de mets savoureux. La guêpe de la jalousie commence à bourdonner dans la pièce claire. Elle piquera bientôt.

« D'où vient ce surcroît de gentillesse ? pense Jacques. Que remords dissimule-t-il ? Quel rachat ? » L'attaque suit, brusque, inattendue, intolérable :

— J'ai téléphoné chez ton coiffeur cet après-midi, tu n'y étais pas ! Je ne suis pas un naïf, tu sais, j'ai bien vu le manège de Paul...

La soirée s'achèvera sur des mots — les siens — tristes à force d'être mauvais et bêtes à tenter d'être intelligents.

Meurtrie, refoulée, des larmes aux yeux, vous ne répondrez rien; faisant sonner seulement en vous une minuscule phrase, démentie de sens pour les autres : « C'est raté ! »

■ *Pour lui*

par ELLES.

Tout comme pour les femmes, les hommes doivent assortir leur eau de Cologne à leur personnalité.

S'il est blond, jeune, mince, sportif, gai, offrez lui une eau très fraîche, très légère et naturelle, au citron (J.-M. Farina) ou à la classique lavande si saine et agréable. (« Pour un Homme », lavande Yardley Jicky).

S'il est brun, ténébreux, romantique, puissant, quelque chose de plus chaud lui conviendra mieux, une eau de toilette parfumée au cuir, poivrée et corsée. (Cuir de Russie, Moustache, etc.).

■ *Vos enfants*

par MARTINE.

Maintenant qu'il fait beau, vous devriez promener vos petits enfants (ceux qui ne vont pas en classe) chaque après-midi. Evidemment, vous avez beaucoup de travail. Mais mieux vaut laisser votre vaisselle, votre ménage dès que vous avez fini de déjeuner pour profiter du meilleur moment de la journée. Tard dans l'après-midi, l'air est plus frais, bien que vous ne vous en rendiez pas compte.

Au bois, au parc ou au jardin, ne laissez pas vos enfants jouer torse nu malgré la chaleur. Quand ils s'agitent, ils ont très chaud, mais dès qu'ils se reposent (dans un courant d'air ou à l'ombre) après avoir transpiré, ils risquent d'attraper mal. Mettez leur un chandail ou un chemisier de cotonnade, que vous laverez comme un mouchoir de poche au retour.

Par la même occasion, lavez vos enfants, tout sales et poussiéreux, après leurs ébats et laissez-les en robe de chambre pour dîner. Fatigués, mais propres et délassés, ils se coucheront facilement et tôt et dormiront tout de suite.

Vous aurez le temps alors, dans le calme, de finir votre travail dans l'appartement.

■ *Cuisinez mieux*

par dame PERNELLE.

ROUGETS NIÇOISE. — Faites griller les rougets puis disposez-les dans un plat à gratin sur les canapés de pain de mie frits au beurre. Versez sur le tout un coulis de tomates (tomates épluchées et épépinées, bien fondues à l'huile avec une pointe — une forte pointe! — d'ail, salées et poivrées). Parsemez de quelques noisettes de beurre, passez un instant au four et servez brûlant.

POUR LES GOURMETS

LE ROGNON DE VEAU DE MON HOSTELLERIE (Recette de M. Pierre, chef des cuisines, Hédé. — Taillez un rognon de veau de première qualité, blanc et frais, que vous aurez soigneusement dégraissé. Vos morceaux doivent être de l'épaisseur d'une pièce de 5 francs. Faites-les saisir très vivement au beurre. Retirez-les de votre sautoir. Ajoutez dans ce même beurre 100 gr. de truffes fraîches et autant de champignons émincés comme vos rognons. Flambez d'un petit verre à liqueur de fin cognac, puis mouillez d'un petit verre de Madère. Ajoutez-y quatre bonnes cuillerées de crème épaisse et fraîche, une de glace de veau. Assaisonnez et laissez réduire à point en une crème onctueuse. Versez-y vos rognons. Tenez bien chaud sans laisser bouillir et servez dans une petite timbale en feuilleté au beurre, genre vol-au-vent.

Recettes extraites de « Bons plats, bons vins », ouvrage de Curnonsky, prince des gastronomes, parution en juillet.

■ *Votre maison*

par SOPHIE.

On reconnaît la fraîcheur d'un poisson à ce que son œil est brillant, comme lorsqu'il est vivant. Le poisson doit être ferme. Pour la sole, sa peau sera à la fois visqueuse et brillante et, surtout, elle ne doit pas présenter de trace rougeâtre le long de l'arrête et sur le pourtour.

■ *Et pour finir, votre destin*

par M.-L. SONDAZ.

Samedi matin. — Le Bélier (21 mars-20 avril) sera plus sensible et plus émotif qu'à son ordinaire, ce qui lui donnera des nuits enchantées, des jours de joie parfaite. Il saura dominer son caractère impétueux et découvrira un monde de tendresse qui amplifiera son courage et son énergie. Porter du bleu, et des pierres vertes, une émeraude, de préférence. Inauguration d'une bonne période s'étendant sur 12 années (naissance 18-25 février). Renouveler ses forces et son matériel de travail. Inventer en restant fidèle à ses intimes croyances.

Samedi après-midi. — Toutes les activités connaîtront d'heureux résultats ou elles soient pratiques et constituent des achats et des ventes, ou plus idéalistes et se réalisent dans le monde des idées, des désirs, des espérances ou de la création artistique. La connaissance rapide des éléments d'un problème permettra aux femmes d'arriver promptement à leurs buts et de démêler le vrai du faux dans les propositions qui leur seront faites. Se décider sur-le-champ. Les indécis et les nonchalants perdront la partie.

VOUS ACHETEREZ MAISON - COMMERCE - FERME
GRACE AU CREDIT DU CREDIT COOPERATIF FONCIER
COOPERATIVE FONDEE EN 1936 — REGIE PAR LA LOI DU 10-9-47
PARIS, 49, avenue George-V (Service B)
CAPITAUX SOUSCRITS AU 31-12-49 : UN MILLIARD, 300 MILLIONS
MINIMUM DE DELAI ET FRAIS

AU BON MARCHÉ

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES POUR MESSIEURS

COSTUME sur mesures, façon grand tailleur, 2 essayages, en très belle draperie, pure laine peignée, disposition et coloris mode. 19500 F

RAGLAN droit, col slippon en très belle popeline imperméabilisée, entièrement doublé, nuance beige. 5900 F

PANTALON de flanelle, pure laine pour hommes, coloris gris. 1375 F

PYJAMA pour homme, percale fantaisie, rayures bleues, beiges ou bordeaux. Tailles 110-120-130. 1275 F

CHEMISE pour hommes, popeline rayures bleues ou teinte unie grise, col tenant baleiné, poignets boutonnés encolure du 37 au 42. 795 F

CHEMISETTE pour hommes, manches courtes, rayonne blanc marine, marron, gris, bordeaux et beige. 395 F

GILET de coton blanc à côtes, forme sport, sans manches. 245 F

SLIP pour hommes, coton à côtes blanc, fond renforcé. 195 F

CRAVATE à nouer en régate, rayonne fantaisie, rayures, ou Twill petits dessins. 150 F

CEINTURE cuir naturel boucle cuivre. 250 F

CHAUSSURES pour hommes, lanières tressées cuir marron, très souple, semelle cuir, du 39 au 45. 3750 F

SOULIERS pour hommes, toile blanche, semelle mode en croupon de caoutchouc souple du 42 au 45. 495 F

MAISON A. BOUCICAUT - PARIS

ANDRE LEDOUX
LES 15-16-17 MAI
SOLDES
Ensembl. d'été. Maillots de bain
6, place de la Madeleine

POUR 1655 F 1er VERS
VOUS AUREZ LE LUMIREX 6x9 ANASTIGMAT TRAITÉ 1 : 4,5
OBTURATEUR 1/200e avec prise de Flash
Le solde payable en 5 mensualités... COMPTANT : 9.460 FRS
employez tous la pellicule "ALTIPAN" LUMIÈRE
PHOTO-PLAIT
39, RUE LAFAYETTE, PARIS-9e
Succursales de Paris :
142, Rue de Rennes (6e) (Gare Montparnasse)
12, Avenue Franklin-D.-Roosevelt (8e)
142, Rue de Rivoli (1er)
104, Rue de Richelieu (2e) (Bourse)
15, Galerie des Marchands (Gare St-Lazare)
6, Place de la Porte-Champerret (17e)
CATALOGUE PHOTO-CINEMA 1950 n° 25
192 PAGES CONTRE ENVOI DE 100 FRS REMBOURSABLES SUR 1er ACHAT DE 4.500 FRS
FACILITÉS DE PAIEMENT

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

(Traduit de l'anglais par Marcelle SIBON.)

Résumé des chapitres précédents. — Depuis quinze ans, le major Scobie est le chef adjoint de la police d'une petite ville coloniale anglaise, située sur la côte d'Afrique. Sa mauvaise réputation n'est pas justifiée. Pour permettre à sa femme Louise d'aller se reposer en Afrique du Sud, il a accepté d'un louche marchand Syrien Yusef, un prêt de 200 livres. Avant son départ, Louise s'était liée avec Wilson, jeune fonctionnaire, nouvellement venu, dont on prétend qu'il est, en réalité, un agent secret de Londres. A quelque temps de là, Scobie se rend au poste-frontière où les Français doivent remettre aux Anglais les rescapés d'un torpillage.

26. - Une alliance trop grande au doigt...

SCOBIE s'assit sur la balustrade de fer de la jetée et regarda de l'autre côté de l'eau. A mesure que la brume se levait, l'autre berge se rapprochait. Il commençait à en pouvoir discerner les détails à l'œil nu : l'entrepôt blanc, les huttes de torchis, les cuivres de la vedette luisant au soleil ; il voyait jusqu'aux fez rouges des troupes indigènes. Il aurait pu m'arriver, pensa-t-il, dans le même paysage, d'attendre que Louise apparût sur une civière... ou même de ne rien attendre du tout. Quelqu'un s'installa sur la barrière à côté de lui mais Scobie ne tourna pas la tête.

— A quoi pensez-vous, Monsieur ?

— Je pensais à l'instant même, que Louise est arrivée sans accident.

— J'y pensais aussi, Monsieur.

— Pourquoi m'appelez-vous toujours : Monsieur, Wilson ? Vous n'appartenez pas à la police. Cela me donne l'impression que je suis très vieux.

— Excusez-moi, Major Scobie.

— Comment Louise vous appelle-t-elle ?

— Wilson. Je crois qu'elle n'aime pas mon nom de baptême.

— Il me semble qu'ils ont enfin réussi à faire partir cette vedette. Wilson, ayez la gentillesse d'en avertir le docteur.

Un officier dont l'uniforme blanc était couvert de taches se dressait à l'avant ; un soldat lança une corde que Scobie rattrapa et fixa.

— Bonjour, dit-il en faisant un salut militaire.

L'officier français lui rendit son salut. Il avait l'air exténué, un tic nerveux faisait sauter sa paupière gauche. Il répondit en anglais :

— Bonjour, je vous amène sept malades sur des civières.

— Les signaux m'en annonçaient neuf.

— Un est mort pendant le transport et l'autre, hier soir. Un d'hématurie et l'autre de... de... je connais mal l'anglais, dites-vous de fatigue ?

— Oui d'épuisement.

— C'est ça.

— Si vous le permettez, dit Scobie, mes hommes vont aller chercher les civières à bord.

— Voulez-vous vous dégourdir les jambes par une petite promenade, demanda Scobie, ou préférez-vous monter jusqu'à la maison pour boire un peu de café ?

— Non, merci, pas de café. Je vais seulement veiller à ce que tout se passe bien ici.

Il était courtois et inaccessible mais pendant tout ce temps, son œil gauche lançait par éclairs furtifs un message d'incertitude et de détresse.

— J'ai quelques journaux anglais, s'il vous est agréable de les lire.

— Non, non, merci. J'ai beaucoup de difficultés à lire l'anglais.

— Vous le parlez fort bien.

— C'est différent.

— Une cigarette ?

— Non, merci. Je n'aime pas le tabac américain.

LA première civière fut descendue à terre... les couvertures étaient remontées jusqu'au menton de l'homme, en sorte qu'il était impossible de déduire d'après son visage pétrifié, sans expression, quel âge il pouvait avoir. Le docteur descendit du bungalow à la rencontre de la civière et conduisit les porteurs vers la maison d'accueil gouvernementale où des lits avaient été préparés.

— Autrefois, dit Scobie, je venais chasser de votre côté avec votre directeur de la Sûreté. Un très gentil garçon du nom de Durand.

— Il n'y est plus, dit l'officier.

— Rentré en France ?

— En prison, à Dakar, répliqua l'officier, debout, immobile à l'avant comme un figure de proue tandis que les crispations nerveuses de sa paupière continuaient sans arrêt. Les brancards passaient lentement devant Scobie et tournaient pour prendre la montée ; un garçonnet qui ne pouvait avoir plus de dix ans avec un visage fiévreux et son bras hors de la couverture, maigre et tordu comme une branche ; une vieille dame dont les mèches de cheveux gris tombaient de tous les côtés et qui s'agitait en marmottant ; un homme au nez en pied de marmite, protubérance écarlate et bleue sur une face jaune. Un à un, ils prirent le tournant du sentier où les pieds des porteurs avançaient avec une certitude de jambes de mulet.

— Et le père Brûle ? demanda Scobie, c'était un brave homme.

— Il est mort l'année dernière, d'hématurie.

— Il était resté ici vingt ans sans prendre un seul congé, n'est-ce pas? Il sera difficile à remplacer.

— Il n'a pas été remplacé, dit l'officier.

Il se retourna et d'une voix brutale donna un ordre bref à l'un de ses hommes. Scobie regarda ce qui venait sur la civière suivante et détourna les yeux. Une petite fille — elle n'avait sûrement pas six ans — y était étendue. Elle dormait d'un profond et malsain sommeil ; ses cheveux blonds étaient emmêlés et mouillés par la sueur ; ses lèvres entr'ouvertes étaient sèches et fendillées ; des frissons la secouaient spasmodiquement, à intervalles réguliers.

— C'est horrible, dit Scobie.

— Qu'est-ce qui est horrible ?

— Cette enfant...

— Ah, oui. Son père et sa mère ont disparu. Mais peu importe, elle va mourir.

Scobie regardait les brancardiers monter lentement la côte, leurs pieds nus s'abattant sur le sol avec un claquement très doux. Il pensait, toute l'ingénuité du Père Brûle suffirait-elle à expliquer ceci ? Non que l'enfant dût mourir : rien à expliquer là-dedans. Les païens eux-mêmes comprennent que l'amour de Dieu se manifeste parfois par la mort d'un être jeune, trouvant à cette mort un autre sens. Mais qu' « Il » eût laissé cette enfant survivre à quarante jours et quarante nuits de chaloupe non pontée, là était le mystère, l'énigme qu'il fallait parvenir à concilier avec l'amour de Dieu.

Et, cependant, Scobie ne pouvait croire en un Dieu qui ne serait pas assez humain pour aimer ce qu'il a créé.

— Comment a-t-elle bien pu survivre ? se demanda-t-il tout haut.

L'officier répondit d'un air sombre.

— Naturellement, dans la chaloupe tout le monde s'est occupé d'elle. Les autres lui ont souvent donné leur part d'eau douce. C'était absurde, je le sais, mais l'on ne peut pas toujours être logique. Et cela leur occupait l'esprit.

C'était un soupçon d'explication... trop ténu pour que Scobie le pût saisir. Il dit encore :

— On voici une autre dont la vue dispose aussi à la colère.

Le visage était laid, à force de fatigue : on eût dit que la peau allait éclater sous la poussée des pommettes, et seule l'absence de rides montrait qu'il s'agissait d'un visage jeune.

— Elle venait de se marier, dit l'officier français, quand elle a pris le bateau. Son mari a disparu. D'après son passeport, elle a dix-neuf ans. Il se peut qu'elle vive. Vous voyez qu'elle a encore de la force.

Ses bras aussi frêles que ceux d'un enfant, étaient posés sur les couvertures et ses mains étreignaient un livre qu'elles tenaient solidement. Scobie aperçut l'alliance, trop grande pour le doigt desséché.

— Que tient-elle ?

— « Timbres », dit l'officier français. Il ajouta avec amertume :

— Quand cette maudite guerre a commencé, elle devait être encore à l'école.

Scobie n'oublia jamais comment elle était entrée dans sa vie, portée sur une civière, les yeux fermés et serrant contre sa poitrine un album de timbres-poste.

LE soir, ils se réunirent de nouveau autour de rafraîchissements, mais leur entrain était complètement tombé. Perrot lui-même n'essayait plus de plaisanter.

— Et voilà, dit Druce. Demain, je pars. Venez-vous avec moi, Scobie ?

— Je pense que oui.

— Vous avez tous les renseignements que vous vouliez, demanda Mrs Perrot.

— Ceux qui me sont utiles. Le mécanicien-chef est un brave type. Tout était préparé dans sa tête. Je n'arrivais pas à écrire assez vite. Quand il a eu fini, il s'est aplati brusquement, comme s'il était vidé. C'était « ma responsabilité » qui le maintenait debout. Saviez-vous qu'ils ont marché — ceux qui tenaient encore sur leurs jambes — pendant cinq jours pour arriver ici ?

— Est-ce qu'ils naviguaient sans escorte ? demanda Wilson.

— Ils sont partis en convoi. Mais ils ont eu quelques ennuis de machine et vous connaissez de vos jours le règlement de la route : on n'attend pas les traînards. Ils avaient pris douze heures de retard et essayaient de rattraper le convoi quand ils ont été torpillés par erreur...

(A suivre.)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont, and D. Clairouin.

LA PETITE ANNIE

Le "Passe-Partout" est sur le point d'appareiller pour partir à la recherche de la belle-fille et de la petite-fille du baron de Massac, disparues dans un naufrage...

MERCI MA JOLIE...TU PEUX ENLEVER TA PERRUQUE ET TES LUNETTES, ET RENDRE LE BÉBÉ QUE TU AS EMPRUNTÉ...
JE ME SENS INQUIÈTE
N'

MUTZ, le Polonais de Lagny

qui "avait kidnappé" ses deux jeunes enfants n'est plus qu'un alcoolique incurable

UNE petite automobile découverte stoppait hier, en fin d'après-midi, sur le chemin rocailleux qui, à Pomponne, porte le nom symbolique de rue des Gravats.

Une jeune femme brune, vêtue d'une jupe grise et d'une jaquette rouge mit pied à terre, puis aida deux jolis bambins à descendre. La grille du coquet pavillon caché derrière les arbres grinça et se referma sur les rires des enfants.

La vie reprenait dans le pavillon où, durant vingt-quatre heures, une femme avait cru devenir folle d'angoisse. Pour Mme Mutz, pour ses enfants, Richard et Claude, le drame était terminé. Mais, dans un bureau du commissariat de Lagny, un homme vêtu d'un complet gris, encore sous l'effet de l'alcool, attendait que les policiers décident de son sort.

Richard Mutz, qui avait enlevé ses deux fils et avait affirmé à leur mère qu'ils étaient morts, ne semblait plus se souvenir de rien. Docteur de l'Université de Varsovie, diplômé des Sciences politiques, Richard Mutz, à quarante-cinq ans, n'est plus qu'un alcoolique incurable.

Lorsqu'à 11 h. 20, Mutz téléphona de nouveau à sa femme, le commissaire, qui écoutait la conversation au second écouteur, acquit la certitude que le Polonais se trouvait à Lagny. Et pour le retrouver, il suffit de prospecter, l'un après l'autre, les cafés de la localité.

Déjà, hier matin, Mme Mutz, folle d'inquiétude, avait dit que l'était son calvaire depuis son mariage en 1943.

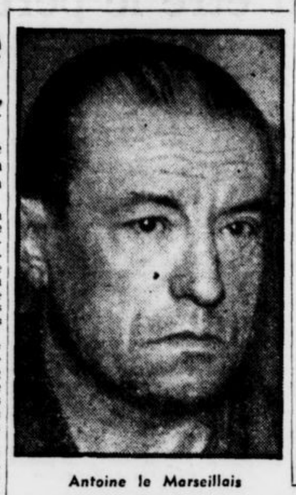
« C'est horrible ! Cet homme est un être ignoble lorsqu'il a bu. »

Mais de quoi vivait donc le Polonais ? Mystère.

On sait seulement qu'il possède une voiture B.M.W. qui se trouve actuellement dans un garage de Sarrebruck et à bord de laquelle il faisait de fréquents voyages à l'étranger et particulièrement en Suisse. Qu'allait-il y faire ? Seule la police pourrait le dire.

Ce matin, le Polonais part pour Meaux, où le procureur de la République l'a réclamé afin de l'inculper de menaces de mort et mauvais traitements à enfants.

P. N.



Antoine le Marseillais

ANTOINE ET PIERROT

(Suite de la première page.)

hommes de la rue Lauriston qu'il attaqua un bijoutier en 1943. Cette agression rapporta 100 millions de bijoux à la bande.

A son palmarès de gangster chevronné, Dupuis a également trois meurtres, le premier commis en 1917, le second sous l'occupation lorsqu'il abattit à coups de revolver un homme qui tentait de lui dérober son vélomoteur, le troisième enfin perpétré dans la région de Dijon.

Arrêté pour ce dernier crime, « Antoine le Marseillais » fut incarcéré à la prison de Grenoble. Mais il ne tarda pas à s'en évader.

Dès son retour à Paris, le gangster renoua le contact avec un vieil ami, « Pierrot le Balèse », autrement dit Pierre Marie, 52 ans, habitant à Ormesson, 57, rue Montalembert.

Ils volèrent tout d'abord une traction avant grise, en maquillèrent le numéro et confectionnèrent une fausse carte grise.

Le 10 mars, ils attaquaient, boulevard Sadi-Carnot, à Ivry, le caissier de la maison Hobard, lui volant un million et demi.

Nouveau maquillage de la voiture et, le 24 avril, c'était, aux Halles, l'agression contre le caissier d'un fromager qui, malgré une lutte acharnée, dut abandonner sa sacoche contenant 1.600.000 francs.

Mais l'inspecteur principal Binard et ses hommes avaient appris qu'on avait vu, peu après l'agression, la voiture près de Bercy. On fit des recherches et on découvrit, dans un box fermé, la traction avant des gangsters. Aucun doute n'était plus possible : sous le numéro relevé aux Halles, on découvrit celui que les témoins de l'agression d'Ivry avaient pu noter.

Le box où se trouvait la voiture appartenait à Henri Lambert, 36 ans, 14, rue de l'Amiral-Courbet, à Saint-Mandé, qui avait reçu, pour la location 30.000 francs après l'attaque d'Ivry, et 20.000 francs après celle des Halles. Il restait à arrêter les gangsters.

Après maintes « planques » et filatures, « Antoine le Marseillais » se fit prendre, rue de Lyon, sans avoir eu le temps de se servir du Colt dont il était armé.

Quant à « Pierrot le Balèse », lorsque le commissaire Couvignou arriva pour l'arrêter, il le trouva en train de charger ses meubles sur un camion de déménagement. Le malfaiteur ayant appris l'arrestation de son complice s'apprêtait à « changer d'air » ! Il n'en eut, heureusement, pas le temps.

Pierre NOUAILLE.

Un ex-agent et un ancien chauffeur devenus monte-en-l'air *devant les assises de la Seine*

LES deux malfaiteurs qui comparaissent aujourd'hui devant la cour d'assises de la Seine, Louis Jacquot et Albert Pfund, sont tous les deux possibles de la relégation. Ils n'avaient cependant pas trop mal débuté dans la vie, le premier comme gardien de la paix à Paris, le second comme chauffeur à Nancy. Tous les deux sont de bonne famille.

Mais, en 1934, Jacquot, qui était bien noté et marié, commença à jouer aux courses. Et ce fut vite la dégringolade : dettes, abandon du domicile conjugal, démission d'une profession honorable qui ne lui laissait pas assez de liberté, première condamnation pour vol...

En 1944, à la Santé, Jacquot fit la connaissance de Pfund, dit « Bébert », et d'octobre 1944 à novembre 1946 les deux hommes ne vécurent que de cambriolages. Lorsqu'ils furent arrêtés, ils commencèrent par en avouer une centaine. Mais ils se rétractèrent au moins sur le nombre.

Cet après-midi, ce n'est que de dix-sept cambriolages, qu'ils reconnaissent d'ailleurs, qu'ils auront à répondre. Leurs procédés variaient peu : s'étant spécialisés dans les magasins, « Bebert » y entrait avec effraction au moyen d'un démonte-pneu et faisait ensuite passer les marchandises volées à Jacquot qui faisait le guet. Une fois seulement les deux hommes entrèrent par escalade.

Tandis que les deux malfaiteurs comparaissent devant la cour d'assises, les « dames » de ces messieurs, Eliane Rault et Ursule Swetic, ainsi qu'un charcutier d'Aubervilliers, comparaîtront ultérieurement devant le tribunal correctionnel pour recel.

Jacquot et Pfund seront défendus par Mes Huc et Boucly.

La commission des Finances évalue « les éléments du train de vie »

La commission des Finances a poursuivi ce matin l'examen des recettes budgétaires (voies et moyens).

Elle a adopté un amendement de M. Peteyl relatif au calcul de la surtaxe progressive d'après les éléments de train de vie.

Cet amendement stipule que les voitures automobiles destinées au transport des personnes seront comptées pour une évaluation fixe par voiture de 100.000 francs, cette somme sera augmentée d'une évaluation proportionnelle par cheval vapeur :

1) Si la valeur d'achat neuve est inférieure à un million de francs, de 15.000 francs par HP ;

2) Si la valeur d'achat neuve est supérieure à un million, de 30.000 francs par HP.

Pour les voitures de plus de dix ans d'âge, il sera tenu compte d'une réduction de moitié pour la puissance avec minimum de 8 chevaux.

Rappelons que le gouvernement avait prévu pour une voiture de puissance égale ou supérieure à 16 chevaux, 100.000 francs par HP, et pour une voiture d'une puissance égale ou supérieure à 10 chevaux, 50.000 francs.

De telle sorte que, pour une voiture de 4 chevaux, l'évaluation sera de 160.000 francs selon le chiffre adopté par la commission.

Il a, d'autre part, été décidé que les signes extérieurs de richesse seraient considérés comme des bases évaluatives et ne correspondraient pas à un forfait.

En ce qui concerne les éléments du train de vie, la commission a réduit les chiffres relatifs à l'évaluation de la domesticité. Pour la domestique femme, la première personne sera évaluée 150.000 francs, la seconde 180.000 francs. Pour les domestiques hommes, le premier homme sera évalué 375.000 francs et le deuxième homme 400.000 fr. francs.

LE CORPS D'UNE FEMME ENTERRÉE IL Y A DIX ANS découvert à Blanc-Mesnil

Hier soir, des ossements humains ont été déterrés à Blan-Mesnil. Le corps qui fut découvert avait été recouvert d'une couche de chaux vive et enterré à environ 0 m. 70 de profondeur.

D'après le premier examen effectué par le docteur Berthy de Blanc-Mesnil, il s'agirait du corps d'une femme d'une quarantaine d'années enterrée il y a environ dix ans.

Au cours de la fouille, on n'a découvert aucun lambeau de vêtements.

La police judiciaire de Deuil mène l'enquête.

FAITES LE « 15 » POUR OBTENIR LA SEINE-INFERIEURE AU TELEPHONE

Le ministère des P.T.T. communique :

A partir du samedi 13 mai, vers 15 heures, les communications téléphoniques des abonnés de la circonscription de Paris à destination des localités du département de la Seine-Inférieure seront obtenus en composant 15 sur le cadran et non plus 10 comme actuellement.

Ces communications ne donneront plus lieu à l'établissement d'un ticket de taxation, la taxe sera directement imputée au compteur des abonnés.

Pour être mieux habillé portez un costume Rollux

C'est la grande réussite de la saison

Si vous aimez le beau vêtement, bien coupé, de tissu choisi et dans lequel vous voulez être tout à fait « chez vous », alors venez essayer un Rollux.

Dix-huit tailles et huit conformations normales sont soumises à votre choix : du premier coup, vous trouverez votre propre taille, exactement, car tout est parfaitement mis au point pour satisfaire votre goût personnel. Vous l'endossez, vous le gardez. Vous êtes ravi, et par la coupe et par le prix (à partir de 10.900 fr.).

Actuellement, mise en vente spéciale de vestes seules en magnifiques tissus : tweed ou shetland depuis 5.900 fr. ; pantalons seuls, shetland, gabardine, tous coloris, flanelle ou palm-beach depuis 2.800 fr. pour hommes et dames.

Notez l'adresse : ROLLS, palais Berlitz (côté rue 4-Septembre), 26, rue Louis-le-Grand (métro Opéra). Ouvert de 9 h. à 19 h., même le lundi.

Le 11 mai 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 379.000 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication :
Henri MASSOT

Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

1 3456 ABCD

LA BAISSE DU BEURRE S'ACCENTUE

Sur de nombreux marchés de province la baisse sur les prix du beurre se poursuit. On payait, hier, le beurre en Bresse à Cousance, 400 à 450 francs le kilo. A Betterans, 420 à 440 et à Romenay, 400 francs.

Dans le Pas-de-Calais, à Hesdin, la baisse était plus forte et le beurre était vendu 375 francs le kilo. Enfin dans l'Ouest, il était vendu 350 francs à Saint-Calais et à Ducey, et 250 à Lannion.

AMELIORATION DE LA BALANCE COMMERCIALE

La balance commerciale de la France avec l'extérieur pendant le mois d'avril, dernier fait ressortir par rapport au mois précédent une augmentation de 2.739 millions de francs sur les exportations et une diminution de 777 millions sur les importations.

LE BUDGET TYPE

(Suite de la première page.)

Ceux-ci leur ont été fournis au cours de la semaine, et ils vont pouvoir se prononcer en connaissance de cause. Mais leur besogne ne sera pas commode. Le tableau comparatif des budgets types individuels, que nous publions ci-contre, fait ressortir les difficultés qui les attendent avant d'arriver à se mettre d'accord.

LES DIFFÉRENTS BUDGETS TYPES INDIVIDUELS

	C.N.P.F. (Comm. Delépine)	C.G.T.-F.O.	C.F.T.C.	C.G.T. (Fonction publique)	Mouv. Popul. des Familles
Alimentation ..	5.489	7.723	7.911	8.119	9.462
Habillement	2.636	2.860	2.768	3.374	2.289
Loyer	595	650	749	691	718
Chauff., éclair..	865	954	960	907	916
Linge maison ..		334	305	440	435
Transp., loisirs, entret. de la mais. et divers	4.948	4.350	4.532	5.713	7.480
Dépense totale .	14.533	16.871	17.225	19.244	21.300

NOTA. — Le Mouvement populaire des familles est le seul groupement familial à avoir établi un budget type vital individuel. Les représentants de l'U.N.A.F. à la commission supérieure des Conventions collectives se sont prononcés pour la prise en considération d'un budget établi pour une famille de quatre personnes (le père, la mère et deux enfants).

A quoi tiennent les différences constatées si clairement ? A la date de détermination des budgets ainsi exprimés ? Celui de la commission Delépine, tel que nous le produisons, remonte au 1er mars 1950 ; celui de F.O., au 25 avril ; celui de la C.F.T.C., au 15 avril. Le budget de la C. G. T. a été arrêté au 8 mai, et celui du mouvement populaire des familles au 1er avril dernier.

Mais cette raison n'est pas suffisante. Elle est même secondaire. En réalité, ce qui importe ce sont les éléments qui composent ces budgets et la méthode employée, notamment au point de vue alimentaire, pour les évaluer en qualité et en quantité d'abord, la détermination des prix ne venant qu'en dernier lieu.

Ration alimentaire : X calories

Cette méthode a été élaborée, dans ses grandes lignes, par la commission Delépine, en 1947.

« A l'époque, nous a dit un de ses anciens membres ouvrier qui siège aujourd'hui, avec d'autres, à la Commission supérieure des conventions collectives, la dépense a été calculée pour un travailleur léger (le « manœuvre-balai », comme on a dit alors), l'expression de travailleur léger étant employée par opposition à celle de travailleur de force. Utilisant les enquêtes de l'Institut national d'hygiène, nous avons fixé à 2.700 calories la valeur énergétique journalière de la ration propre à satisfaire les besoins alimentaires de cet « individu moyen ». Ce n'était que le résultat d'un compromis. Depuis, le cartel interconfédéral, tenant compte de travaux plus récents sur le minimum biologique mensuel d'un travailleur léger, a fixé à 2.890 calories la valeur de cette ration. La C. G. T., elle, base ses calculs sur le chiffre de 3.000 calories.

— En somme, la Commission supérieure des conventions collectives ne pourra guère procéder autrement?

Assurément. Et, une fois réglé ce premier point, il faudra dégager les éléments de la ration moyenne correspondant au nombre de calories adopté : tant de viande, poisson, fromage, œuf ; tant de légumes (verts ou sec), fruits ; tant de matières grasses ; tant de sucre-amidon.

— Et voilà de beaux sujets de controverses !

— N'en doutez pas, nous a répondu notre interlocuteur. Car il en va en cette matière comme des goûts et des couleurs. Pour posséder des budgets voisins F.O. et la C.F.T.C. marquent des divergences. Est-il utile par exemple, de maintenir dans la ration alimentaire les succédanés du café, alors que le café est maintenant en vente libre ?

Craignant que notre interlocuteur ne nous entraîne trop loin dans ses discriminations, nous l'avons quitté en le remerciant de la science qu'il avait montrée pour nous.

Il est évident pourtant que des points de détail, isolément sans grande valeur, en arrivent par leur grand nombre à peser considérablement sur l'évaluation du budget type.

Ainsi, pour le loyer (une pièce et une cuisine) faut-il retenir la référence des habitations à bon marché type amélioré ou appliquer purement et simplement la loi du 1er septembre 1948 sur 41 mètres carrés de surface corrigée ?

F.O. est du premier avis, la C.F.T.C. suit le second. Les résultats obtenus diffèrent sensiblement : 650 francs et 749 francs par mois ! Et encore, c'est donné, comme dirait Gavroche !

Le chapitre où les contestations ne manqueront pas, c'est celui des dépenses diverses. Sous cette rubrique l'on peut classer les transports, l'entretien de la maison, les loisirs, les frais médicaux et pharmaceutiques, etc. Et, à leur faveur, se posent bien des questions imprévues :

A combien pouvez-vous avoir droit de coupes de cheveux ? Trois tous les deux mois, comme l'admis la commission Delépine, ou une par mois seulement, selon F.O. ?

Combien peut-on casser d'assiettes par an ? Trois, répond la C.G.T. en y ajoutant généreusement trois verres.

Et le tabac ? Si la commission Delépine considère qu'un individu moyen consomme six paquets de cigarettes et un paquet de gris par mois, le cartel interconfédéral lui a donné droit à deux paquets d'élégantes, deux paquets de gauloises et quatre paquets de tabac gris.

Il serait facile de multiplier les exemples de ce genre. Ceux que nous venons de citer suffisent à montrer la complexité de la tâche impartie à la commission supérieure des conventions collectives. Elle n'est, d'ailleurs, pas encore entrée dans l'ère des difficultés véritables. Aussi n'est-ce pas de sitôt qu'elle pourra fournir le budget qui doit servir au gouvernement pour décider du « minimum garanti », ce salaire-plancher du manœuvre-balai.

Gaston VAILLANT.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Le beau temps persistera.

Le ciel sera toutefois plus nuageux, avec tendance orageuse le soir.

Les vents seront modérés à assez forts, irréguliers, de secteur est.

Les températures varieront peu par rapport à celles de la veille.

■ LE PRIX INTERNATIONAL du Club Français du Livre a été décerné aujourd'hui, à midi, dans une grande brasserie de la rive gauche, à l'unanimité du jury, à la « Chronique des Pauvres Amants », roman de Vasco Pratolini, traduit de l'italien par Gennie Luccioni.

■ LES CEREMONIES DU 20e anniversaire de la jeunesse agricole chrétienne ont commencé ce matin, au Parc des Princes, en présence de 60.000 congressistes.

IVe ARRONDISSEMENT

UN CAMION RENVERSE sur un passage clouté, rue du Renard, Mme Ida Fridmann, 20 ans, vendeuse, 64, rue de Montreuil, à Versailles. A l'Hôtel-Dieu.

XIIe ARRONDISSEMENT

COLLISION D'AUTOS faubourg-Saint-Antoine : M. Christian Cadet, 23 ans, sentier des Sainfoins, au Perreux, est grièvement blessé. A Saint-Antoine.

XVe ARRONDISSEMENT

UN CAMION ACCROCHE une échelle au Parc des Expositions, porte de Versailles, et fait tomber M. André Ballard, 37 ans, peintre, 25, rue de la Marne, au Perreux, qui se blesse grièvement. A l'hôpital de Vaugirard.

PROVINCE

LES MINES DE CHARBON de Lavaveix (Creuse) cessent leur exploitation. 1.500 ouvriers se trouvent en chômage. La S.N.C.F., qui était leur principal client, a cessé ses achats.

ESTIMANT TROP BAS LE PRIX DU THON, les pêcheurs de St-Jean-de-Luz sont restés au port.

LE FEU SE DECLARE DANS UN MAGASIN d'une usine de textile de Seclin, rue des Martyrs. Cinquante millions de dégâts. Il s'agit d'un incendie accidentel.

DE JEUNES ARTISTES AIDENT LEURS AINES MALHEUREUX

Les jeunes comédiens du « Cours Alice Dufrêne » prendront part à la soirée du 15 mai, organisée au Vieux-Colombier, au profit de la Caisse d'entraide de l'Union catholique du théâtre et de la musique, avec le concours de Lily Laskine et d'Alice Dufrêne. S'adresser le samedi, de 15 à 19 heures, 24, rue Saint-Roch, premier étage.

Les habitants de La Muette

(Suite de la première page.)

On ne signale pas d'accident de personne mais on a constaté que la chaussée du boulevard Beauséjour s'était brusquement affaissée devant le numéro 49 et qu'une excavation de 5 mètres de profondeur sur 5 mètres de largeur s'était produite, dans laquelle était tombée, au cours de la nuit, une auto laissée en stationnement par son propriétaire.

Ce quartier est celui des piliers de la Radio que sont Aimée Mortimer et André Gillois.

Ce dernier, chose curieuse, a été l'objet d'une amusante coïncidence : la semaine dernière, alors qu'il promenait, pour les besoins de son émission, le micro de la radiodiffusion dans un café parisien, un spectateur se précipita sur lui et dit : « M. Gillois, je suis si heureux de vous voir, je vous admire tellement que je veux vous être utile à quelque chose. Voici mon adresse : je suis plombier, il se pourrait que vous ayez un jour besoin de moi, cela ne vous coûtera rien. » Et hier soir, en rentrant chez lui « à la nage » ou presque, André Gillois a dû se rappeler l'offre en question.

Baisse de la pression d'eau

A la suite de cet accident, une baisse de pression a été enregistrée dans certains quartiers du 16e, cependant que d'autres ont été complètement privés d'eau la majeure partie de la matinée.

CHOISIR UN MOBILIER N'EST PAS SI SIMPLE...

Parcourir toute la Foire de Paris et s'extasier devant ce que les fabricants présentent de plus beau et de plus ingénieux, c'est là une manière fort adroite de se documenter.

Mais si vous cherchez, ou même si vous projetez d'acquérir à des prix raisonnables des meubles garantis et pratiques, soit simples, soit luxueux, réservez votre décision pour le **Hall 58**, celui du « **Groupement Parisien de l'Ameublement** » (G.P.A.)

Sélectionnant eux-mêmes leurs participants et n'acceptant parmi eux que des maisons sérieuses, prêtes à garantir effectivement les meubles qu'elles vendent, les dirigeants du G.P.A. ont réussi l'exposition la plus utile où chacun trouvera facilement ce qu'il cherche aux meilleures conditions.

Le **Hall 58** attire du monde.

Amateurs de Petit-Format le manuel Foca de Natkin doublera vos joies

Tous revendeurs

DUBLY Détective 30e ANNÉE
Filatures, recherches, surveillances
Renseignements intimes, confidentiels
Toutes enquêtes privées et commerc.
121, RUE St-LAZARE (Face gare) PARIS 8e EUR (52-59 57-56 48-53)

Comme Mme Dupont,

VIVEZ SANS MOUCHES !

" Elles venaient jusque dans ma tasse de lait. C'était dégoûtant et malsain ! Mais maintenant je me sers du Fly-Tox au DDT. Je " Fly-Toxe " régulièrement et je n'ai plus une seule mouche chez moi ! "

" Fly-Tox " a été de tout temps l'ennemi mortel de tous les insectes. Mais le nouveau Fly-Tox au DDT, *suractivé au pyrèthre*, a un pouvoir destructeur encore plus stupéfiant. Fly-Toxez : tous les insectes qui sont dans votre maison tombent et meurent.

MAISON FLY-TOXÉE, MAISON SANS INSECTES

NOUVEAU FLY-TOX DDT
SURACTIVÉ AU PYRÈTHRE
EXISTE AUSSI EN POUDRE CONTRE PUCES, PUNAISES, FOURMIS, ETC...

courses

LE TREMBLAY 13 Mai, à 14 h.

PRIX WINKFIELD

A réclamer. — 100.000 fr. — 2.150 m.
101 REX (R. Dornaletche) 55
102 UN SIRE (G. Vellutini) 55
103 SIR DRYAS (C. Maire) 55
104 SANTAGEL (H. Signoret) ..... 53+
106 REVERENCIA (G. Lequeux) ..... 53+
107 METROPOLE (P. Blanc) ..... 53+
108 LARME DE GLACE (Roche) ..... 53+
109 NOW STAR (R. Teulé) ..... 53+
110 QUATRE SAISONS (F. Roch.) ..... 53+
111 BREGENZ (M. Garcia) ..... 51+
112 EAQUE (L. Heurteur) ..... 51+
113 LORD BYRON (D. Cortegg.) ..... 51+
115 PUCETTE (J. Massard) 50
116 PASSE MONTAGNE (Gallou) 50
117 MERRY GO ROUND (R. Rom.) 50
118 COTE D'AZUR (J. Ramel) 50
119 ERMINE II (F. Rochetti) ..... 52+
Je désigne : **ERMINE II** et **Lord Byron**. Outsider : Eaque.

PRIX EMMA

Apprentis. — 125.000 fr. — 2.600 m.
201 LUGO (A. Backeland) ..... 51+
202 URDALE (J. Bernage) 50
203 LA TEMPETE (R. Michel) 49
204 BREMONTIER (J. Sommet) 49
207 BERGAMI (G. Gilles) 49
208 CAMELIA ROSE (P. Morio) 49
209 CASTILLONE (J. Veillard) ..... 47+
210 CASTALIE (C. Drieu) ..... 47+
211 TRADITION (G. Leguédois) ..... 47+
212 HUITIEME ARMEE (H. T'Kint) ..... 47+
213 NEMROUD DAGH (G. Croc.) ..... 47+
214 LA TUILERIE (M. Garcia) ..... 47+
215 AROSA (R. Gilard) ..... 47+
216 CAIDA (R. Romelard) ..... 47+
Je désigne : **BERGAMI** et **Tradition**. Outsider : Camélia Rose.

PRIX SPRINGFIELD

A réclamer. — 100.000 fr. — 900 m.
301 ROSE GRISE (M. Giovannelli) ..... 56+
302 JAVA II (R. Poincelet) ..... 54+
303 REINE D'OR (P. Blanc) ..... 54+
304 POURVILLE (R. Romelard) ..... 54+
305 YOLA BELLA (F. Rochetti) ..... 52+
306 LA JUSTICE (H. Signoret) ..... 52+
308 NEW YORKESSE (R. Obry) ..... 51+
309 ADA (F. Bonni) ..... 50+
Je désigne : **POURVILLE** et **Java II**. Outsider : La Justice.

PRIX WEST AUSTRALIAN

150.000 francs. — 2.000 mètres
401 SUNLIGHT (W. Johnstone) ... 58
402 ROSIER DES NUAG. (Garcia) 58
406 KATMANDU (J. Doyasbère) ... 56
407 FLORENSAC (F. Rochetti) 56
408 AGRAMANT (A. Beauparlant) 56
409 BLUE STAR (R. Romelard) ... 54+
412 ELBE (J. Laumain) ..... 54+
413 PLASSY BOY (G. Kimpe) ..... 52+
Je désigne : **ELBE** et **Blue Star**. Outsider : Rosier des Nuages.

GRAND HANDICAP DU TREMBLAY

600.000 francs. — 3.000 mètres
502 RABIRIUS (F. Palmer) 61
504 ADMIRAL BELL (R. Poincel.) 59+
505 CANDIDE (J. Laumain) ..... 59+
506 ESCURIAL (R. Bertiglia) 59
507 ANTIGUE (H. Signoret) ..... 58+
508 DJEZZAR (J. Doyasbère) ..... 58+
509 MONT TREMBLANT (Lalanne) 57+
510 HORS D'ŒUVRE (C. Maire) 57
511 SAFIL (M. Garcia) 56
512 LE GUE FOULON (F. Roch.) 56
513 MOURIN (D. Corteggiani) ..... 55+
514 CRETONNE (J. Bruret) ..... 54+
515 TAMBOUR II (G. Lequeux) ... 54+
516 V. 2 (W. Johnstone) ..... 53+
518 COMTESS ANN (M. Quémet) 52+
519 KESSEL (P. Blanc) ..... 52+
520 PIT PAT (L. Flavien) 52
521 BOIS DE PIN (L. Heurteur) ... 50+
522 POLE STAR (R. Romelard) 48
523 OTHER (J. Ramel) 47
524 LE ROITELET II (J. Massard) 46
525 VAL D'OR V (B. Guimard) ..... 45+
526 SALAMINE (P. Rouet) 44
Je désigne : **ANTIGUE** et **Rabirius**. Outsider : Tambour II.

PRIX SOLON

Handicap. — 200.000 fr. — 1.400 m.
601 SHANNON (J. Doyasbère) 57
602 KINGSPRING (W. Johnstone) 53
603 DIANE DE BREHO (F. Roch.) 52+
605 LE BLEUET (P. Blanc) ..... 51+
606 LE CAID (M. Quémet) ..... 51+
608 SOLEIL D'OR (R. Kaiser) 50
609 STAR DANCER (R. Teulé) ..... 49+
610 GAY BOY (R. Bertiglia) 49
611 MOUTCHAKA (A. Tourillon) ... 48
612 MORZINE (M. Garcia) 47
613 MA CHOUETTE (H. T'Kint) ... 43
Je désigne : **MORZINE** et **Le Bleuet**. Outsider : Gay Boy.

PRIX MELBOURNE

150.000 francs. — 2.000 mètres
701 OLOF (F. Rochetti) 58
702 LUXURE (M. Garcia) ..... 54+
703 L'ETOILE (G. Vellutini) ..... 54+
704 TACITO (X.) 54
706 LINIERES GIRL (M. Mahé) ... 52+
707 MISS VATELYS (P. Blanc) ... 52+
Je désigne : **TACITO** et **Olof**. Outsider : Luxure.

SURVEILLONS

METROPOLE, dont la dernière course est bonne.
ADA, que l'on dit en progrès.
KATMANDU, qui vaut mieux que ses dernières courses.
KESSEL, qui vient de très bien faire à Longchamp.
SOLEIL D'OR, qui pourrait causer une surprise.
MISS VATELYS, dont on dit grand bien.

Le cheval du jour : JAVA II
Le coup de deux placé : ERMINE II - TACITO
Les grosses cotes : LA JUSTICE - MONT TREMBLANT
La forme : L'entraîneur, J. CUNNINGTON
Le jockey, PALMER

Résultats de Saint-Cloud

PRIX D'ERAGNY

1. Opaline (R. Romelard) (114) ..... G. 136
à M. Wenger ..... P. 31
2. Contre Pieds (J. Laum.) (105) ..... P. 24
3. Fatima (P. Blanc) (107) ..... P. 21
Dist. : 1/2 l., 1/2 l., 3 l. — Durée : 56"1/5.
N. pl. : 102, 106, 108, 109, 110, 112, 113.

PRIX DE LASSY

1. Polaire (P. Blanc) (204) ..... G. 23
à F. Dupré ..... P. 13
2. Kapouga (H. T'Kint) (206) ..... P. 23
3. Fils de Mars (J. Massard) (202).
Dist. : 3/4 l., 2 l. 1/2, 1 l. — Durée : 1'47"2/5. Jumelé: 69
N. pl. : 201, 205, 207, 208.

PRIX DE LONGPONT

1. Olympe (W. Johnstone) (301) ..... G. 208
à A. Keller ..... P. 43
2. L'Eglantier (Romelard) (306) ..... P. 17
3. Frisco (J. Massard) (313) ..... P. 18
Dist. : 2 l., 3/4 l., 3 l. — Durée : 3'11".
N. pl. : 302, 303, 304, 305, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 314, 315.

PRIX DES CHEVREFEUILLES

1. Necko (G. Lequeux) (409) ..... G. 99
à C. Derieux ..... P. 37
2. Rogico (B. Guimard) (412) ..... P. 31
3. Tralala (C. Maire) (404) ..... P. 56
Dist. : courte encol., encol., 4 l. — Durée : 2'42".
N. pl. : 401, 402, 405, 406, 407, 408, 411, 413, 414, 415, 416, 417, 419, 420.

PRIX EDGARD DE LA CHARME

1. Damasco (H. SignoSret) (501) ..... G. 11
à Mme J. Kékédal.
2. Aude Tudor (P. Blanc) (502).
Dist. : loin. — T. n. c.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
PAVILLON DE MARSAN
107, Rue de Rivoli
Une magnifique Exposition
Noblesse DU LIN
du 21 Avril au 14 Mai 1950
Tous les jours sauf le mardi de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

JOHNNY HAZARD

Les bandits ont cessé de tirer sur Johnny et Velvet, mais leur silence, loin de rassurer Johnny, l'inquiète prodigieusement.

EMPIRE
Tout Paris va chanter à nouveau
Oh! ma Ro.se Ma.ri.e
Rose-Marie
La célèbre opérette mondiale
avec :
PAULETTE MERVAL
GUY FONTAGNERE
LUCIEN FREBERT
et
BARBARA LA MAY
avec :
FERNAND QUERTANT
ANDREE LAFAYETTE
• et
MARINA HOTINE
et le fameux ballet
TOTEM - TOM - TOM
avec 70 exécutants
AUJOURD'HUI 1re (Ts les lun. mat.)

IL FAUT ALLER VOIR
le film dont
tout Paris parle
cette semaine
DU 10 AU 16 MAI
dans votre quartier
NOUS IRONS A PARIS
LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille, Paris-12e
LE MAGIQUE, 204, rue de la Convention, Paris-15e
GRAND CINE BOSQUET, 55, avenue Bosquet, Paris-7e
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles, Paris-15e
LECOURBE, 115, rue Lecourbe, Paris-15e
LE DOMINIQUE, 99, rue Saint-Dominique, Paris-7e
PATHE-ORLEANS, 97, avenue du Général-Leclerc, Paris-14e
LE MAINE, 95, avenue du Maine, Paris-14e
SPLENDID CINEMA, 60, avenue La Motte-Picquet, Paris-15e
CASINO DU PARC, Issy-les-Moulineaux
LE REXY, Saint-Mandé
PRINTANIA, Vincennes
GALLIA, Gentilly
CENTRAL, Vitry

Cabarets Dancings
RUBRIQUE PARAISSANT LES MARDIS ET VENDREDIS
AGNES CAPRI 5 r. Molière Ric. 55-30 Nouveau programme « GUITARE ET CHERCHEUSE D'OR »
AIGLON Thé dans. 5-7 h. 30 Din. Cab. Orch. tropic. Eddie Warner et sud-amér. S. David, 11, r. Berri. BAL. 44-32
BIG BEN 70, r. de Ponthieu. Ely. 16-07 21 h. Diner Spec. Revue « FIL A FIL » (Marionnettes et variétés) Danse avec RICO'S CREOLE BAND
BRICK TOP 26, r. Fontaine Tri. 27-93 ATTRACT. - DANCING
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Frede. ELY. 46-60
CARROUSEL Cabaret de la 3e force 40, r. du Colisée Bal. 11-68
DOGE MOUNE. Récept. : Maguy 16, rue Volney - OPE. 95-78
DRAP D'OR 58, r. Bassano. Ely. 04-31 Diners dans. Floor-show
GILLES 5, av. de l'Opéra. OPE. 53-39 DINERS à 21 h. avec G. SETY SPECTACLE à 22 h. 30 av. la COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT dans 3 sketches désopilants de A. Roussin, Breffort et J. Bellanger
La GRANDE ROUE de PARIS Le Caf'Conc' 1900 du Palais-Royal. De 22 à 2 h. mat. 13, r. d'Argenteuil. OPE. 63-11
PARNASSE 9, r. Delambre Dan. 81-52 Soupers dans. Attract.
PUERTA del SOL Cabaret espagn. 52, r. P.-Charron
VILLA Au cœur de MONTPARNASSE Spectacle inédit de 22 h. à l'aube

Restaurants
Chez GRAFF PLACE BLANCHE Diners. Soup. à tte heure
TOURISTE Porte Maillot. Bonne table Orch. att. Maurice ANRY

SPECTACLE DE BALLETS
RENTREE A PARIS DE
LUDMILA TCHERINA
et
EDMOND AUDRAN
PALAIS DE CHAILLOT
Le 13 mai 1950 à 21 heures
Nuit des Administrateurs Civils

STUDIO 28
10, rue Tholozé (MON. 36-07)
Dans un cadre unique à Paris
CE SIECLE A 50 ANS
EN EXCLUSIVITE

CINEVOG
101, rue St-Lazare (TRI. 77-44)
LE TRESOR DES
PIEDS NICKELES

LE LAFAYETTE
51, rue La Fayette (TRU. 80-50)
LE JUIF ERRANT

BRICK TOP
Son fameux cabaret est ouvert tous les soirs à partir de 23 h. sauf lundi
ATTRACTIONS - DANCING
26, rue Fontaine - TRI. : 27-93

LE RAIMU
63 CHAMPS-ELYSEES
Si vous aimez... Ou Si vous avez jamais aimé...
DAVID O. SELZNICK
présente
JENNIFER JONES
JOSEPH COTTEN
ETHEL BARRYMORE
DANS
LE PORTRAIT DE JENNIE
AVEC
LILLIAN GISH - CECIL KELLAWAY
MUSIQUE SUR DES THEMES DE CLAUDE DEBUSSY
REALISATION DE WILLIAM DIETERLE
V.O
HEURES DE SEANCES : 14 h 10-16 h 15-18 h 25-20 h 30-22 h 35

BALZAC
HELDER
SCALA
VIVIENNE
PIERRE BLANCHAR
SOPHIE DESMARETS
ALFRED ADAM
dans

MON AMI SAINFOIN
TIRE DE L'ŒUVRE DE PAUL-ADRIEN SCHAIZ
UN FILM DE
MARC-GILBERT SAUVAJON
AVEC
JACQUELINE POREL
ET
DENISE GREY
SIRIUS

Faut-il créer les Archives nationales du Film ?

LE FILM EST UN ENFANT NATUREL

dont tout le monde veut être le père

(Une enquête de Hélène TOURNAIRE)

IVe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

LE dépôt obligatoire du film serait l'une des conséquences logiques des lois de 1791 et 1793 sur la propriété artistique. Il tendait à protéger les auteurs des plagiats et des reproductions abusives. C'est à cette disposition protectrice du décret que pensent les metteurs en scène quand ils réclament son application. C'est de là, également que vient une partie des difficultés. Car un film a toujours un minimum de trois auteurs (scénariste, metteur en scène, musicien), plus un producteur, et chacun en réclame la paternité.

— Le mot « auteur » ne s'applique pas au cinéma disent les producteurs. La création d'un film est celle d'une équipe.

D'autre part on a vu de quelle manière (refus d'établir un contrat avec participation aux bénéfices) les producteurs maintenaient juridiquement les réalisateurs dans la situation d'employés ce qui rend les premiers seuls propriétaires de film. Il semblerait donc logique que l'obligation d'effectuer le dépôt légal leur incombât.

— Non, objectent-ils. La charge de ce dépôt incombe à l'éditeur, c'est-à-dire à celui qui, ayant passé la commande d'un ouvrage artistique le diffuse. Or ce sont les exploitants qui livrent au public l'œuvre cinématographique que nos capitaux ont aidé à réaliser. Nous sommes les représentants des auteurs qui nous ont cédé, par contrat, leurs droits patrimoniaux.

C'est exact. Mais si l'on assimile les exploitants aux éditeurs et qu'on les charge, à ce titre, de déposer aux Archives nationales, une copie de chacun des films qu'ils projettent, le dépôt perd sa raison d'être. Car tous les films produits ne sont pas achetés.

Nous revenons donc au producteur. Pour nous heurter à une nouvelle objection : Quelle est la nationalité d'un film ? Celle du producteur ou celle du réalisateur ?

Il arrive de plus en plus fréquemment qu'un metteur en scène s'expatrie avec son équipe de techniciens pour réaliser, à l'étranger, un film en plusieurs versions. C'est le cas de « La Beauté du Diable », réalisé, en Italie, par René Clair, de « Singoalla », tourné, en Suède par Christian Jaque. Incontestablement, l'œuvre est une expression de l'esprit français. Les capitaux n'ont rien à voir à l'affaire. Mais on ne peut demander à un producteur étranger de consentir une dépense stérile pour enrichir notre patrimoine national.

Nos archives nationales ne renfermaient donc pas les réalisations de nos meilleurs metteurs en scène, ceux de classe internationale. Par contre, le doublage étant considéré comme une traduction, nous conserverions la version française du plus pâle western, post-synchronisé à Neuilly ou à Boulogne.

Dans ce fatras d'invraisemblances la seule suggestion raisonnable est faite par M. Gentel, qui préside aux destinées françaises de la R.K.O.

— Il y a un droit nouveau à établir, parce que cette situation n'est pas prévue par le Code. A l'origine, l'auteur était son propre acteur et se défendait lui-même. Mais ceci s'appliquait au théâtre. Il n'y a pas « d'auteur » de film.

Mieux encore : on a vu souvent des scénaristes ou des auteurs s'improviser réalisateurs et réussir d'emblée des œuvres de qualité (Malraux, Clouzot, Pagnol, Cocteau, Achard), alors que l'on n'a jamais vu la réciproque, si l'on excepte le cas d'un auteur tel que Chaplin, qui a, depuis toujours, fait ses films tout seul.

Que pensent, du dépôt légal, ces futurs maîtres de l'art cinématographique ? L'un des plus pertinents d'entre eux, Pierre Mac-Orlan, nous répond :

— Cette loi doit s'étendre aux films. Il y a là une source de témoignages qui sera féconde dans l'avenir, à la condition de les utiliser avec un certain lyrisme. *(A suivre.)*

les spectacles

THÉATRES

Opéra, Bolivar (création).
Opéra-Comique, 20 h. 30, Suite fantasque.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le Misanthrope.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Madame Quinze.
Ambassadeurs, 21 h. 10, Le voyage.
Ambigu, 21 h., Une nuit chez vous., Madame !
Antoine, 21 h., Fric-Frac.
Atelier, 21 h., Le bal des voleurs.
Athénée, 21 h., La prisonnière.
Baraque Saint-Germain, 21 h., Cacouac.
Bobino, 20 h. 30, Les Pieds Nickelés.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Nina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Charles de Rochefort, 21 h., Un homme de Dieu.
Châtelet, 20 h. 30, Annie du Far-West.
Comédie des Champs-Elysées, 21 h., Clérambard.
Comédie-Wagram, 21 h. 10, Le don d'Adèle.
Daunou, 21 h., George et Margaret.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Empire, 20 h. 30, Rose-Marie.
Gaité-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaité-Montparnasse, 21 h., Le bourreau s'impatiente ; L'épouse injustement soupçonnée.
Gramont, 21 h., Va faire un tour au Bois.
Grand-Guignol, 21 h., Pas d'orchidées pour Miss Blandish.
Gymnase, 21 h., Ninotchka.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Iéna, Tous les mardis, 21 h., La Tour de Nesle ou le 3e Jumeau.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 21 h., Les Ballets de Paris, de Roland Petit.
Mathurins 21 h., Le bal du lieutenant Helt.
Michel, 21 h., Les femmes de Loth.
Michodière, 21 h., Bobosse.
Moneeau, 21 h., J'ai 17 ans.
Montparnasse-Baty, 21 h., Le voyageur sans bagage.
Noctambules, 21 h., L'équarrissage pour tous.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Barabbas.
Palais-Royal, 21 h., La mariée en a deux.
Porte-Saint-Martin, 21 h. 10, Mon bébé.
Potinière, 21 h., Mon mari du Vésinet.
Renaissance, 21 h., Les hommes proposent.
Saint-Georges, 21 h., La mariée est trop belle.
Studio des Champs-Elysées, 18 h. 30, Le premier jour. 21 h., Le héros et le soldat.
Studio Vendôme, 21 h., Grandes vacances.
Th. des Champs-Elysées, 21 h., Ballets américains.
Th. de Paris, 20 h. 30, Princesse Czardas.
Variétés, 21 h., Tu m'as sauvé la vie.
Verlaine, 21 h., Messe noire.
Vieux-Colombier, 21 h., A chacun selon sa faim.

CHANSONNIERS

Caveau de la République, 21 h., Radio Pastiche.
Coucou, 21 h., De la cave au grenier (Roméo Carlès).
Deux-Anes, 21 h., Coca-l'Ane.
Dix-Heures, 22 h., Paix.. de travers
La Tomate, 21 h. 30, Rocca, Grello Soupiex.
Lune Rousse, 21 h., Jean Rigaux.
Quartier Latin, 21 h. 30, Les mutins respectueux.
Trois-Baudets, 21 h. 30, Sans issue.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Edith Piaf, R. Dorin
Alhambra, Show variétés.
Casino Montparnasse, 21 h., Champi, Bally, Meyran., Rasimi.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cérédal).
Central de la Chanson, 21 h., Cavalcade
Etoile, 21 h., Jean Sablon.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15 Féeries., folies (Les Peters Sisters).
Mayol, 21 h., Boum au nu !
Tabarin, 22 h., Reflets.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, jeudi, sam. 15 h., 21 h., dim. 14 h. 30, 17 h. 15, 21 h. ; Les lions de l'Atlas, les chimpanzés.
Medrano, jeudi, samedi 15 h., 21 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30, 21 h.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Auhert, Casimir.
Balzac, Mon ami Sainfoin.
Bonaparte, La main du Diable.
Boul' Mich', La cage aux filles.
Cardinet, Deux amours.
Cinéeran Caumartin, Le trésor des Pieds-Nickelés.
Cinévox, Le trésor des Pieds Nickelés.
Cinex, La kermesse héroïque.
Clichy-Palace, Le 84 prend des vacances.
Demours, Vous qui avez vingt ans.
Eldorado, Voyage à trois.
Ermitage, Julie de Carneilhan.
Français, Julie de Carneilhan.
Gaumont-Palace, La valse de Paris.
Gaumont-Théâtre, Casimir.
Helder, Mon ami Sainfoin.
Hollywood, La cage aux filles.
Impérial, Un homme marche dans la ville.
Le Lafayette, Le Juif errant.
Lynx, Voyage à trois.
Madeleine, La beauté du diable.
Mailiot Palace, Monseigneur.
Marignan, La belle que voilà.
Marivaux, La belle que voilà.
Max-Linder, Julie de Carneilhan.
Moulin-Rouge, Julie de Carnellhan.
Normandie, Voyage à trois.
Palace, Lucrèce Borgia.
Panthéon, Aventures des Pieds-Nickelés.
Parisiana, Voyage à trois.
Pereire, Occupe-toi d'Amélie.
Rex, La valse de Paris.
Régent, L'auberge du péché.
Royal-Haussmann (Studio), Remontons les Champs-Elysées.
Royal-Monceau, Le 84 prend des vacances.
Royal-Passy, Le grand rendez-vous.
Scala, Mon ami Sainfoin.
Studio-Parnasse, Le crime de M. Lange.
Studio 28, Ce siècle a 50 ans.
Studio Raspail 216, Le crime des justes.
Vivienne, Mon ami Sainfoin.
Vox-Pigalle, Le passeur.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Alhambra, Cagliostro.
Astor, Il marchait dans la nuit.
Ceitic, La corde.
Ciné-Michodière, Les 3 mousquetaires.
Cluny, La Corde.
Comédia, Cagliostro.
Delambre, Les amants traqués.
Gaité-Clichy, Hantise.
Images, Deux Nigauds démobilisés.
La Cigale, Le chevalier mystérieux.
Monte-Carlo, Coquin de printemps.
New-York, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Olympia, Cagliostro.
Pacific, L'homme de la tour Eiffel.
Paramount, Jordan le Revolté.
Plaza, Il marchait dans la nuit.
Radio-Ciné-Opéra, Coquin de printemps.
Studio Rivoli, Les trois risque-tout

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, L'heritiere.
Artistic, Je te retrouverai.
Avenue, Il marchait dans la nuit.
Broadway, Quartet.
California, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Cameo, Echec à la Gestapo.
Ciné-Etoile, Noblesse oblige.
Ciné-Opéra, Au nom de la loi.
Cinémonde, Corvette K 225.
Colisée, Fiancée à vendre.
Elysees-Cinéma, Le souvenir de vos lèvres.
Gaité-Rochechouart, Echec à la Gestapo
La Royale, L'enfer est à lui.
Le Paris, L'enfer est à lui.
Le Raimu, Le portrait de Jennie.
Lord Byron, Miss Grain de Sel.
Marbeuf, Manolete
Midi-Minuit, Le passeur.
Napoleon, La danseuse des Folies Ziegfeld.
Pagode, Une incroyable histoire.
Portiques, Ballade perfidie.
Reflets, cinéma d'essai, Miranda.
Ritz, L'enfer est à lui.
Royal-Haussmann (Méliès), L'enfer est à lui.
Royal-Hauss.-Club, Noblesse oblige.
Studio Courcelles, Ville interdite.
Studio Etoile, Primavera.
Studio Faubourg-Montmartre, La bataille de Stalingrad.
Studio Parmentier, L'obscurité blanche.
Studio Universel, Le Troisième homme
Triomphe, Les Deux Nigauds contre Frankenstein.
Ursulines, Passport to Pimlico.

URSULINES
PASSPORT TO PIMLICO

A LA MANIERE DE..

LA PRESSE PARISIENNE JUGE "LA BELLE QUE VOILA"

"LA BELLE QUE VOILA" est une exception parmi les films commerciaux... Michèle MORGAN est si belle que durant la projection je n'ai cessé de l'associer à certaines images de Garbo dans "la Dame aux Camélias"... Son jeu est attachant, toujours sûr de l'effet à produire... Henri VIDAL est très sobre, très convaincant, très bon... Soyons sûrs que Michèle MORGAN et "LA BELLE QUE VOILA" partent en France pour une brillante carrière.

(Extraits des critiques de : Le Figaro, L'Aurore, Ce Soir, Combat, Libération).

ALLEZ VITE APPLAUDIR "LA BELLE QUE VOILA" AU MARIGNAN MARIVAUX CE FILM NE SORTANT PAS DANS LES QUARTIERS AVANT OCTOBRE 1950

« MANOLETE » vient d'entrer dans sa 6e semaine d'exclusivité et poursuit sa triomphale carrière au MARBEUF. Voici l'immortel toréador (qui tient son propre rôle) en compagnie de la ravissante Paquita RICO.

Le voici tel que vous l'aimez ! Paramount V.F.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES du 8 au 31 Mai
LES BALLETS AMERICAINS
de RUTH PAGE et BENTLEY STONE

2ième année DU TRIOMPHAL SUCCÈS !
Roger Nicolas dans **BARATIN**
à l'EUROPEEN
Ts l. soirs à 20 h. 45 sf. mardi
MAT : dim. et lundi à 14 h. 45

YVES **MONTAND**
TRIOMPHE TOUS LES SOIRS A
BACCARA — ELY. 56-80 et 81. Dîners 1.500 fr. vin compr.

NINOTCHKA fait RIRE tout Paris au Th. du GYMNASE

JEUDI 18
JEUDI 25
MAI
à 20 h. 45
(Bouchonnot-Dandelot)

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
KOUSSEVITZKY
dirigera
L'ORCHESTRE NATIONAL
DE LA RADIODIFFUSION FRANÇAISE

CINE ETOILE — 131, Champs-Elysées
ROYAL HAUSSMANN Club — V. O. — Richelieu-Drouot
NOBLESSE OBLIGE
est un chef-d'œuvre d'humour...
Denis MARION (*France Illustration*)

PARADISE 16, rue Fontaine TRI. : 06-37
La Revue de LEARDY et VERLY
LE JARRETELL CATCH

NORMANDIE
CHAMPS-ELYSEES
ELDORADO
4, Bd de STRASBOURG
PARISIANA
27, Bd POISSONNIERE
LE LYNX
Pl. PIGALLE
... et maintenant, LE FILM LE PLUS "DÉSHABILLÉ" DE L'ANNÉE !
JACQUES MOREL

JEANNETTE BATTI
un film qui fera couler de l'encre et pleurer de rire... !

et PIERRE LOUIS dans
VOYAGE A 3
Déconseillé (peut être ?) MAIS PAS INTERDIT aux moins de 16 ans
ASTORIA FILMS
PRODUCTION FRANCINALP

Paris-presse

La catastrophe de Charleroi s'est produite alors que tout danger semblait écarté

Les 40 mineurs descendus pour enlever le mur d'isolement sont tous morts

(De notre envoyé spécial Paul BILLIET.)

CHARLEROI, 12 mai (par téléphone).

UNE fois de plus, le grisou a fait des victimes parmi la population laborieuse minière. C'est en Belgique, dans le Borinage, que s'est produit la catastrophe. Quarante mineurs étaient descendus, au premier poste du matin, au puits numéro 6 des charbonnages de Marie-mont-Bascoup, situés sur le territoire de Piéton, à une douzaine de kilomètres de Charleroi. Ils travaillaient à la taille 27, à 570 mètres de profondeur.

La fosse n'avait jamais été considérée comme grisouteuse. Le seul accident à déplorer remontait à 1898. Il avait fait 4 morts. Pourtant, il y a quelques semaines, on avait décelé la présence du terrible gaz et la direction avait pris la précaution de faire murer la taille. Depuis trois ou quatre jours, tout danger paraissant écarté, on avait décidé la démolition du mur d'isolement. C'est pourquoi 40 ouvriers étaient descendus.

Hélas, les premiers coups de pioche furent le signal de la catastrophe. Une formidable explosion retentit dans la taille : la poche de grisou venait d'éclater. Immédiatement le personnel de la centrale de sauvetage de Ressaix fut alerté et une demi-heure après il était sur les lieux.

Les travaux de secours se sont poursuivis toute la journée de jeudi et une partie de la nuit suivante.

Le chiffre des morts est de quarante, parmi lesquelles deux Italiens et treize personnes déplacées soviétiques. Les sauveteurs comptent parmi eux deux blessés graves.

La remontée des corps a d'ailleurs donné lieu aux scènes les plus déchirantes. Quart d'heure par quart d'heure, un corps était remonté au jour, pauvre corps mutilé et souvent déchiqueté ou carbonisé. Il était immédiatement enveloppé dans un drap blanc et conduit à la morgue de la fosse.

Les drapeaux en berne

Par ordre du gouvernement les drapeaux des édifices publics de la province d'Hainaut ont été mis en berne aujourd'hui en signe de deuil pour la catastrophe minière la plus grave qui s'est produite dans le pays depuis 1934.

L'inondation la plus grave au Canada depuis 112 ans

Dans Winnipeg inondé et évacué en partie, des incendies dévastent des magasins

13.000 kilomètres carrés sous les eaux

WINNIPEG, 12 mai (U.P.). — Les pompiers, la troupe et les milliers de volontaires qui luttent contre l'inondation à Winnipeg sont en train de perdre la bataille. La crue de la rivière Rouge continue, et l'eau pénètre toujours plus profondément dans la ville, la quatrième du Canada par ordre d'importance, et la sectionne en douzaine d'îlots isolés. C'est l'inondation la plus forte depuis 112 ans.

Dans les quartiers du centre, l'eau atteint déjà une trentaine de centimètres. Si le niveau de la rivière Rouge monte encore de 75 cm., Winnipeg se trouvera privé de courant électrique. Or, on prévoit que la crue se poursuivra pendant une semaine encore, et que le niveau des eaux montera d'environ 1 m. 50.

Cette nuit le travail des équipes de secours a été compliqué par de grands incendies qui ont éclaté dans le centre de la cité et ont détruit deux grands magasins. On craint d'autres incendies dans le même quartier.

Les chemins de fer ne circulent plus dans la vallée. Sur une superficie totale de plus de 13.000 km2, les eaux se sont répandues par endroits sur plus de 30 km. de largeur.

Il pleut encore

Déjà plus de 40.000 personnes ont dû quitter la ville et des mesures sont établies pour une évacuation totale S'il pleut davantage (car la pluie a recommencé à tomber ce matin), la ville connaîtra un véritable désastre.

Ce matin le speaker de la radio locale a commencé son émission par cette prière « Dieu ai pitié de nous ».

M. VINCENT AURIOL ASSISTE A LA VENTE des écrivains-anciens combattants

La vente des écrivains anciens combattants s'est déroulée cet après-midi dans le cadre XVIIIe du Palais Rose.

Suivant la coutume, M. Vincent Auriol en fut le premier visiteur, accueilli par Pierre Chanlaine. Il passa plus d'une heure parmi les écrivains, les félicitant de leurs ouvrages et aussi... de leur mariage d'un jour.

Pierre Chanlaine faisait équipe avec la princesse Galitzine qui vendait pour lui : « L'heure d'un soir d'été ». Suzet Mais était avec André Billy qui incidemment parla au président de la beauté des tulipes, tandis que discrètement ce dernier jetait un coup d'œil sur un ouvrage intitulé « Déclin de la monarchie ».

On nota au passage quelques retentissantes absences, telles que celles de Dorgelès, d'Aragon et du colonel Rémy (en pénitence, dit-on).

Lorsque M. Vincent Auriol quitta le Palais Rose, une heure plus tard, encadré de sa suite, il disparaissait presque entièrement entre quatre colonnes de livres.

R. B.

BERTHE (21 ANS) TUE SON PERE pour défendre sa mère

STRASBOURG, 12 mai (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — Michel Lobstein, 56 ans, cultivateur à Oberhausbergen, dans la banlieue de Strasbourg, devenait querelleur et brutal quand il avait bu plus que de raison. Aussi sa femme, Catherine, 57 ans, avait-elle décidé, par mesure de représailles et parce qu'elle était lasse de vivre toujours aux côtés d'un époux batailleur, de retirer son lit de la chambre qu'elle partageait avec Michel.

Rentrant à la maison et voyant le changement qui y avait été effectué, Michel Lobstein se mit dans une violente colère. Il poursuivit sa femme, armé d'une canne.

A ce moment arriva sa fille Berthe. Elle vit que sa mère était dans une situation difficile et se mêla à la bataille. Elle prit un lourd hachoir à viande qui se trouvait à portée de sa main et en frappa son père à la tête.

UN COLONEL DE LA POLICE POPULAIRE CHOISIT LA LIBERTE

BERLIN, 12 mai. — Un haut fonctionnaire de la police populaire de la zone soviétique, dont le grade équivaut à celui de lieutenant-colonel s'est placé ce matin sous la protection des autorités occidentales.

Ainsi que deux diplomates polonais

HELSINKI, 12 mai (U.P.). — M. J. Zeprowski, attaché culturel au consulat de Pologne d'Helsinki, et M Myszkowski, vice-consul de Pologne, ont abandonné leur poste et se sont réfugiés en Suède. Le mois dernier, le secrétaire de la légation polonaise, M Umistowski, avait également choisi la liberté.

LES CRIMINELS DE GUERRE ALLEMANDS de Fresnes ont cessé la grève de la faim

Les criminels de guerre allemands de Fresnes, qui faisaient la grève de la faim depuis le 8 mai pour protester contre le régime pénitentiaire et leur maintien en détention, ont recommencé hier à s'alimenter.

Leur mouvement n'aura donc, en réalité, duré que deux jours.

Dernière heure financière

BOURSE DE PARIS

REPRISE A PEU PRES GENERALE

La tendance est à l'optimisme. Si le 3 0/0 perpétuel a marqué un recul à 60,60 contre 61,20, le 5 0/0 1949 s'enlève, dans un marché actif, à 79,90, après 79,80 contre 79,60 hier. Les industrielles, à part quelques exceptions épisodiques, sont en plein progrès, notamment les métallurgiques, les chimiques et les pétrolières. L'allure des mines métalliques continue à être excellente : sont particulièrement recherchées les cuprifères. Enfin, les Banques françaises s'inscrivent, elle aussi, en reprise.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 20	60 60
Rente 5 % 1949	79 60	79 80
5 % 1920	112 60	112 50
3 1/2 % Amort 1942	65 »	65 20
3 % Amort. 942	61 30	61 40
3 % Amortiss 1945	58 40	58 50
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1380	1400
Crédit Nat juillet 1945	6325	6345
Banque de l'Indochine	8750	8700
Crédit National	3805	3820
Brasserie Quilmès	24000	24100
Cusenier	2655	2750
Saint-Raphaël Nile	16800	16800
La Suze (Ord.)	850	870
Raffinerie Say	374	374
Sucreries Coloniales	2275	2280
Damor	700	719
Duboonet E D	4875	4900
Nicolas	780	800
Potin	278	279
B N C I	890	885
Banque Paris et Pays-Bas	1360	137
Banque Union Parisienne	929	960
Crédit Commerc. France	1585	1610
Crédit Industriel	1895	1895
Crédit Foncier de France	1655	1675
Crédit Lyonnais	1610	1618
Cie Financière Santa Fé	4360	4355
Soc. Marseillaise Crédit		2175
Union Européenne	2560	2600
Suez (action capital)	101800	101500
Bergougnan	2305	2400
Dunlop	1035	1060
Kléber-Colombes	1690	1675
Poliet et Chausson	856	857
Citroën Lafarge (act B.)	2840	2870
Métropolit (Tract. Empl.)	688	712
Chem Fer du Nord	2095	2095
Tramways de Shanghaï	330	315
Afrique Occidentale	2350	2310
Lyonnaise des Eaux	2120	2110
O P D E	402	414
Alsthom	1798	1840
Compagnie Génér. Elect.	4440	4445
Union d'Electricité	135	145
Gaz et Electricité Rénnis	1030	1030
Télégraphie sans fil	930	960
Filature Lalues Fourmies	345	346
Saint Frères	1870	1860
Ron Marché	452	450
Galeries Lafayette	4600	4600
Louvre	465	470
Printemps	409	412
Aciéries Gondé Métafin	2690	2650
Citroën	1695	1715
Chantiers Saint-Nazaire	1250	1250
Fives Lille	900	905
Forges Nord Est	774	790
Denain-Anzin	1334	1305
Peugeot	1500	1560

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Schneider	8850	8880
Tréfileries du Havre	1375	1400
Diebel Dierlens	4640	4620
Ginergnar	1345	1345
Nickel	1260	1290
Ouenza	8600	8600
Penarroya	1280	1290
Française des Pétroles	1365	1400
Huiles de Pétrole	1169	1230
Perhelbrona	860	900
Gafsa	930	980
Air Liquide	986	1015
Ugine	1901	1895
Kuhlmann	1450	1450
Péchiney	1135	1142
Rhône Poulenc	1188	1215
Saint-Gobain	1820	1855
Auxiliaire de Navigation	5800	6100
Chargeurs Réunis	2675	2720
Transatlantique (nouvelle)	3575	3760
Musée Grévin	34400	33950
Tour Eiffel	21300	21300
Banque Ottomane	6250	6055
Canadian Pacific	5400	5425
Central Mining	17450	18300
East Asiatique Danois	29100	29150
Geénié	7310	7375
Rio Tinto	18200	18490
Royal Dutch 1/10	18100	18200
Wagons-Lits	850	840

MARCHE DES COURTIERS

Claude Paz et Silva	438	439
Hotchkiss	1010	1020
Aomil	8700	8850
Bharon	8275	8275
M'Zaïta	1238	1238
Caoutchouc		818
Hutchinson	3025	3065
Michelin B	2890	2873
Mimot	451	459
Pathé	1445	1458
Terres Rouges	315	323
Cluzano	1765	1780
Pernod	1138	1150
Cenne	838	855
Galeries Barbès		
Bottes Métropol et Col	3345	3340
Bastos	6030	6300
Canadian Eagle	1025	1020
Franco-Wyoming	5250	5225
Matford Eagle	761	770
Shell Transport	2440	2500
Chartered	2340	2340
De Beers (ord.)	1740	1725
Goldfield	2345	2410
Roan Antelope	607	620
Tharsis	1390	1410

MARCHE DE L'OR. — Or fin, 462.000 ; Napoléon, 3.180 ; Suisse, 3.080 ; Union latine, 3.030 ; Souverain, 3.790 ; 20 dollars, 15.400 ; 10 dollars, 7.520 ; 5 dollars, 3.750-3.760 ; Casse, 325 environ. — PAPIER : Dollar, 349,50 ; Escudo, 12,06 ; Suisse, 81,525 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6,9575.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 850 ; Dollar (pet. coup.), 354 ; Suisse, 82,25 ; Belge, 6,90 ; Cour. dan., 38 ; Cour. norv., 47 ; Cour. suéd., 58 ; Florin, 82 ; Peseta, 6,95 ; Escudo, 12 ; Lire, 0,56 1-2 ; Peso argentin, 23,50 ; Deutschmark, 64 à 67,50. — ARGENT : pièces de 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 0 fr. 50, 15 ; 1 fr., 30 ; 2 fr., 60 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8 fr. le gr.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK. — Ouverture faible, mais *reffermissement en cours de séance.* Toutefois la tendance est demeurée irrégulière. Clôture assez soutenue.

LONDRES. — La vedette demeure aux fonds allemands. Tendance générale à plus de fermeté.

GENEVE. — Marché étoffé. Tendance soutenue.

LE RAPPORT DE L'EXPERT CAUJOLE ACCABLE DE RECY

ARRAS 12 mai (dép. « Parispresse-l'intransigeant »). — L'expert comptable Caujole chargé d'examiner les comptes du député Antoine de Recy vient de déposer son rapport. Celui-ci confirme que le parlementaire était, à la veille du vol des 100 millions, dans une situation financière inextricable et que c'est après le vol de la première tranche de bons du Trésor par le caissier Depuis que sa situation s'est rétablie subitement.

L'expert Caujole qui a commenté son rapport devant le juge d'instruction, M. Delattre, a attiré l'attention du magistrat sur certains points importants qui accablent indiscutablement le député d'Arras.

Par ailleurs, des inspecteurs ont entendu à Lille un garagiste qui avait été en pourparlers avec Deodain. Du puis de Récy et un Corse pour la cession de son garage, dont les caves, très vastes, devaient servir à mettre la bande à l'abri.

LES PREMIERES ARMES DU P.A.M. POUR LA BELGIQUE DEBARQUENT A ZEEBRUGGE

ZEEBRUGGE, 12 mai (Reuter). — La première livraison d'armes américaines destinée à la Belgique est arrivée aujourd'hui à Zeebrugge à bord du navire new-yorkais « U. S. A. ».

DISTILLERIE DE LA SUZE

Les comptes de 1949, approuvés par l'assemblée du 8 mai, se soldent par un bénéfice de 150.237.875 fr. contre 81.422.653 fr. Le dividende brut a été fixé à 70 fr. par action de capital et 65 fr. par action de jouissance.

Le premier trimestre de 1950 fait ressortir une nette augmentation du chiffre d'affaires.

Faute de quorum, l'assemblée extraordinaire du 8 mai a été reportée au 5 juin.

DES AVIONS RECHERCHENT un lord multimilionnaire

PLYMOUTH, 12 mai. (A. P.) — Lord Mildmay of Flete, gentleman rider de grand renom et ami de la famille royale britannique, qui en 1947 hérita de son père une fortune de 150.000 livres (quelque 180 millions de francs français), est allé prendre ce matin un bain de mer comme il en a l'habitude, et il n'a pas reparu.

Des unités de la marine et des avions effectuent des recherches qui n'ont jusqu'ici donné aucun résultat.

NECROLOGIE

On apprend le décès, hier, à Nancy, à l'âge de 83 ans, de M. Albert Nérot, président d'honneur du conseil d'administration de « L'Est Républicain ».

M. Albert Nérot, officier de la Légion d'honneur, était administrateur de « L'Est Républicain » depuis 1922.

LA CONFÉRENCE DES "TROIS"

(Suite de l'article de Lionel DURAND.)

hauts commissaires alliés assistaient à la séance.

Il a également été fait allusion au problème autrichien et, subsidiairement, aux relations du problème allemand avec ceux du Conseil de l'Europe.

La session a pris fin peu après *13 heures et reprendra à 16 heures.*

M. Robert Schuman a déjeuné avec M. Lewis Douglas, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et avec M. Dean Acheson.

M. Schuman a confirmé sa « note d'urgence » à la conférence en demandant que des mesures rapides et hardies soient entreprises.

Avant ce déjeuner, on a remarqué que des délégués des trois pays exprimaient en privé leur préoccupation du fait qu'aucun moyen n'ait encore été mis en œuvre pour rattacher l'Allemagne à la communauté atlantique, sans en faire un membre de l'alliance nord-atlantique, ce qui nécessiterait son réarmement.

En ce qui concerne l'initiative d'un assouplissement des contrôles alliés en Allemagne qui vient presqu'exclusivement des Etats-Unis et comporte une série de points sur lesquels les Trois discutent, cet assouplissement pourrait être obtenu et mis en œuvre par une simple déclaration des trois ministres ou par intruction aux hauts commissaires.

La proposition de M. Schuman ouvre des perspectives à cet égard. Mais les ministres ne peuvent guère faire plus actuellement qu'en discuter les grands principes.

Demain, c'est encore l'Allemagne qui aura la vedette, et les représentants de la Belgique, du Luxembourg et des Pays-Bas feront connaître leur avis sur les perspectives qu'ouvre à l'Europe le projet français.

Les experts anglais étudient le projet

A l'issue des consultations ministérielles qui ont eu lieu à la Chambre des Communes le gouvernement a décidé de faire accélérer l'étude par ses experts de la proposition Schuman.

Certains ministres auraient soulevé les questions suivantes :

- La nouvelle autorité franco-allemande serait-elle un organisme public du genre « Tennessee-Walley Autority » ou un groupement à capitaux secrets ?
- Quelles seraient les conséquences pour l'industrie anglaise tant sur le marché intérieur que sur les marchés d'outre-mer de l'entrée éventuelle de l'Angleterre dans le nouvel organisme et d'autre part de son refus d'y entrer ?

Paul REYNAUD ira discuter à Bonn le « plan français »

BONN, 12 mai. (U. P.) — On annonce que M. Paul Reynaud viendra à Bonn, la semaine prochaine, à titre privé, afin de s'entretenir du projet de combinat industriel franco-allemand avec les dirigeants de la République fédérale. Il rencontrera mardi, le chancelier Adenauer et le ministre de l'Economie, Ludwig Erhart qui ont, tous les deux, chaleureusement approuvé la proposition Schuman, et, probablement, le Dr Kurt Schumacher, qui l'a accueillie avec froideur. L'ancien président du Conseil tentera, évidemment, de démontrer au leader socialiste que la mise en commun des ressources françaises et allemandes, en acier et en charbon, ne constitue nullement, comme il le craint, une résurrection des anciens cartels industriels.

Et le cabinet allemand l'a étudié ce matin

BONN, 12 mai (Reuter). — Le cabinet d'Allemagne occidentale a discuté aujourd'hui le plan Schuman.

Le chancelier Adenauer fera demain, à Dortmund, une importante déclaration au sujet de ce plan et de l'adhésion de l'Allemagne au Conseil de l'Europe.

RADIO SÉLECTION

Du vendredi 12 mai, à 19 heures...

VARIETES ET JAZZ

19 h. 30 PARISIEN : André Dassary.
20 h. FRANCFORT (208 m.) : Lena Horne, Jacqueline François, Chevalier, Montand, etc
20 h. I LUXEMBOURG : L'heure joyeuse.
20 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : Le crochet radiophonique.
20 h. 30 PARISIEN : Bonsoir la Société, avec Jean Nohain et André Leclerc.
20 h. 30 NATIONAL : La tribune des journalistes parlementaires.
21 h. 30 PARISIEN : La revue des revues, avec Saint Granier.
22 h. NATIONAL : Entretiens avec Colette.
22 h. 33 INTER : Charlie Barnet, Woody Hermann, Gene Kruha, Harry James.
23 h. 15 PARISIEN : Bal à domicile
23 h. 18 INTER : King Cole Trio.
23 h. 20 NATIONAL : Les mauvais instincts, par André Gillois.
24 h. INTER : Lena Horn, Dick Hayms, etc...

MUSIQUE

21 h. 10 INTER : Mozart, au Festival de Bordeaux : Robert Casadesus joue le Concerto en ut majeur pour piano et orch. et le Concerto en la majeur avec l'orch. Philharmonique de Bordeaux sous la direction de Wladimir Golschmann : Sérénade Symphonie en sol mineur.

LYRIQUE

21 h. NATIONAL : « Don Quichotte » de Massenet : Roger Bourdin (Don Quichotte), Louis Musy (Sancho Pança) Renée Gilly (Dulcinée)
22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : « Phi-Phi », opérette de Willemetz Sollar et Christiné : Line Dachary (Aspasie), Nadia Dauty (Mme Phidias), Lucien Dalmas (Ardiménon)

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : Documentaire.
21 h. 30 : « Il est doux sur la vaste mer... », pièce policière.

...au samedi 13 mai, à 19 heures

6 h. 46 PARISIEN : Une année de chansons.
7 h. 13 INTER : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL : « Cinquième symphonie » (Schubert).
8 h. NATIONAL : « Les Equipées de Till Eulenspiegel » (Richard Strauss), orch. dir. Clemens Krauss. Valses du « Chevalier à la Rose » (Richard Strauss), orch. dir. Bruno Walter.
8 h. 27 INTER : Gabriel Pierné : « Marche des petits soldats de plomb ». Etude de concert. « Cydalise et le chèvre-pied ».
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Mozart.
11 h. 18 INTER : « Symphonie en trois mouvements » (Strawinsky) orch. sous la direction de l'auteur.
12 h. 15 INTER : Panorama du jazz américain.
13 h. 30 PARISIEN : Musette-Shop avec Félix Paquet.
14 h. PARISIEN : Les petits chanteurs à la croix de bois.
14 h. 15 PARISIEN : Qui êtes-vous Marcel Jouhandeau ? Par André Gillois.
17 h. INTER : Rendez-vous à cinq heures.
18 h. INTER : Six chansons de soldats, par Pierre Mac Orlan, chantées par Laure Diana.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.
17 h. 30 : Magazine, par André Hughes.

BAPTÊMES
L. SALAVIN
• les plus jolies boîtes (modèles de Laure ALBIN-GUILLOT, PEYNET...)
• les meilleures dragées et surtout... les meilleurs prix
140, Faubourg Saint-Honoré (VIIIe)
16, rue Tronchet (VIIIe)
96, boul. du Montparnasse (XIVe)
93, av. du Général-Leclerc (XIVe)
26, rue du Laos (XVe)
76, rue Ordener (XVIIIe)
40, rue de Bretagne (IIIe)
30, rue de Clichy (IXe)
7, rue Bréa (VIe)
96, rue de Flandre (XIXe)
163, rue de Belleville (XIXe)
2, rue Denis-Papin, Asnières
68 bis, r. Aristide-Briand, Levallois
69, av. Victor-Hugo, Parc-St-Maur
CATALOGUE SUR DEMANDE

CAPITALE DE L'ÉLÉGANCE
EVIAN vous convie
A DES VACANCES HEUREUSES
SON CASINO
ROULETTE • BOULE • BACCARA
RESTAURANT DE TRÈS GRANDE CLASSE
LES PLUS GRANDES VEDETTES DU THÉATRE, DU CINÉMA ET DU MUSIC-HALL
ORCHESTRES N. CHIBOUST, R. MENDIZABAL et D. CHARPENTIER
UN EAU A EVIAN C'EST... TROIS MOIS DE GAITÉ... UN AN DE SANTÉ

LA POMME D'API
LOUVECIENNES 200 mètres après Bougival
Tél. 662 à BOUGIVAL
Sa cuisine renommée

5e
Vivacité...
QUALITÉ FRANÇAISE
QUALITÉ PERRIER

Un texte vif et des mots qui pétillent, voici le Théâtre de PARIS. Un regard vif et des yeux qui pétillent, voici la femme française. Une eau vive et des bulles qui pétillent, voici PERRIER, le champagne des eaux de table, l'eau qui reflète la jeunesse de notre Pays. Jaillie du sol de France, PERRIER, eau minérale gazeuse naturelle, ne doit rien ni à la chimie, ni à la pharmacie, mais tout à la nature.

buvez Perrier et soyez PSCHITT!
PERRIER, gazeuse naturelle, jaillit à Vergèze (Gard)

A l'occasion du
55e ANNIVERSAIRE
des GALERIES BARBÈS
pendant
55 JOURS
il sera offert à tout acheteur d'un mobilier
un CADEAU de
55 PIÈCES
CHÊNE MASSIF LES 3 PIÈCES : 29.500F

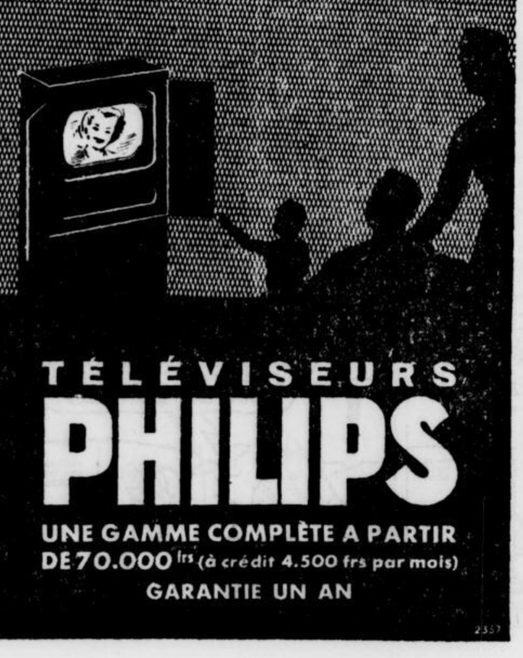
RONCE DE NOYER VERNIE LES 3 PIÈCES : 39.950F

CHÊNE MASSIF COMPLÈTE (6 Chaises) : 37.500F

Service de vaisselle en faïence de Lunéville, ou Service d'orfèvrerie (ménagère complète avec couteaux), ou Collection de 55 livres sélectionnés parmi les succès de librairie.
GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE ET DU TAPIS
55
Bd BARBÈS-PARIS
★
FACILITÉS DE PAIEMENT
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
COMPENSATION DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT sur demande
MAGASINS OUVERTS LE LUNDI APRÈS-MIDI

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPECIALE DU GRAND PRIX DE PARIS
25 JUIN 1950
900 millions de frs de lots

« N'oubliez pas d'acheter un billet! »

OUI, LA TÉLÉVISION EST AU POINT avec la gamme de 5 modèles PHILIPS
25 HEURES de BONS PROGRAMMES chaque semaine !
PENDANT LA FOIRE DE PARIS
300 TÉLÉVISEURS PHILIPS EN DÉMONSTRATION
dans la journée chez tous les Distributeurs Officiels Philips
et TOUS LES SOIRS à 21 hrs. sauf Dim. et fêtes chez :
PARIS
ARC RADIO, 24, Rue des Petits-Champs 2e
RADIO-UNIVERS, 3, Bd Bonne-Nouvelle 2e
ETS JU-CA, 5, Rue Réaumur 3e
RADIO-MONGE, 56, Rue Monge 5e
TELEMAX, 10, Avenue des Gobelins 5e
MICROVOLT, 66, Rue de Rennes 6e
RADIO-PHOTO RASPAIL, 82, Bld Raspail 6e
HARMONIA RADIO, 109 bis, r. St-Dominique 7e
RADIO-BAC, 109, Rue du Bac 7e
PHILOS-RADIO, 1, Rue de la Pépinière 8e
S.N.A.C. (PHILIPS-RADIO, 152, Ch. Elysées 8e
AIG-RAD, 72, Rue Rochechouart 9e
PATHIER & Cie, 74, Rue de Clichy 9e
RADIO HERA, 5, Rue Lafayette 9e
RADIO-POISSONNIÈRE, 183, Fg Poissonnière 9e
STUDIO POISSONNIÈRE, 55, Fg Poissonnière 9e
LEFRANC & Cie, 12, R. des Petites-Écuries 10e
STUDIO PARADIS, 35, Rue de Paradis 10e
ETS H. GUILLUY, 5, Rue Oberkampf 11e
RADIO LOCATIONS, 18, av. de la République 11e
C. S. P., 10, Boulevard Diderot 12e
DEBRY & FILS, 11, Place d'Italie 13e
EMILE ROYOL, 27, Rue de l'Abbé-Groult 15e
SUFFREN-ELECTRIC, 46, Avenue Suffren 15e
TELE 87, 87, Rue du Commerce 15e
ETS COLDEBŒUF, 46, Rue de la Tour 16e
ETS W.P., 60, Av. Théophile-Gauthier 16e
JEAN PIRIAC, 45, Rue de la Pompe 16e
RADIO-BATIGNOLLES, 70, Pl. Batignolles 17e
SONIVISION, 3, Rue Davy 17e
M. REGNIER, 46, Rue de la Chapelle 18e
HALANSY Rue VILLETTE, 148, R. de Flandre 19e
SEINE
SIRET, 4, Quai Charenton, CHARENTON
NOBLET, 7, Rue Bezons, COURBEVOIE
OUEST RADIO, 172, Av. Neuilly, NEUILLY
PAINTENDRE, 25, Rue de Paris, PANTIN

TÉLÉVISEURS PHILIPS
UNE GAMME COMPLÈTE A PARTIR DE 70.000 frs (à crédit 4.500 frs par mois)
GARANTIE UN AN

CYCLOTOURISTES ET TANDÉMISTES

Pique-niquez dans la belle FORÊT DE L'ISLE-ADAM et allez canoter sur l'Oise

Une promenade de 62 kilomètres

LA METEO
SAMEDI et DIMANCHE

Le temps sera généralement assez ensoleillé et assez chaud. Cependant, il deviendra par moments très nuageux avec des averses orageuses de courte durée qui auront surtout lieu sur la Normandie, le Maine, la Touraine, l'Anjou et l'Orléanais où elles alterneront avec de nombreuses éclaircies.

CYCLOTOURISTES et tandémistes moyens ou entraînés vous pouvez, ce dimanche, effectuer l'un des itinéraires déjà publié, mais que le mauvais temps vous a empêché d'emprunter. Nous vous signalons que Rambouillet aura, dimanche, sa fête du muguet.

Cependant, nous vous proposons d'aller pique-niquer dans la belle forêt de l'Isle-Adam, d'où vous pourrez, si le cœur vous en dit, aller canoter sur l'Oise (location de bateaux à l'Isle-Adam).

Pour faire cette agréable promenade, sortez de Paris par la porte de la Chapelle (Nle 1); traversez la plaine Saint-Denis et ses usines, Saint-Denis; évitez Pierrefitte grâce à la dérivation à droite et au barrage de Pierrefitte (9 km.), continuez à gauche sur la Nle 1.

La première localité traversée est Saint-Brice-sous-Forêt (12 kilomètres) dominée à l'ouest par la forêt de Montmorency.

Le clocher date du douzième siècle. Puis vous trouvez Domont (16 kilomètres) dont l'église Sainte-Madeleine a été construite par les Bénédictins du douzième siècle. Moisselles (17 kilomètres 500) dans le vallon du Rosne ; La Croix-Verte (19 kilomètres).

Ici le muguet

Cent mètres après avoir laissé à droite la nationale 309 qui mène à Chantilly, prenez à gauche le G.C.G. en direction de l'Isle-Adam.

La route passe sous le chemin de fer près de la gare de Montsoult et atteint Baillet (21 kilomètres 500) où se trouve le château construit au seizième siècle par Charles d'O (1584). Puis le G. C. Q. s'élève vers la forêt de l'Isle-Adam.

Vous êtes bientôt au Rond-Boucault (24 kilomètres). A 600 mètres de ce lieu est situé le château des Bonshommes, bâti sur l'emplacement de l'ancien couvent de ce nom, fondé en 1169 par Bouchard, seigneur de Montmorency.

Cherchez un coin agréable et installez-vous. Vous trouverez du muguet, c'est certain.

Pour aller à l'Isle-Adam et les bords de l'Oise, continuez la route par les carrefours de la porte-Baillet, du Tremble. Au kilomètre 28, prenez à gauche le G. C. 64 qui, par le carrefour du Pavillon de Paris, près duquel vous pouvez voir le gros chêne (10 mètres de circonférence) vous conduit à l'Isle-Adam.

La forêt de l'Isle-Adam (1685 hectares) est sillonnée de routes et d'allées tracées par Le Nôtre.

L'Isle-Adam vient d'un seigneur de Villiers, nommé Adam, qui, en 1014, fit construire dans une île de l'Oise une forteresse pour commander le passage de la rivière.

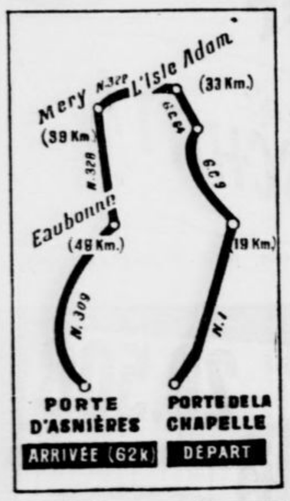
De ses descendants les plus connus sont : Jean Villiers de l'Isle-Adam (1384-1437), maréchal de France ; l'écrivain Villiers de l'Isle-Adam (1840-1889), auteur des « Contes cruels ».

A visiter : l'église Saint-Martin, achevée en 1537 et la plage renommée.

Pour le retour à Paris, prenez la route des bords de l'Oise (nationale 322), passez devant le château de Stors (35 kilomètres 500), à Mériel (37 kilomètres) où vous pouvez vous arrêter boire un verre au café tenu par le populaire André Leduc et vous arrivez à Méry-sur-Oise (39 kilomètres).

Vous tournez à gauche sur la nationale 328. Successivement, passez à Bessancourt (42 kilomètres 500), Taverny (44 kilomètres), église Notre-Dame du XIII[e] siècle, une des plus remarquables des environs de Paris, Saint-Leu-la-Forêt (45 kil. 5).

A Eaubonne (49 kilomètres) prenez à droite la nationale 309 et par Sannois (12 kilomètres), Argenteuil et son pont, Asnières, Levallois-Perret, terminez votre promenade à la porte d'Asnières (62 kilomètres).



Cyclistes

SOIGNEZ VOTRE MACHINE

UN beau vélo coûte cher, un tandem encore plus. Votre intérêt est de soigner votre machine. Son usage sera plus long et vous risquerez moins de rester en panne sur le bord de la route.

Une panne égale sortie gâchée. Ne l'oubliez pas

Entretenez régulièrement votre vélo de la façon suivante :

1 Chaque mois versez quelques gouttes d'huile dans les roulements (direction, moyeux, pédalier) les gaines de freins et de dérailleur en actionnant les câbles

2 Huilez votre chaîne en abondance. Mais avant de rouler essuyez-là pour éviter que la poussière et les graviers ne se collent pas dessus.

3 Essuyez votre machine avant chaque sortie et n'oubliez pas de le faire en rentrant surtout s'il a plu.

4 Gonflez vos boyaux ou pneus normalement. Un pneumatique insuffisamment gonflé s'use rapidement.

5 Avant de mettre votre vélo au garage, examinez attentivement vos pneus. Retirez les silex qui pourraient s'être plantés dans la gomme. Bouchez les trous avec une goutte de dissolution. Si vos boyaux demi-recouverts sont mouillés, essuyez-les et brassez le fil biais. Ainsi vos pneus auront une plus longue durée.

6 De temps en temps démontez vos roues et regardez si des têtes de rayons ne dépassent pas. Si oui, limez-les soigneusement

7 Si vous devez rentrer la nuit, vérifiez le bon fonctionnement de l'éclairage. Ayez sur vous deux ampoules de rechange. Il vaut mieux cela que de payer une contravention.

8 Avant de partir assurez-vous que votre trousse à outils contienne : boîte de réparation pour les pneus, une clé à huit trous, une pince, un tournevis un rouleau de chatterton et si vous êtes très prévoyant un câble de frein avant un arrière et un de dérailleur.

Ainsi équipé vous pouvez démarrer avec l'esprit tranquille.

CAMPEURS, ALLEZ APPLAUDIR LES REINES DU MUGUET

Pontcarré, sans commerce, sans industrie, n'a qu'une occasion annuelle de garnir la trésorerie de sa caisse des Ecoles et de son bureau de Bienfaisance. C'est la fête du Muguet ! Celle-ci a lieu le dimanche 14 mai 1950.

Au programme : élections des reines du Muguet.

Vaste terrain de camping. Gare la plus proche : Ozoir-la-Ferrière.

LE PASSAGE DES BARRAGES DE MOULINS

LES moulins sont nombreux sur le Loing, mais les barrages ne représentent pas de grosses difficultés. Dans certains cas le portage est nécessaire, mais il s'effectue généralement sur de courtes distances. Dans d'autres cas (photo ci-dessus), il est possible de faire glisser les embarcations sur le « talus » du barrage et de reprendre directement le courant dans le saut

LA SORTIE "CANOE-KAYAK" DU TOURING-CLUB

Le Touring-Club de France organise comme l'année précédente du 8 au 23 juillet, une croisière internationale en canoës-kayaks sur la Loire d'Orléans à Saumur.

Cette randonnée nautique de 200 kilomètres environ, qui avait déjà remporté un éclatant succès l'année dernière est ouverte à tous les membres des clubs étrangers affiliés à l'Alliance Internationale du Tourisme.

Des excursions sont prévues en autocar aux principales étapes.

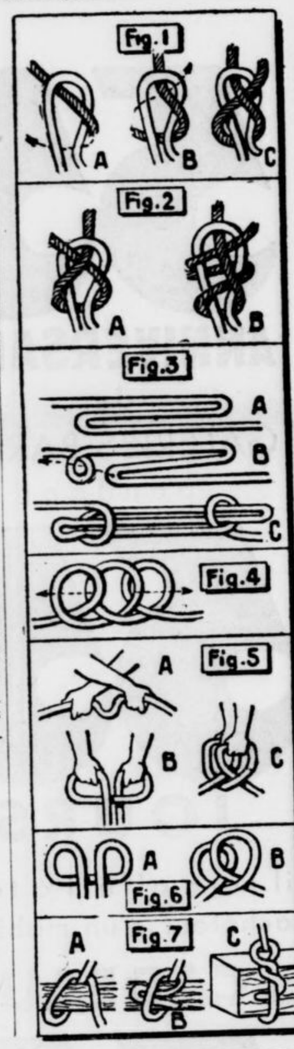
Un programme détaillé de cette croisière est à la disposition de tous ceux qui en feraient la demande au Service Canoë du T.C.F.

QUELQUES NOUVELLES "FICELLES" QUI POURRONT VOUS SERVIR...

Le "nœud de cabestan" un classique de la marine

CET apprentissage dans la confection des nœuds pratiques, solides et faciles à défaire vous a peut-être plu. Et, pour votre premier week-end, vous avez essayé le nœud de capucin, le nœud de pêcheur et le nœud droit dont nous vous avions donné la « recette » dans notre page camping de la semaine dernière.

Si vous n'en avez pas eu besoin, vous êtes cependant diverti un instant. Mais, soyez-en sûr, un jour viendra où ils vous seront d'une grande utilité.



Aujourd'hui les exercices que nous vous proposons seront un peu plus compliqués. Nous verrons comment faire le nœud de tisserand, le nœud de jambe de chien, le nœud de cabestan, qui est un « classique » de la marine, et le nœud de bois.

Nœud de tisserand (fig. 1)

Faire une ganse et passer le brin libre de l'autre corde dans la ganse (A) ((La ganse est formée par la corde dessinée en clair.) Contourner les deux brins de la ganse (B) Former une boucle (C).

Ce nœud vous servira quand vous voudrez joindre deux cordes de grosseur différente ; pour la confection d'un filet, pour fixer une corde à un anneau.

Dans ce dernier cas, d'ailleurs, et quand les deux boute libres sortent de côtés différents, le nœud s'appelle nœud d'écoute (fig. 2-A).

Une variante le **tisserand double** (fig. 2-B).

Si le nœud est exposé à subir de fortes secousses, il est prudent de faire un tour mort en plus.

Nœud de jambe de chien (fig. 3)

Deux manières pour l'exécuter :

1° Replier la corde sur elle-même en forme de Z jusqu'à longueur voulue (A). Puis coiffer chaque coude de ce Z d'une demi-clef (B) pour obtenir (C) ;

2° faire trois demi-clefs de même sens placées l'une sur l'autre et faire passer celle du milieu dans les deux autres (fig. 4).

Usages du « jambe de chien » : raccourcir une corde sans la couper, ou renforcer un point faible.

Nœud de cabestan ou de batelier (fig. 5-6)

Deux manières :

1° Croiser les bras et empoigner la corde (fig. 5-A) Décroiser (B). Recroiser dans l'autre sens (C) ;

2° faire deux boucles (fig. 6-A). Croiser l'une sur l'autre (B).

Il vous servira pour amarrer une barque à une borne, ou fixer une corde subissant une forte traction.

Nœud de bois (fig. 7)

S'applique essentiellement lorsqu'on doit attacher un madrier ou une grosse branche d'arbre.

Entourer le madrier et passer la corde derrière le brin tendu (A). Ganser le brin libre et le glisser entre le tour mort et le bois (B). Son usage, nous le connaissons déjà : hisser de grosses bûches ou trainer un tronc d'arbre.

Une variante, **le nœud de bois double** : (C).

Il se fait comme le simple, mais on enroule plusieurs fois le brin libre autour du tour mort

Il s'emploie souvent comme nœud coulant, notamment pour lier les fagots.

La semaine prochaine, dernière leçon dans ce genre d'apprentissage. Mais nous avons bien d'autres petits « tuyaux » utiles à vous communiquer...

POUR LES FÊTES DE LA PENTECOTE

voici les sorties que vous proposent les clubs et associations de plein-air

Pour les fêtes et le week-end prolongé de la Pentecôte, un certain nombre d'associations de plein air organisent des sorties de longue distance. Il est recommandé aux participants éventuels de se renseigner dès maintenant auprès des organisateurs.

Voici une sélection des différents communiqués qui nous sont parvenus :

Cyclotourisme

Le groupe cyclotouriste du Camping Club de France organise pour la Pentecôte un départ avec billet collectif (aller et retour) par Mézières-Charleville. Prix : 1.175 francs, avec la réduction de 40 p. 100 pour un groupe de 30 personnes. La distance de Mézières-Charleville à Couvin par la route directe est de 45 kilomètres, mais plusieurs groupes pourront, selon leurs désirs, effectuer des itinéraires par la vallée de la Meuse.

Départ le vendredi soir ; retour le lundi en fin de journée.

Les cyclos intéressés par ce départ devront se faire inscrire au C.C.D.F., 18, boulevard Saint-Germain, Paris (7[e]). Date limite : 20 mai (ouvert à tous).

● *A l'occasion de la Journée Velocio helvétique à Nyon (Suisse), la F.F.C.T. organise un billet collectif S.N.C.F. avec réduction de 40 p. 100. Départ : vendredi 26 mai (gare de Lyon), à 22 h. 25. Arrivée à Morez (Jura) : 8 h. 28. Retour le lundi, de Frasne, à 22 h. 40. Arrivée à Paris : 6 h. 35. Coût du billet A.R., comprenant transport des vélos et location des places à l'aller : 2.415 francs, à verser jusqu'au 16 mai à F.F.C.T., 10, rue de Lancry, Paris.*

Ce billet permet de visiter Genève, Nyon, Lausanne. Tous renseignements sur la Journée Velocio helvétique à l'adresse ci-dessus.

Voyages artistiques

Le service des visites-conférences des Monuments Historiques organise pendant les fêtes de la Pentecôte, les 27, 28 et 29 mai 1950, au départ de Paris, trois journées en Bourgogne sous la conduite d'une conférencière

SAMEDI 27 MAI. — Paris-Ancy-le-Franc (visite du château) ; Buffon-Montbard (abbaye de Fontenay), déjeuner à Montbard ; Château de Bussy-Rabutin ; Abbaye de Saint-Seine-Dijon (dîner et coucher).

DIMANCHE 28 MAI. — Visite de Dijon (Palais ducal et musée, cathédrale, églises, chartreuse de Champmol), déjeuner.

LUNDI 29 MAI. — Dijon-Beaune (l'Hôtel-Dieu, la ville).

Pour les renseignements et les inscriptions s'adresser avant le 20 mai : secrétariat des visites-conférences des Monuments Historiques, Grand Palais, porte F, cours La Reine, Elysées 43-95.

● *L'Association des Conférences « Art et Histoire », organise, à l'occasion des fêtes de l'Ascension et de la Pentecôte, un voyage d'une journée (18 mai) à Chartres, et une excursion de deux jours (28 et 29 mai) en autocar dans le Vendômois*

Renseignements et inscriptions jusqu'au 16 mai, midi : Chartres et 23 mai : Vallée du Loir à « Art et Histoire ». Téléphone Passy 29-60, le matin seulement.

LES BEAUX DIMANCHES EN AUTOCAR
Départ à 7 heures

Deauville et Lisieux	1.295 »
Le Tréport avec visite de Beauvais et d'Eu	1.095 »
Le Havre, visite du paquebot « l'Ile-de-France »	1.395 »
Reims avec visite des Caves de Champagne	1.980 »

ET VOYAGES DE WEEK-END
départs tous les samedis
2 jours en autocar

Le Grand-Duché du LUXEMBOURG avec visite du poste émetteur	6.980 »
Les Châteaux de la Loire	5.800 »
Mont Saint-Michel et Bocage normand	5.750 »

CATALOGUE DE 100 PAGES GRATUIT
Cie Française de Tourisme
14, boulevard de la Madeleine
PARIS (8[e]) OPEra 97-93

Bon shampooing double-dose
Garanti très moussant

Vous serez satisfaite sinon on remboursera. Voici comment :

Nous *garantissons* les faits suivants : Le shampooing Roja est simple à employer : Débouchez le flacon et versez sur vos cheveux. C'est vite fait ! - Il est très moussant : une bonne mousse bienfaisante qui dissout les poussières et fortifie vos cheveux - Il nettoie à fond et rend vos cheveux doux, soyeux, transparents, Si, honnêtement, vous n'êtes pas satisfaite, retournez le flacon demi-plein à Roja, 48, rue Laffitte, Paris, on remboursera **sans discussion.**

ROJA

LE LOING

Une amusante et belle croisière accessible à tous les canoéistes

LE Loing est un affluent rive gauche de la Seine dans laquelle il se jette non loin de Fontainebleau. La croisière classique en canoë va de Montargis à Moret, soit 55 km., Cote de difficulté 1. Cette amusante et belle croisière est accessible à tous les canoéistes même débutants.

On peut l'entreprendre avec n'importe quelle embarcation légère, canoë mono ou biplace (pontage inutile), kayak mono ou biplace.

Itinéraire kilométré

0 km. — Montargis. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement complet. De la gare, gagner le pont Tivoli, par l'avenue Général-de-Gaulle (800 m. environ).

Mise à l'eau rive droite, en amont du pont, par eaux très basses utiliser le canal de Briare jusqu'à Cépoy.

1 km. 600. — Déversoir du moulin de la Chalette. Sauter dans l'ancienne vanne ruinée (attention aux piquets) ou portage rive gauche.

1 km. 900. — Pont de chemin de fer.

2 km. 400. — Pont-route.

3 km. 400. — Pont de chemin de fer.

4 m. 200. — Pont-route.

5 km. 300. — Déversoir du moulin de Cépoy. Basculer à droite ou sauter au centre.

5 km. 700. — Pont-route de Cépoy. Village rive gauche. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement.

7 km. 700. — Lieudit « Maison de Montigny ». Prendre sous une passerelle un bras formant rapide. Ilots ensuite. Se méfier d'arbres tombés dans le courant.

7 km. 900. — Prendre le bras de droite.

8 km. 300. — Déversoir ruiné. Sauter au milieu, dans le bras de droite. Attention aux pieux !

10 km. 900. — Vannes surmontées d'une passerelle. Ne pas sauter ; fort remous sous la chute. Portage rive gauche ou basculer à droite sur un petit déversoir ; un petit bras maigre rejoint la rivière en aval des vannes.

11 km. 400. — Pont-route de Fontenay. Prendre l'arche de gauche. Vif courant. Attention aux poutrelles provenant de l'ancien pont détruit pendan la guerre.

12 km. 800. — Rive droite, confluent de la Cléry. A gauche, déversoir du moulin de la Goulette. Sauter au centre ou passer à la corde. Courant vif en aval.

13 km. 800. — Passerelle.

15 km. 400. — Déversoir du moulin de Nançay. Passer à la corde à gauche ou sauter.

15 km. 500. — Restes d'une passerelle.

17 km. 500. — Pont-route de Dordives. Village rive droite. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement.

19 kilomètres. — Rive gauche, confluent du Fusain.

20 km. 500. — Grands moulins. Aborder rive droite et porter vingt mètres, pour remettre à l'eau dans un petit bras.

22 kilomètres. — Pont de chemin de fer.

22 km. 600. — Déversoir du moulin de Souppes. Basculer à droite ou sauter à l'extrême gauche. En aval, îlots et courant vif. Garder le bras principal.

22 km. 800. — Pont-route de Souppes. Village rive droite. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement.

24 km. 300. — Pont de chemin de fer.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

MOYENS D'ACCES : La voie ferrée Paris-Nevers suit la vallée du Loing, de Moret à Montargis. Les express s'arrêtent à Montargis. Les omnibus desservent toutes les autres gares.

Expédier le canoë en gare de Montargis.

Coût en bagages accompagnés : 400 francs.

En « marchandises », selon le poids : 200 à 300 francs.

Kayac : 200 francs environ.

Au retour Moret-Paris, tarif à peu près similaire.

Billet S.N.C.F. Paris-Montargis. 3[e] classe : 450 francs.

Moret-Paris, 3[e] classe : 275 fr.

Horaire :

Départ Paris-Lyon	**7 h. 45**
Arrivée Montargis	**9 h. 36**
Départ Moret	**20 h. 42**
Arrivée Paris-Lyon	**21 h. 56**

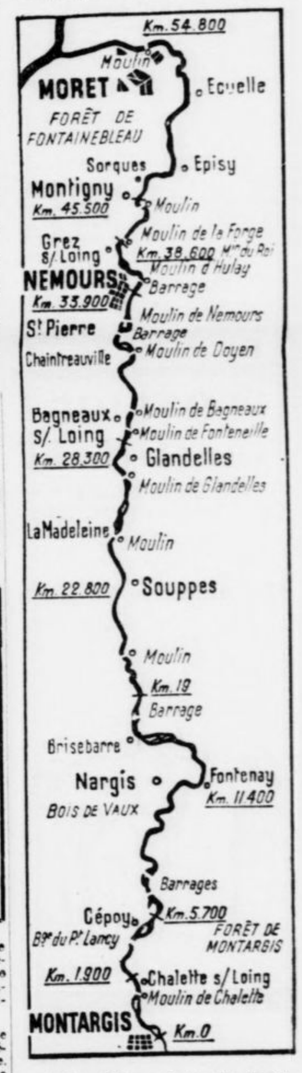
BIBLIOGRAPHIE : Carte Susse n° 15a ; Guide T.C.F. et C.C.F. n° 19 ; Guide « Canoë-Kayak ».

CAMPING : La vallée du Loing, bordée de belles collines boisées, calcaires de rochers est très verdoyante. Le camping assez facile dans la partie haute, devient plus délicat entre Nemours et Moret (nombreuses propriétés privées).

24 km. 800. — Déversoir du moulin de la Madeleine. Basculer à droite ou sauter au centre. On peut quelquefois sauter dans une petite chute, qui se trouve sous le moulin à l'extrême gauche.

26 km. 600. — Déversoir du moulin de Glandelles. Basculer ou sauter au centre.

28 km. 100. — Déversoir du moulin de Forteville. Sauter à droite ou basculer à gauche, près des vannes.



28 km. 300. — Pont-route de Bagneaux. Village rive gauche.

29 kilomètres. — Déversoir ruiné du moulin de Bagneaux. Sauter dans l'une des brèches ou basculer au centre.

30 kilomètres. — Ancien téléférique des carrières de Poligny.

32 km. 500. — Déversoir du moulin de Doyer. Basculer sur le barrage.

33 km. 100. — Premier déversoir de Nemours. Passer à la corde à droite ou sauter au tiers droit.

33 km. 400. — Deuxième déversoir de Nemours. Passer à la corde à gauche, près des vannes.

33 km. 900. — Pont-route de Nemours. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement complet. Curieuse ville à visiter.

34 km. 400. — Passerelle métallique du chemin de halage. Ecluse rive droite. Le Loing est classé navigable jusqu'à :

38 km. 400. — Ecluse de Fromonville à droite, suivie d'un barrage à aiguilles. Portage rive droite.

37 km. 900. — Déversoir du moulin d'Hulay. Basculer à droite ou à l'extrémité aval.

38 km. 600. — Déversoir du moulin du Roi. Basculer à l'extrémité aval. Le pertuis central pourrait être sauté par belles eaux.

39 km. 400. — Pont-route de Gretz. Village rive gauche

40 kilomètres. — Déversoir du moulin de la Josse. Passer à la corde à l'extrémité aval du barrage ou porter sur un îlot, selon l'indication des écriteaux.

40 km. 300. — Passerelle métallique.

45 km. 500. — Déversoir du moulin de Montigny. Porter sur un îlot ou deux tiers aval, ou basculer sur la digue du village de Montigny. Rive gauche. S.N.C.F. P.T.T. Ravitaillement.

46 km. 800. — Passerelle métallique.

48 km. 300. — Confluent du Lunain, rive droite.

48 km. 800. — Rive droite, village d'Episy.

52 m. 300. — Rive droite, village d'Ecuelles.

54 km. 300. — Aqueduc de la Vanne.

54 km. 800. — Barrage de Moret. Sauter à l'extrême gauche ou basculer sur un pilier de ciment à hauteur de la troisième arche du pont, à droite.

Débarquer en aval du pont, rive droite. Chariotage de 1 km. environ pour la gare S.N.C.F. de Moret.

AUTOMOBILISTES ET MOTARDS RENDEZ-VOUS DIMANCHE sur les chemins fleuris d'aubépines et de pommiers en fleurs, de l'Ile-de-France!

NOUS délaisserons aujourd'hui pour notre promenade dominicale les routes des grands itinéraires, trop fréquentées par ce ciel clair, pour les chemins fleuris de l'Ile-de-France. L'aubépine fleure déjà bon, l'été proche, les pommiers sont en fleurs et les champs de tulipes nous proposent d'irréelles couleurs.

Notre-Dame de Paris, à vrai dire, n'est pas pour un automobiliste ou un motocycliste, tellement éloignée de la verte campagne.

Après avoir, comme de coutume, vérifié le niveau d'eau, d'huile et d'essence, la pression des pneus, nous quitterons Paris par la porte de Montreuil où nous emprunterons la Nle 302, nous passerons par Villemomble (14 km.) et Gagny (16 km.). Là, il faut visiter l'église (1887), qui renferme deux intéressantes pierres tombales et un beau cèdre, situé à l'angle de l'avenue Jaurès et de la rue Saint-Germain.

On peut pour l'itinéraire que nous vous proposons sortir par la porte de Vincennes et Nogent-sur-Marne. Il sera préférable de suivre la rive gauche de la Marne si l'on veut visiter le château de Champs (20 km. 500).

Ce château a été construit en 1703 à 1707, sur l'emplacement de deux châteaux plus anciens, par l'architecte J.-B. Bullet, pour Poisson de Bauvalais et qui fut arrêté en 1716 pour malversations. Le domaine saisi, passa ensuite à la princesse de Conti, fille de Louis XIV et de Mlle de la Vallière, puis (1739), à son neveu le duc de la Vallière qui en fit tracer les jardins et y reçut, notamment Voltaire.

Mme de Pompadour leur Champs en 1757, le fit décorer et meubler magnifiquement. mais n'y resta que trois ans. Louis XV y vint alors fréquemment. Pillé et à demi démoli pendant la Révolution, le château a été restauré depuis 1894, ainsi que les jardins par la famille Cahen d'Anvers qui l'a cédé à l'Etat en 1935.

Le cèdre du Liban de Torcy

A Noisiel (22 km. 500) s'élèvent les usines hydrauliques du chocolat Menier, que l'on peut visiter si l'on en demande l'autorisation, et le beau château des propriétaires.

A la sortie de Torcy (25 km.) après avoir regardé le magnifique cèdre du Liban, fierté de ce village, nous prendrons à gauche la Nle 371. Cette route descend au nord vers la Marne, croise un petit affluent : la Gondoire et laisse à droite sur le coteau Saint-Thibeau-des-Vignes, dont l'église romane (XII[e]) renferme de remarquables chapiteaux historiés.

Lagny (29 km.), s'est développé autour de l'importante abbaye bénédictine de Saint-Pierre fondée vers 643 par saint Furcy, moine écossais. La ville, entourée de murailles au XIII[e] siècle subit de nombreux sièges pendant la guerre de 100 ans.

Toujours par la N. 371, nous irons à Claye-Souilly (37 km.) et Dammartin-en-Goële (49 km.), et par Mousy-le-Neuf. Vémard, nous irons rejoindre à Survilliers la N. 322 que nous prendrons à gauche.

La colline de Dammartin (Dinus Martinus) eut un établissement romain auquel succéda dès le X[e] siècle, un château-fort avec le titre de comté. A la première famille des comtes de Dammartin (1028-1267) succéda la maison de Tric, puis, au milieu du XIV[e] siècle, la famille de Fayel. Antoine de Chabannes (1411-1488), compagnon de Jeanne d'Arc, devint comte de Dammartin par son mariage avec Marguerite de Nanteuil, héritière des Fayle, rebâtit le château (1467) où il mourut, et l'église Notre Dame, où il établit une collégiale et où il fut inhumé. Le comté passa ensuite aux Montmorency (1534), puis aux Bourbon-Condé de 1632 à la Révolution. Le château que Jeanne d'Arc reprit aux Anglais fut détruit sous Louis XIII par ordre de Richelieu.

Déjeuner à Luzarches ou à l'Isle-Adam...

On peut encore visiter l'église Notre-Dame, qui s'élève sur la place du bourg. Réclamez la clé aux religieuses de l'hospice situé en face.

Au passage à Moussy-le-Vieux, en remontant « la Biberonne », on peut visiter le château datant du temps d'Henry IV. Il appartient depuis 1926 à l'Union des « Gueules cassées ». On peut aussi jeter un regard de curiosité sur l'église de la Renaissance (chapelle du XII[e]), de Moussy-le-Vieux, qui a été transformée en grange.

A Survilliers (importante cartoucherie), nous nous arrêterons devant une charmante église des XV[e] et XVI[e] siècles flanquée d'une belle tour carrée à flèche d'ardoise cantonnée de quatre tourillons ; à l'intérieur clefs pendantes, restes de vitraux du XVI[e] aigle lutrin du XVIII[e] siècle. Le château (XVIII[e]) a appartenu à Joseph Bonaparte qui prit en exil, le titre de comte de Survilliers.

Luzarches (30 km.), selon un acte de 679 qui en fait déjà mention était à l'époque mérovingienne une villa que Charlemagne offrit, en 775, aux religieux de Saint-Denis, en même temps qu'une église placée sous l'invocation de Saint-Côme et de Saint-Damien.

L'église actuelle (qui porte le nom ancien) propose une très élégante façade de la Renaissance. Elle a été reconstruite par Nicolas de Saint-Michel (1551).

Nous pourrons déjeuner dans les environs. Soit à Luzarches, soit à Beaumont (plage sur la rive gauche de l'Oise), soit à l'Isle-Adam.

En 1014, un seigneur de Villiers, nommé Adam, éleva dans une île de l'Oise, une forteresse qui commandait le passage de la rivière, d'où le nom de la ville. Il fonda, en outre, sur la rive gauche un prieuré sous l'invocation de Notre-Dame et de Saint-Godegrand.

De cette illustre famille descendait Jean Villiers de l'Isle-Adam (1384-1437), maréchal de France, et l'écrivain Villiers de l'Isle-Adam (1840-1889) auteur des « Contes cruels » qui vécut pauvre et fier et mourut à l'hôpital.

Un petit tour (à pied) dans la forêt de l'Isle-Adam facilitera la digestion, une agréable sieste sous les frondaisons ne fera de mal à personne et par Pontoise et Saint-Germain, nous reviendrons à Paris, les bras chargés de coquelicots, de pâquerettes, de boutons d'or et de tulipes...

(Itinéraire tracé par Georges Fraichard.)

KILOMÉTRAGE

◆ PARIS (p. de Montr.) (p. de Vincen.)		N. 302 N. 34
◆ Villemomble	14	
◆ Gagny	16	
◆ Champs	20 500	
◆ Torcy	25	N. 371
◆ Lagny	29	
◆ Claye Souilly	37	
◆ Dammart.-en-G.	49	
◆ Mousy-le-V.	54	D. 12
◆ Mousy-le-N.	59	
◆ Survilliers	65	N. 322
◆ Luzarches	80	
◆ Beaumont	90	N. 324
◆ L'Isle-Adam	95	
◆ Pontoise	108	N. 184
◆ Saint-Germain	127	
◆ PARIS	148	

LA FAMILLE ILLICO

Les sportifs ont fêté hier la rosette de Gaston BÉNAC

M. GASTON ROUX, directeur général des Sports, a tenu, hier soir, à s'associer à toute la presse française, à toute la presse sportive pour fêter la rosette de la Légion d'honneur de Gaston Bénac, notre cher et talentueux directeur des services sportifs de « Paris-presse-l'intransigeant ».

C'était, à vrai dire, mieux et plus qu'un banquet. Car c'était le cœur même de tous ses amis qui était présent autour du maître de la presse sportive, dans les grands Salons de la rive gauche, rue d'Alésia.

On en eut la preuve par l'émotion avec laquelle, au terme du repas excellemment préparé par M. Pignarre, directeur des « Grands Salons de la Rive Gauche », 101, rue d'Alésia, on écouta l'éloge que firent successivement de la carrière de Gaston Bénac MM. Henri Massot, notre directeur général, Georges Garreau, chef de nos services politiques, Gaston Roux, directeur général des Sports, Jacques Goddet, directeur de « L'Equipe », Jules Berman, notre correspondant général en Suède, Jean Eskenazi, au nom de « France-soir », Géo Villetan, directeur adjoint de notre rubrique sportive, au nom de tous les collaborateurs présents et anciens du récipiendaire.

Et lorsque Gaston Bénac se leva pour remercier tous ses nombreux amis, avec le souci de n'en omettre aucun, ce fut bien plus qu'une ovation, ce fut une véritable explosion d'amitié admirative qui salua l'orateur.

Bien des champions avaient tenu à rendre à Gaston Bénac l'hommage de leur reconnaissance, car si le renom des Georges Carpentier, Charles Pélissier, Louis Gérardin et autres Adolphe Jauréguy, Robert Thierry monta si haut dans le firmament de la gloire sportive, c'est un peu, c'est même beaucoup grâce à Gaston Bénac qui ne cessa d'exalter leur panache tout au long de leur carrière.

Nos amis Grémeaux, président de la Fédération de boxe ; Tonelly, vice-président ; Seurin, de la Fédération d'athlétisme ; Doreau, vice-président de la Fédération de cyclisme ; Dehaye, président du Racing ; H. Crevel, vice-président du Stade-Red Star ; Vercone, vice-président de l'Olympique Lillois, s'associèrent à eux pour chanter les mérites du nouveau promu.

C'est pourquoi cette soirée de fête fut si réussie, si pleine d'éclat et de sincérité. Elle restera, nous en sommes sûrs, parmi les souvenirs les plus chers de « notre grand » Gaston Bénac et de sa fidèle et vigilante compagne.

MATTEOLI et VERVIALLE deux espoirs de la poursuite

CE n'est plus un, mais deux espoirs de la poursuite que nous comptons désormais.

En effet, tout de suite après Paul Matteoli, qui réalisa comme l'on s'y attendait le meilleur temps des éliminatoires (6' 33" 1/5) ce qui est excellent, compte tenu du vent et de la piste, le Blancois Jean-Louis Vervialle s'est imposé à Buffalo avec 6' 38" 4/5.

Il est à noter du reste pour mémoire que le vent fut plus conséquent dans la série Vervialle-LeBoulch qu'il l'était dans la série Matteoli-Carrara.

Tout comme Matteoli, Vervialle est un indépendant versant dans le professionnalisme à l'occasion du championnat de poursuite. Le Blancois a d'ailleurs participé aux éliminatoires avec une licence d'« indé ». Il va maintenant prendre celle de « pro » car les résultats sont là...

La composition des quarts de finale, sur les résultats de Buffalo, est fixée comme suit :

Piel-Carrara ; Matteoli-Le Boulch ; Vervialle-Landrieux ; Le Nizerhy-Bouvard.

Détail amusant : Vervialle, sur les résultats de Buffalo, matchera Landrieux en quart de finale. Or, Landrieux est presque un enfant du Blanc puisque son épouse est, comme Vervialle, native de Ruffec, à six kilomètres de là.

— Je tâcherai de vaincre les scrupules que j'aurai en rencontrant le mari de ma payse, nous a dit Vervialle. Mais Livet, le manager de ce dernier, voit déjà son poulain champion de France. Il aura le public pour lui, nous a-t-il dit et Matteoli sera battu.

C'est peut-être aller un peu loin car Matteoli nous a fait une fois de plus une impression extraordinaire de facilité. Malgré les godillots de sept kilos qu'il venait de quitter, étant affecté depuis quelques jours au camp de Frileuse en qualité de fantassin de deuxième classe (par protection).

Les « habitués » ont été relégués assez loin

Faut-il s'attendre à une finale entre Matteoli poulain de Romain Bellanger et d'André Mouton, gloire d'Ollioules et Vervialle poulain de Léo Véron et du C.S.O., orgueil du Blanc ?

Cela nous paraît très possible car sur ces temps d'hier les habitués du championnat ont été relégués assez loin, tels Roger Le Nizerhy, Landrieux, Le Boulch et surtout Carrara, qui ne se qualifia que d'extrême justesse.

— Je n'y comprends rien, nous a dit Milo. Est-ce ma position plus avancée ? Est-ce le trac ? En tout cas, je ne marchais pas ! Et pourtant j'étais en grande forme à Pleurtuit et très bien dans Paris-Tours. J'espère que d'ici le 28 mai je serai tout à fait au point.

François TERBEEN.

★ Rik renonce, mais Schotte courra le Tour de Hollande

Finalement, Rik Van Steenbergen a renoncé à courir le Tour de Hollande. Par contre Brik Schotte a accepté.

Les deux équipes belges seront les suivantes :

A. : Schotte, Acou, Callens, Declin, Meersman, Rogiers, Van der Veen, Van Kerckhove.

B. : Decock, J. Depoorter, F. Janssens, Leenen, R. Mertens, Rondeli, Van Staeyen, Verpoorten.

● Cogan et Dick Falls vedettes au «Cirque»

Pour son avant-dernière réunion, Alex Goldstein a mis, au Cirque d'Hiver, sur pied un programme de qualité : Henri Cogan avec Pittmann et Gilbert Leduc avec Dick Falls, deux combats qui équivalent à des championnats.

Ben Chemoul et Moreau, très réguliers, et Deghom-Le Braz et Mécard-Deconninck compléteront le programme.

A l'Elysée-Montmartre, quart et demi-finale des poids lourds pour le Critérium de Printemps et Challenge du meilleur lutteur. — E.-R. BIERRE.

ABDESSELAM-REMY joueront le double contre la Suisse

Le match France-Etats-Unis, qui débute demain à Roland-Garros, n'a d'autre but, pour le capitaine de l'équipe de France Emmanuel Defforge, que de faire une revue de ses troupes qui affronteront, quatre jours plus tard, la Suisse en Coupe Davis.

L'hésitation régnait au sujet des doubles. M. Defforge a pris la solution qui comportait le moins de risques en choisissant Abdesselam-Rémy, les deux Nord-Africains qui ont joué ensemble depuis plusieurs saisons.

Pour en revenir aux matches franco-américains, rappelons que quatre rencontres de simple en trois manches et deux de double en 5 manches figurent au programme de demain.

Patty n° 2, de l'équipe des U.S.A. sera opposé à Abdesselam et Talbert n° 1 à Destremau. — G. de F.

TERRY RATCLIFFE et PERCY LEWIS contre la R.A.F.

LONDRES. — L'équipe de boxe de l'Armée de l'Air rencontre ce soir l'équipe de la Royal Air Force à l'aérodrome de Henlow. L'équipe anglaise comprend le champion d'Angleterre amateur des welters, Terry Ratcliffe et également le finaliste du championnat d'Angleterre Percy Lewis qui tous deux ont gagné la semaine passée dans le tournoi international militaire de Bruxelles.

On considère à Londres que le soldat Abad et le soldat Dumesnil vont être des adversaires extrêmement dangereux. Ces deux boxeurs ont également été vainqueurs à Bruxelles.

DIZABO et ALVAREZ se retrouveront sous le ciel de Parme avec le Racing

L'équipe de rugby du Racing, qui part mardi prochain pour jouer à Rome et à Parme, déplacera les dix-huit joueurs suivants.

Berthier, Larrivoire, Trillad, Desclaux, Dionnet Albert, Godbille (o.), Alvarez (m.), Dizabo, Salles-Robis, Therry, Pardas, Varenne, Guilbert, Fontivielle, Bennetière, Lhospital, Lapeyre, Riffer.

Les Parisiens disputeront un tournoi avec les deux équipes précitées et la section paloise. Le retour est prévu pour le mardi 23 mai.

MM. Mocquart et Marzauk accompagneront l'équipe.

Le Racing disputera le 28 mai son match de Coupe de France.

Bien que VIGNAL et GABET soient incertains

OPTIMISME AU RACING

A quarante-huit heures de la finale, les deux « éclopés » du Racing, Gabet et Vignal, ne sont pas encore complètement remis sur pied. Ce qui nous vaut de ne pas connaître officiellement, aujourd'hui, le onze des « Pingouins » pour dimanche.

Gabet et Vignal ne doivent pas — ordre de la Faculté — toucher le ballon avant dimanche. Ils ne se sont pas entraînés hier avec leurs camarades (sauf Vignal, qui essaya bien, mais dut renoncer rapidement). Aujourd'hui, ils sont à la Croix-Catelan uniquement pour s'y reposer et se détendre.

Le reste de l'équipe, par contre, affiche une condition optima. Les arrières, Grillon et Salva, ont été étonnant d'autorité au cours du dernier training devant les amateurs du club. L'ex-Stadiste Grillon ne souffre plus de son genou et son moral n'a d'égal que son trac. Grillon n'a jamais disputé la finale de la Coupe. C'est une grande joie pour lui, mais aussi une source (nouvelle) d'émotions.

Lamy attend Appet de pied ferme.

« Je n'ai pas été heureux devant lui, cette saison, assure le demi-centre parisien. Mais, cette fois-ci, il n'en sera pas de même.

Vaast, attaquant numéro 1

Les attaquants du Racing sont, à des degrés différents, en forme. Lui-tout n° 1 du quintette offensif sera, dimanche, Ernest Vaast. Il retrouvera, contre Reims, une place où il fut très brillant en équipe de France, il y a deux ans. Depuis, Vaast s'est habitué à jouer inter, et il aurait préféré tenir ce dernier poste en fin de Coupe.

« Mais, ajoute-t-il, puisqu'il me faut jouer ailier, je reprendrai cette place que j'occupais auparavant. L'essentiel est d'être en condition et je crois bien y être parvenu, cette année, au bon moment. Je crois que cela ira, car, maintenant, je joue « facile ».

Gudmundsson et Tessier, les deux intérieurs, ont mis au point, définitivement, leur système de pénétration et l'Islandais ajoute, malicieusement :

« Pour la première fois, je ferai un match devant ma belle-mère qui est arrivée d'Islande, jeudi soir. J'espère qu'elle ne sera pas déçue. »

Quenolle attend, sans impatience, l'occasion de démontrer au triumvirat des sélectionneurs qu'il est un des meilleurs avants-centre de France.

« Je compte me distinguer devant MM. Paul Nicolas, Gaston Barreau et Jean Rigal, car je voudrais bien aller à Rio. Il faut que je saisisse ma chance, car ce sera la dernière de l'année. »

Optimisme général donc au Racing, mais, surtout, grand désir de bien faire devant les Rémois. Les seules inquiétudes (celles des blessures de Vignal et Gabet) seront très certainement favorablement résolues.

Robert JOURDAN.

La cote : 4/3 en faveur du Racing

A quelques heures de la finale de la Coupe de France, la cote s'établit comme suit :

4-3 en faveur du Racing.

DAUTHUILLE est rentré enchanté à Montréal !

R MONTREAL (par câble). ENTRE de New-York très confiant, Dauthuille m'a déclaré à sa descente d'avion :

— J'attends calmement la décision qui sera prise samedi. L'accueil que m'ont réservé les Américains était très sympathique, mais je me sentais dépaysé.

« Moi qui déteste la publicité, j'étais servi... »

Godbout est catégorique pour sa part :

— L'affaire est dans le sac. Waxman m'a annoncé qu'il ne faudrait plus compter sur Dauthuille pour boxer à Montréal avant six mois.

L'absence de Barraut à New-York suscite quelques commentaires :

— J'ai jugé inutile d'accompagner Dauthuille car j'ignore l'anglais, m'a-t-il déclaré. Bien entendu, si nous obtenons le match pour le titre, j'irai avec lui à New-York le préparer.

Bernard LE TREMBLE.

Eddie Carson remplacera Jackie Paterson

LONDRES. — Luis Romero a trouvé un nouvel adversaire, en remplacement du défaillant Jackie Paterson. C'est le vainqueur de ce dernier, Ed. die Carson, champion d'Ecosse des poids coq, qui prendra sa place devant le champion d'Europe. Eddie Carson est un gaucher, comme Romero et Paterson.

Le combat de l'Empress Hall restera donc la bataille des gauchers. — SIMON.

DES CENTAINES DE GOSSES RÉMOIS IRONT A COLOMBES ENCOURAGER LEUR ÉQUIPE

REIMS (par téléphone).

TANDIS que M. Henri Germain trouve que le temps passe bien lentement et que son ami Thibo, dirigeant du Racing Club d'Epernay et fervent supporter du Stade de Reims, avoue être incapable d'entreprendre quoi que ce soit cette semaine, les joueurs rémois se livrent à leurs occupations habituelles, sans manifester la moindre nervosité.

Jeudi matin, sur les terrains de la ville, ils ont, comme chaque semaine, poursuivi l'initiation au football des moins de douze ans, fréquentant l'école témoise de football. Ces gosses, au nombre de plusieurs centaines, seront dimanche à Colombes et l'on peut être certain qu'ils ne ménageront pas leurs encouragements à leurs professeurs du jeudi. Répartis dans une dizaine de cars, formant une imposante caravane, ils quitteront Reims dimanche à 7 heures. Un peu plus tard, deux trains spéciaux emmèneront les privilégiés qui ont pu se procurer un billet et qu'on aura pourvu de petits drapeaux rouges et blancs et de casquettes de même couleur.

Bien que les Rémois ne soient pas expansifs, on doit reconnaître que cette finale de Coupe fait tout de même beaucoup parler d'elle dans la ville. Cette semaine, on s'aborde à Reims en se posant la rituelle question : « Alors, vous allez à la finale dimanche ? » Hélas ! ceux qui avaient le désir d'assister à ce Reims-Racing ne seront pas tous à Colombes. Sans doute les non-partants se consoleront-ils difficilement auprès de leur appareil de T.S.F.

Ce matin, dernier entraînement pour les hommes de Roessler. Travail léger, mais les joueurs prendront un excellent bol d'air sous les frais ombrages du parc Pommery.

M. LARDENNOIS.

BUFFALO

Dimanche 14 mai, à 15 heures

CHAMPIONNAT DE FRANCE

3e série du DEMI-FOND sur 100 km.

OMNIUM PROFESSIONNEL par équipes

Bouvard - Surbatis Chalieu - Lannem Dereth - Reynes Delescluse - Le Nizery

AUX SIX Provinces

Daniel ORTS seul en tête aux Abrets, à 150 km. de l'arrivée

(De notre corresp. part. Paul MARTIN)

LES ABRETS (par téléphone).

Nous voici en route pour la plus longue étape de ces « Six Provinces » : Vals-les-Bains-Aix-les-Bains (270 km.), dont les deux grosses difficultés, le col de l'Escrinet et le col de l'Epine se trouvent placés comme par hasard, le premier à 10 km. du départ et le second à 30 km. de l'arrivée.

Dans un style très souple, Bauvin, de Nancy, effectue seul les 7 km. 500 d'ascension. Au sommet du col, il possède 30 secondes d'avance sur Sabbadini — un jeune régional de Grenoble.

Dans la plongée sur Privas (35 km.), Bauvin se laisse rejoindre... sans doute en prévision de la distance.

Fugue à trois

Sur la rive droite du Rhône nouvelle fugue de trois hommes : Daniel Orts, le Belge Driessens et le Nordiste Radovitch.

C'est l'heure de midi. Il fait très chaud et le peloton ne réagit pas. Aussi, l'avance du trio augmente-t-elle.

A Valence (74e km.), le trio de tête possède 3'10" d'avance sur un groupe de cinq hommes composé de Vasquez, Hermeline de Quimper, le régional Fattalini, Gabriel Garcia et Dequesne, et quatre minutes sur le peloton qui sommole.

L'avance se chiffre à 4' à Romans (90 km.) tandis que la chasse aux canettes commence.

Dans la montée (112e km.), Daniel Orts, de Montpellier, plus frais que ses camarades décramponne Radovitch et Driessens.

Daniel Orts aime la chaleur et les côtes, mais que va-t-il faire, seul, à plus de 150 km. de l'arrivée ?

Le record de KINT !

12 Paris-Tours 12 crevaisons...

Si Paris-Tours n'est pas favorable à Van Steenbergen, il ne l'a jamais été à son co-équipier Marcel Kint.

En effet, « l'Aigle Noir » possède un record difficilement égalable.

Dimanche dernier, Kint a disputé son 12e Paris-Tours et, pour la douzième fois, il a crevé.

Triste, mais vrai.

BON, qui vient de gagner la première étape du « Circuit des Six Provinces », était équipé de pneus « DUNLOP ».

DIOT : *"Je serai entraîné par Mensier dans Bordeaux-Paris"*

Maurice Diot n'était pas tout à fait d'accord avec Antonin Magne au sujet des entraîneurs pour Bordeaux-Paris.

A la suite d'une visite à « Tonin », Diot est reparti rasséréné.

— C'est le coureur Mensier, un camarade, qui sera mon entraîneur numéro 1, nous a-t-il dit. Pour Bordeaux-Paris je suis prêt moralement et physiquement. Tout en continuant à rouler, je vais me détendre un peu. Samedi et dimanche je courrai sur piste en Belgique, à Marcinelle et Tournai. Sur route, je disputerai les Boucles et ce sera tout avant le 4 juin, jour du départ de Bordeaux-Paris.

MOLITOR
LA PISCINE D'ETE
EST OUVERTE

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues

100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 9 h. à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 heures (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION

au bureau du journal 75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr. pour expédition du courrier.

Demandes emplois 75 fr.

J.H. 23 a. étud. droit excel. prés. séd'dyn. chalt-commerc. ind. parl. angl. contam. PRO 24-93 jusq. 7 h.

J. Fme présent. bien cherche petite gérance ou place bar ou alimentation, peut second. patron. P.p. 389

Pet. retraité 60 a. ch pl. gardien rég. paris. Ferait jardinage, bricolage. Ecrire « Paris-presse » 388

J.F. 22 a. b. présentation sér. réf. cherche emploi vendeuse chaussure. Lefrançois 62, r. Nicolo, Paris-16e

Dame 50 ans active, bonnes référ. vente cherche emploi vendeuse. Ecrire : Stanner, 4, rue Edmond-Rousse, Paris (14e). VAU 72-54.

EMPLOIS DE BUREAU

Chef comptable 38 a. tr. au cour. des questions actualisat. et fisc. rech. situation. Ecr. *Paris-p.* 390

Jne Fil. 17 a. sér. bne déb. dact. et compt. dem. un bur. en com. 1. Waiferdin. 31, r. d'Issy, Vanves.

Très bonne secrét. sténodactylo bilingue anglo-chef. emploi. Ecr. Mme RICH. 46, rue Etienne-Marcel-20e.

Comptable commerc. H. libre suite ent. emp. matinées, cour. législ. soc. Marchal, 11, r. J.-Auffret Pantin

COUT. MODES CONFECT.

Couturière cherche maison bourgeoise pr trav. couture. FINCK, 9, place des Vosges, PARIS (4e).

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Très bonne **STENODACTYLO** conn. anglais Ecr. av. réf. boîte postale No 295-08 PARIS (8e).

SECRETAIRE STENO capable habitant prèf. quartier, S. A. O., 23, rue Thorins, PARIS (12e).

IMPORTANTE SOCIETE COLONIALE recherche pour A.E.F. comptable très expérimenté. Ecr. av. réf. à Bollin, 29, r. Monceau

Centre administratif société demande sténodactylo référ. sér. Ecr. HAVAS 211.375, rue Vivienne, 17.

Aide-comptable lib. serv. militaire pr tenue comptab. client, sur machine Sundstrand. Tél. ARC. 97-23

Femme aide-comptable dem. par industrie Alfortville. Ecrire âge, photo, prétent. à LUCOR, 6, r. de la Cerisaie, Paris, qui transmet.

Importante Maison Transports Internationaux dem. employés très au courant importation et exports. bon Ecr. « Paris-presse » 387.

Recherchons excellente **STENDACTYLO** 30 a. max. Ecr. Morse 67 Ch.-Elys

COUT. MODES CONFECT.

PRODEUSE CORNELY atelier. MARCELLE, 29, r. Saint-Georges.

Dem. urg. pour confection short très soigné, ouvrières à domicile. J.A., 14, r. de Clichy, 10 à 12 h.

Dem. URG ouvr. dom av. certif papiers identité, chèques, rob. lap. ABLAIN, 23, rue du Mail.

On dem. ouvrière domic. robe blouse. Ets Isalov, 8, pass. Basfroi-11e

On dem. bon Pompier pr retouches chez vêtements dames. - LATREILLE, 62, r. St-André-d.-Arts

Rech. pr Paris 1re d'atelier spéc. de lé ger, tr. sér. réf. Hte-Cout. articles. Ecr. DERICFIRE, 2, av. Const. LE VESINET ou tél. matin 1re 14 h. : 27-90 LE VESINET.

Ouvrier qualifié confection daim et gabardine. 9, rue d'Alexandrie (2e)

1re main atelier ou domicile, se présenter samedi matin Moudray, 49, rue Belles-Feuilles, Paris.

On dem. : 1) Ouvrières seconde main qualif. pr atel. confect. luxe ; 2) Ouvrières coset. pr maillots bain Se prés. 3, r. V.-Hugo. Le Pecq-S.O.

GENS DE MAISON

Ech. chamb. mén. 1 pers. contre 2 h. ménage matin. MAL. 68-51.

Dem. bne fe faire sér. réf. 2 mat. 2 enfants pour villa Columbes, pas gros travaux. Tel. CHA. 11-53.

INDUSTRIE

Bur. Etudes 10 min. Montparnasse rech. dessinateur d'acier, petite mécanique, dégag. oblig. mod. de préf. ex-ENF. Env. réf. ECA, 17, av. Château, BELLEVUE (S.-O.).

Imp. ENTREPR. dem. p. trav. tr. longue durée pour PEINTRES en lettres, PIGNONNISTES aller-fre belle A.I.C. PUBLIPRESS, 21, Bd Bne-Nouvelle-2e q. transm.

CHEF ATEL. et **PREPARAT.** fabricat. 3e échel. décolletage mécanique très capables. DIAN. 189, r du Château-des-Rentiers-13e

TOLIERS-CHAUDRONNIERS Etx Fourrey, 2, av. Carnot, Le Bourget.

30 PEINTRES très qualifiés Salaire 90 à 105 + bénéfices.
5 ENDUISEURS Professionnels
5 PLATRIERS PEINTRES
10 PEINTRES BADIGEONNEURS
Salaire 95 à 105 + bénéfices. Pr trav. raval. échafaud. volant. Certif. exig. Paris Prov. Se prés. le matin, 16, av. Perrichont-16e

2 CHEFS CHANTIERS
5 CHEFS CHANTIERS
PEINTRES conn. échafaud. et ravalem. Situat. au mois si très compét. Ecr. lettre manusc. av. réf. et photo : 16, av. Perrichont-16e.

CHRONO-ANALYSEUR d'ajustage exper. dem. pr reconstruct. mach.-outils. Ecr. R.P. 281 FREMONT, 12, rue Jacquemont.

Tourneurs fabricat. P2 sér. réf. exig. SCUM, 2 bis, pass. Gauthier-19e.

AJUSTEURS-OUTILLEURS connais. obligatoirem. l'outil à dégoup. et à emb. pr carross. auto.

TOLIERS CHAUSSON
Recherchés par Société usines 33, rue Maînkoff, à ASNIERES (Seine). Avantages sociaux NE PAS ECRIRE. Se présenter.

On dem. pr usine au Gabon fumiste sach. faire calorifugeage. Adr. curr. vit. et référ. à Service Personnel C.F.G., 46, rue Boissière (16e).

Usine MUNITIONS banl. rech. : 1) **UNE INGENIEUR** A. et M. pr s'occup. quest. mécan. et matér. 2) Pour SERVICE ENTRETIEN : **CONTREMAITRE** d'atelier mécan. Ecr. No 69.105 Contesse Publicité, 8, squ. Dordogne, Paris (17e) q.tr.

USINES **PATHE MARCONI** CHATOU
Très bon **MONTEUR** CABLEUR muni de références pour Laboratoire d'Etudes. Transport gare (moto, auto) assuré. Cantine. Coopérative.

Monteurs ébénistes pour lit et table de nuit, sculpteurs sur bois, bouche-porceurs. R. LUQUET, 5, r. Raspail, Montreuil-sous-Bois (Sne)

CITROEN embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONS D'OUTILLAGE PROFESSION de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. et 13 h. et 16 h., 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

S. E. C. 31, Quai de Grenelle PARIS 15ème embauche :
BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS
AJUSTEURS en Machines-Outils
BONNE CANTINE.
Se présenter de 8 h. à 11 h. SAUF SAMEDI.

TOURNEURS FRAISEURS P.1 semi-auto P.2 susceptibles de faire équipe. Se présenter tous les jours de 9 à 11 heures, sauf le samedi Cie des MACHINES **BULL** 96 av. Gambetta-20e

Pour encadrer des sections d'ust. sage grande série sur machines-outils modernes, recherchons de **BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS** de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer références à Rinbeau 556 40, rue de Lille, Paris (7e)

TOLIERS SOUD. AUTOG. Urg. 175, r. Aguesseau, Billancourt

PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT, en accord avec le **MINISTERE DU TRAVAIL**, publie ci-dessous, en plus de ses **« OFFRES D'EMPLOIS »** remises directement par ses nombreux annonceurs, et ce afin d'aider **CEUX QUI CHERCHENT DU TRAVAIL**, une liste d'emplois vacants communiquée par les bureaux de la main-d'œuvre et portant l'adresse des offices de placement.

IND. DE L'ALIMENTAT.

B.M.O. Joinville-le-Pont, 26, rue de Paris, recherche : Pâtissier.

INDUSTRIES CHIMIQUES

C.I.T.A.C.S., 2, cité Milton Paris (9e) recherche : Chimiste homme métallurgiste qualifié au courant des analyses d'aciers spéciaux et de réfractaires.

PAPIER - CARTON

B.M.O. Paris-Centre, 2 bis, rue de la Jussienne, Paris (2e) recherche : Cartonniers au gîacis pour bureau et boîtes d'emballage. Cartonnière pour le rond.

INDUSTRIE du VETEMENT

B.M.O. Paris-Centre, 2 bis, rue de la Jussienne, Paris (2e) recherche : Mécanicienne au paquet resson (quartier Poissonnière). Régleuse confection tour homme. Aide-coupeuse (quartier Ménilmontant). Mécanicienne qualifiée pour chemise homme atelier (quartier Porte d'Orléans).

CUIRS ET PEAUX

B.M.O. Paris-Nation, 34, rue de la Folie-Regnault, Paris, rech. : Petites mains homme et femme en maroquinerie. Coupeurs en articles de voyage. Mécaniciennes piqueuses. Gaîniers et gaînières.

INDUSTRIE DU BOIS ET AMEUBLEMENT

B.M.O. Champigny-sur-Marne, 197 bis, avenue de Verdun, rech. : Menuisier ébéniste qualifié.

B.M.O. Montrouge, 2, aven Emile-Boutroux, recherche : Jeunes gens de 16 à 17 ans ayant formation dans la menuiserie pour Cachan. Ouvrier ébéniste tourneur pour fabrication de moulure de cadre (travail à la toupie). Ebéniste établi et machine pour Mainkoff.

METALLURGIE

B.M.O. Boulogne-Billancourt, Mairie, recherche : Nouveaux fondeurs.

B.M.O. Aulnay-sous-Bois, 1, Bld Félix-Faure recherche : Contrôleur professionnel pour réceptionner des fournitures venant de l'extérieur.

B.M.O. Champigny-sur-Marne, 197 bis, avenue de Verdun, rech. : Tôlier formeur qualifié.

B.M.O. Joinville-le-Pont, 26, rue de Paris, recherche : Ajusteur-outilleur outil à découper P3. Fraiseur P1. Ajusteur mécanicien mécanique de précision (horlogerie).

B.M.O. Levallois-Perret 2 ter, rue Marjolin, recherche : Chaudronniers P2 ou P3 connais. sant le tracage.

B.M.O. Montrouge, 2, av. Emile-Boutroux, recherche : Mécaniciens de garage pour Bagneux.

B.M.O. Saint-Denis 14, rue Lanfrey, recherche : Décolleteurs très qualifiés sur tour Bourrel.

B.M.O. Vincennes, 2, rue Lejemptel, recherche : Ouvrière peintre au pistolet de métier (femme) pour travailler en équipe.

B.M.O. Vitry-sur-Seine 10, rue Montebello, recherche : Mouleur main P2

ELECTRICITE

B.M.O. Vincennes, 2, rue Lejemptel, recherche : Bobineuses étalonneuses sur touret de métier. Câbleuses de métier (radio).

B.M.O. Vitry-sur-Seine, 10, rue Montebello, recherche : Câbleur T.S.F.

BATIMENT - TERRASSE. TRAVAUX PUBLICS

B.M.O. Paris-Montmartre, 2, cité Milton Paris (9e) recherche : Peintre appartement et peintre couleur.

B.M.O. Paris-Montparnasse, 41, r. de Javel Paris (15e) recherche : Peintres bâtiment qualifiés.

Main-d'Œuvre Extérieure, 21 Bd de Picpus, Paris (12e) rech. : Ingénieur pour remplir fonction de directeur adjoint. Ingénieur (A. et M.) ou équivalent pour fonction adjoint à ingénieur matériel. Chef terrassier. Chef carrier. Conducteurs de tracteur D.8 Caterpillar. Conducteurs de Motorgrader (nivelleuse automotrice Caterpillar). Conducteur de pelle P.H. 255 (enrassement) pour travaux routiers au Cameroun). Célibataires de 25 à 35 ans, saisire à débattre, séjour de deux ans.

COMMERCE, ALIMENTAT.

Bureau Professionnel du Commerce et de l'Alimentation, 15, rue Jean-Lantier recherche : Boucherie : Seconds avec balance 18 à 22 ans : Commis 3e année 17 à 18 ans ; Commis 2e année 16 à 17 ans ; commis 1re année 15 à 16 ans.

SERVICES DOMESTIQUES

B.M.O. Paris-Etoile, 28, rue de Turin, recherche : Bonne à tout faire.

EMPLOYES de COMMERCE ET DE BUREAU

Service des Employés, 2 bis, rue de la Jussienne, Paris, rech. : Pour quartier Invalides : Sténotypiste expérimentée vitesse 180 mots minute. Pour après-midi dans quartier des Champs-Elysées : Sténodactylo expérimentée connaissant anglaise et allemande.

B.M.O. Joinville-le-Pont, 26, rue de Paris, recherche : Aide-comptable femme.

B.M.O. Montrouge, 2, av. Emile-Boutroux, recherche : Téléphoniste homme pour Arcueil.

B.M.O. Noisy-le-Sec Mairie, place du Maréchal-Foch, recherche : Facturière à la main ayant autant que possible déjà travaillé dans une maison de cycles. Dactylo-facturière avec références.

Les Bureaux de la Main-d'Œuvre sont fermés le samedi après-midi.

Tv.h. vendeuse tissus détail av. réf. Gattegno, 118, Fbg Poissonnière.

Produits **GADORCIN** dem. étalagistes av. permis conduire pr installation vitrines province. Voiture fournie. Fixe et frais de route. Ecrire : S.C.A.D., 37, Bd des Capucines, PARIS (2e).

Garçon de bureau homme à tout faire ayant conduire. Ecrire : C.C.S., 12, rue de l'Isly, Paris-8e

DEMONST. possédant patente pr dé. enfile-aiguilles, aut. nouv. gr. gain. DEF. 34-46 mat.

Très import. Soc. off. BELLE SITUATION à spécialiste cartonnages de luxe et boîtes décorées pour produits alimentaires. Ecrire avec curriculum vitæ : SPEDIC 52, boulevard Malesherbes, Paris.

Impte Maison de Confection chere, 1) Modéliste fem. connaiss. la robe la blouse, la lingerie ; 2) 1 patron. pr robe. 3) Sténodactylo cela. bien sûre. Vr samedi et jrs ouvrab. 10 à 12 et 15-17 h. U.R.P., 3, r. Taitbout

Acheteur spécialisé matériel électr. industr. H.F. expér. préféré exigées. Ecr. seul. E.E.I., 14, rue des Volontaires, Paris-15e

Gde Firme Parfum. dem. Représentants exclus. belle situation, sér. référ. exig. pr Paris et Province. Se prés. samedi 10 h. 1, G, 6, place des Etats-Unis, à PARIS.

Gardes d'enfants 200 fr.

Dame prend enfts à la campagne, soins mères, sans expér. Corbeilles, Jonchères par Brûne (Aisne)

Travaux à façon 200 fr.

Peinture papier PAUL, liv. 52 88

Gérances 300 fr.

Gérance ou vente Charbons Transports Bois, gros chantier, bureau. Voir Ecrire, 95, rue Gambetta-Profetée, Les Lilas. M. Lemaître.

Représentations 500 fr.

30.000 de commission par semaine de moyenne toute l'année à représentants gros tempérament. Avantages supplémentaires importants à chef d'équipe capable diriger courtiers. Voiture nécessaire pr rendre à agriculteurs et artisanes.

PROD. AGRIC. NOUVEAU

Venez vous rendre compte du succès de **SOLPROD VERMOR** vente à Foire de Paris Section Machine Agricole. Stand No 13.057. Casier Judiciaire exigé

Firme importation directe et torréfacteur complétant réseau REPRESENTANTS Paris prov. rech. AGENT de métier gros et détail pr vente café torréfié, poivre, riz, tapioca, vanille, marque déposée. Référ. de métier exigées. S'adr. MAITRE, 58, avenue Hoche (8e).

Rech. Paris et prov. repr. comm. h. int. drog. pr plac. peint. huile de lin et émail peint. 3e8 Ecrire : Peintures Berger, *La Courneuve*.

Fabrique peintures et vernis ayt clientèle rech. pr Paris Seine et Seine-et-Oise. Ecrire : Ets Aliment usines, administrat. Fixe et comm. Ecr. Havas 211.379, r. Vivienne, 17

REPRESENTANT

actif, déjà bien introduit auprès grossistes et maisons alimentation recherché SEINE ET OISE par importante biscuiterie et fabrique biscottes, région Nord. Ecrire : CASE 84 S. HAVAS LILLE.

Dem. jeune repréd. dét. alim. Paris Ecr. Pannetier, 4, r. Londres Paris

GROS SUCCES réservé à Représent. tr. introduits Mds Couleurs Banlieue pr Extens. Form. inédite Vente Encaustique. Voir Lundi 15 de 9 h. à 17 h. M.F.P.E. 9, r. Lecomte Paris-17e

Autos, motos, vélos

DIVERS 400 fr.

Vds roulotte camping b. état. 7, r. République, Puteaux. LON. 04-61.

ACHATS 400 fr.

ACH. ttes voit. paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87

Ach. camtte Citroen neuve ou peu roulé, avec facilités. Duprat, 11, rue Rigault, Nanterre. MAL. 30-27

DKW Achat voit. même mauvais état ou accident. 168 bis, avenue de NEUILLY.

VENTES 400 fr.

203 NEUVE — MAR. 38-31.

201 M. cabr. déc. 222, Bd Raspail.

203, 1950 neuf, Sinca 5 déc. 1938 Roseng. déc. et pl. 38. 201 M. 6 cyl. 66, r. de Cambronne. SUF. 92-21

Vends 6 CV. FIAT 2 ref. décap. bon état général. Tél. LEC. 67-89

Vedette 49 état neuf. GOB. 44-01

Part. vend SIMCA 6 impeccable. 3, av. Gaîde-Gaulle à Puteaux.

Motobécane 125 culbutée 85.000 à débattre. 6.500 km. r. 131, rue Sadi-Carnot, Drancy. AVI. 08-06.

Vds VELOSOLEX 41 ref. TRU. 11-47

11 Pc. : 40 Imperc. 360.000. PLIO 8 rue Stanislas-Meunié (

Le plus pathétique récit de la guerre
par l'as français aux 16 victoires Roger SAUVAGE

Paris-presse l'intransigeant

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN"

Moscou : trois jeunes personnes viennent nous rejoindre le soir dans notre chambre au Savoy ...pour nous apprendre le russe en buvant du thé et de la vodka

DANS les premiers chapitres de son livre « Un du Normandie-Niemen », qui paraîtra le 22 mai aux éditions André Martel et dont « Paris-presse-l'intransigeant » s'est assuré l'exclusivité dans la presse, le capitaine Roger Sauvage (16 victoires) a raconté comment, le 30 septembre 1943, étant sergent-chef en Afrique du Nord, il s'est porté volontaire pour le régiment «Normandie», qui combat sur le front soviétique, avec ses camarades Caseneuve, Jacques André et l'adjudant Felzer. Le 6 octobre 43, sous la conduite d'un certain commandant Dyna, officier du genre « scrogneugneu ! », les volontaires (dont le nombre s'est d'ailleurs accru) ont quitté Alger pour l'U.R.S.S. via Le Caire et Téhéran. Les voici arrivant à Téhéran le 31 octobre, où ils attendent impatiemment leur ordre de départ. Enfin, le 29 décembre un Dakota, piloté par un équipage russe, les emporte vers Moscou qu'ils atteignent, via Bakou et Astrakan après un voyage difficile, aggravé par un froid terrible.

MOSCOU, 31 décembre 1943.

V^e ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

LE métro de Moscou. A première vue, il ne diffère pas tant du nôtre, malgré ses stations plus spacieuses, revêtues de mosaïques de couleurs, ses colossales statues dont les Moscovites se montrent si fiers. Pour l'instant, ce qui nous saisit, c'est cette cohue sur le quai, dont nous sommes sûrs qu'il ne pourra pas pénétrer plus de la moitié dans la rame qui arrive en bimballant. Une marée, un maëlstrom délogent un lot incroyable de voyageurs de l'intérieur, y substituant en cinq secs la quasi-totalité des transitaires du quai.

Nous sommes emportés comme brimborions. Quinze secondes, les portes se ferment roide, la rame démarre sans coup de sifflet. (Que les gens sont loin du nonchaloir parisien !)

Debout, encaqués entre eux, on déguste la forte odeur des houppelandes humides, des bottes qui dégouttent sur le plancher. Plus de quatre minutes entre les stations et, dès la première qui vient, on est happé, jeté à l'extérieur, puis restitué au wagon par une foule qui vous bourre de coups de coude, avec des : « Prastitié tovarich ! »

Un fourmillement humain

Heureusement que nous tenons d'un Russe la consigne individuelle de descendre « à la 2^e^ ». Dehors, c'est déjà le Moscou central, une large avenue mal déblayée, sauf en son milieu où se succèdent des tramways jaunes de deux ou trois voitures, surchargés de la même cargaison grouillant jusque sur les marchepieds, que ceux de Marseille aux beaux soirs. Ici non plus le receveur ne refuse personne. Comment, diantre, fait-il payer ? (Cela ne m'est jamais arrivé.)

C'est l'heure de la sortie des bureaux : un fourmillement d'hommes pressés, tête enfouie sous la « chapka » ; de femmes emmitouflées dans des fourrures bon marché. De rares autos américaines ; un éclairage par de nombreux globes noyés dans une brume cotonneuse. Des magasins aux devantures suffisamment séduisantes, mais qui, sauf exceptions (mangeaille) n'arborent que des « factices ». Pas de cafés. Un haut-parleur assourdissant à chaque coin de rue.

Au Savoy, le claridge de l'endroit...

L'Hôtel Savoy, l'un des trois ou quatre « grands » de Moscou, est un caravansérail de classe internationale, un Claridge sans galeries ni vitrines ; il fourmille en interprètes vers qui vous brasse sans erreur une réception à la page. L'ascenseur nous monte à nos chambres situées au 2^e^ étage, où nous logeons de nouveau par trois.

On crève de faim. Nous n'avons rien absorbé depuis Astrakan. C'est dire si est bien accueillie l'invite à passer à table. A une table chic, recouverte d'une nappe. Des serveurs en veste blanche, au pantalon noir à bandes, s'empressent avec déférence. Un bouillon de légumes sans goût, les sempiternelles « katteletes », une nouveauté : la « kacha », autre spécialité russe, mélange de sortes de grains de mil et de purée de pommes de terre, que tout un chacun s'accorde à juger « immangeable », « infecte ». (Douarre, seul, ne perd pas une bouchée) et avec laquelle les semaines futures nous raccommoderont.

Remue-ménage. Verdier se lève. Un officier, deux officiers. Ces moumoutes, ce sont sans doute des « Soviétiques ». Mais non ; de Geoffre me fait remarquer leur insigne F. A. F. L. L'un d'eux est le capitaine de Pange que nous délègue la Mission. Un homme sympathique, que nos « sortis de Saint-Cyr », ses pairs, accaparent sans s'en apercevoir. Des bribes seulement de leur entretien parviennent jusqu'à nous. Ceux des nôtres qui ont quitté Téhéran, il y a une dizaine de jours, et dont nous étions sans nouvelles, ont déjà gagné Toula, preuve que nous ne moisirons pas ici. Nous apprenons également qu'il y a soixante-douze heures à peine, les anciens, les « as » admirés, Albert, Risso, de la Poype, Lefèvre, se trouvaient eux aussi à Moscou pour le réveillon de Noël (de la Poype a renversé l'arbre chez M. Garreau, délégué de la France Combattante). Après une heure pendant laquelle, rien qu'en commandant de la vodka, il nous a fait admirer la façon dont il parle russe, de Pange nous quitte, nous convoquant à la Mission pour le lendemain. Il n'est que 8 heures. Ce peu d'alcool a balayé notre fatigue. Après un brin de toilette, nous sortons (les trois), soucieux toujours de ne pas nous égarer dans cette capitale qui se signale par une absence complète d'agents en uniforme.

En badauds

Notre but naïf est de jeter un regard sur le Kremlin. Tout ce que nous pouvons rassembler d'idiomes de notre connaissance laisse indifférents les passants qui se raréfient d'ailleurs. Quand, sur la célèbre Place Rouge atteinte enfin... c'est « le Baron » en train de prendre langue — en espagnol — avec une agréable demoiselle. Celle-ci sait un soupçon de français. Une de ses collègues la rejoint. Sont-ce des pipatéticiennes ? Elles s'exclament : des Français ! Elles aiment beaucoup les Français ! Où logeons-nous ? Au Savoy ? Mais elles vont venir nous y voir !

— Elles ne viendront pas !
— Heureusement !
— Malades, peut-être.
— Ou de la police !

Bonne surprise

Rentrés, nous venons juste d'absorber un nouveau repas, toujours le même menu (trois repas nous sont dus par jour), quand résonne notre téléphone.

— Des demoiselles vous demandent.
— Diable !
— Faut-il les faire monter ?
— Heu...
— Elles ne nous violeront pas !

Elles se sont arrangées pour être trois. Que viennent-elles faire ? Pas tant ce que vous pensez. Nous nous sentons tenus de commander un demi-litre de vodka dont elles se régalent sans outrance. Elles resteront chez nous jusqu'à minuit (le dernier délai toléré), buvant (du thé aussi), fumant, bavardant, ou s'y efforçant à coups de souvenirs et de dictionnaire, tentant de nous poser des questions, ma foi pas bien compromettantes, nous enseignant des mots russes, riant, piaffant, nous épelant des noms d'Anciens, de prédécesseurs — certains tués — qu'elles ont « bien connus ». Ces petites amies de Moscou, pas mal nippées, à peine mendiantes, quasiment désintéressées, nous les retrouverons désormais chaque soir à notre dévotion, et nous nous demandons encore si c'est leur goût pour les « Franzouski » ou les consignes de la N. K. V. D. qui les poussaient ainsi vers nous.

Consternation

La mission militaire française est située à trois stations de métro, sur une rive de la Moskwa. C'est un hôtel à deux étages dont le rez-de-chaussée est de réception, le premier, l'appartement du général Petit. Ce dernier, très grand et d'allure imposante, nous en impose, en effet, au premier abord. Puis, on s'amuse un peu de le voir flanqué, d'un côté, de la « tzarine », et, de l'autre, de « fifille » auxquelles il en réfère sans arrêt.

Allocution attendue : « Vous allez prendre la relève... Vos camarades disparus... Vous ne serez pas seulement des combattants... Aussi des ambassadeurs. » Puis, certains — dont je suis — l'assaillent : « Quand partons-nous ? Où se trouve Toula ? Est-ce une ville du front ? »

Réponses : non, non. Toula n'est qu'un centre d'entraînement. Prenez patience. Nulle offensive n'aura lieu avant le dégel.

— Et le dégel a lieu quand ?
— En mai.

Nous sommes consternés.

Au théâtre

La semaine à Moscou. La Mission nous a fait remettre des places pour le « Bolchoï Théâtre » (1). C'est une gigantesque bâtisse, encore plus grande, me semble-t-il, que l'Opéra de Paris, magnifique très illuminée, riche de tableaux à dorures et d'une profusion d'escaliers de marbre, de lustres, de statues. Pleine à craquer. On réalise l'engouement de la nation pour ce dérivatif puissant, cette évasion, la seule permise, qui fut toujours chère à l'âme slave. Les femmes abandonnent au vestiaire leurs fourrures, y changent leurs bottes pour d'élégants brodequins emportés en des cartons. Elles apparaissent rajeunies, en robes à fleurs d'été. On joue « Koutouzoff ». C'est un drame historique qui reporte à l'époque immortelle où les moujiks, enflammés par le maréchal Koutouzoff, ont fait plier les genoux à Napoléon. Une multitude de tableaux se déroulent en de mirifiques décors, et séparés par des entractes dont deux nous paraissent sans fin.

Nous sommes à l'orchestre. Nos voisins nous ont désigné la loge de Staline, rehaussée de mosaïques, rarement occupée, nous dit-on. De Geoffre nous entraîne vers le bar. Mais sucre, vodka, gâteaux, même thé affichent des prix prohibitifs. Suivant la foule, nous découvrons une vaste salle où les spectateurs tournent en rond par deux et par trois, en se tenant le bras. On parle peu ; on réfléchit à ce que l'on vient de voir et d'entendre, dans une sorte d'ivresse collective à retardement.

Un autre jour, visite obligée au « Parc de culture ». C'est, dans la périphérie, une exposition permanente des trophées de guerre, dans un jardin cuirassé de glace. Bien qu'on grelotte, le peuple s'y presse, par ferveur patriotique. Voici des tanks de tous types, des canons et des camions, des drapeaux ramassés sur les champs de bataille. Matériel teuton. Mais que viennent faire là cet obusier de 75, cette auto-mitrailleuse « Panhard » ? Naturellement, ce qui nous attire c'est la section Aviation. Toute une escadrille de « Messerschmidt 109 » en ordre impeccable. Et ce petit coup au cœur lorsque nous découvrons, bâchés, laissant pourtant deviner leur curieux moteur en étoiles, leurs quatre canons, leurs deux mitrailleuses, ces célèbres « Fokke Wulf 190 » qui seront — nous ne l'ignorons pas — nos adversaires directs. Nous restons comme hypnotisés, les jaugeant, durant un quart d'heure...

A Toula

Le premier de l'An n'a donné lieu à nulle réjouissance spéciale. On l'a arrosé entre soi, avec le reste des deux cents roubles dus à la munificence du général Petit.

Cinq jours plus tard, avis est donné de transporter à la « Mission » ses « gros bagages ». Je n'emporterai, pour ma part, que deux chemise, un pyjama et mes accessoires de toilette puisque nous serons équipés là-bas (mais je garde sous la main quelques lainages). Ce n'est pas dans le train qu'on gèlera. On y monte à 8 heures du soir. Un wagon spécial nous attend, clos par des volets en bois, surchauffé par un gros poêle (à charbon) qui en occupe le centre. Contrairement à tous les pronostics, ce train part à la minutes précise. Ce n'est plus la Russie Dourakine !

Etendus sur des couchettes crasseuses, on dort au rythme des boggies. La nuit entière pour franchir 275 kilomètres.

Par exemple, quand, vers 5 heures, c'est l'arrêt définitif, nous espérons apercevoir quelques copains sur le quai. Personne dans cette gare lugubre, sur ces trottoirs où l'on patine, cinglés par les bourrasques de neige (Carbon manque de se casser la jambe). Des employés engourdis n'essaient même pas de nous renseigner ; ils nous poussent et nous enferment dans une salle d'attente glaciale.

Vers 7 heures, s'ouvre le buffet. Un fond d'eau chaude nous retape, un thé brûlant nous remet en verve. Si on gagnait le camp à pied ? Mais il fait un petit — 25°...

A 8 heures, un bienfaiteur russe nous fait boire des « bouillons Kub » (nos « Kubs » emportés du Caire). Peu après, un personnage (est-il français ou soviétique ?), large de carrure, appendice nasal rougi à blanc, engoncé en une houppelande que bat un pistolet en bandoulière, nous apparaît, les bras levés, dans l'encadrement de la porte.

Français et Russe tout ensemble ! Il se nomme. C'est l'interprète Eichenbaum.

— Dépêchez-vous, pauvres malheureux ! Et nous qui n'étions pas prévenus !

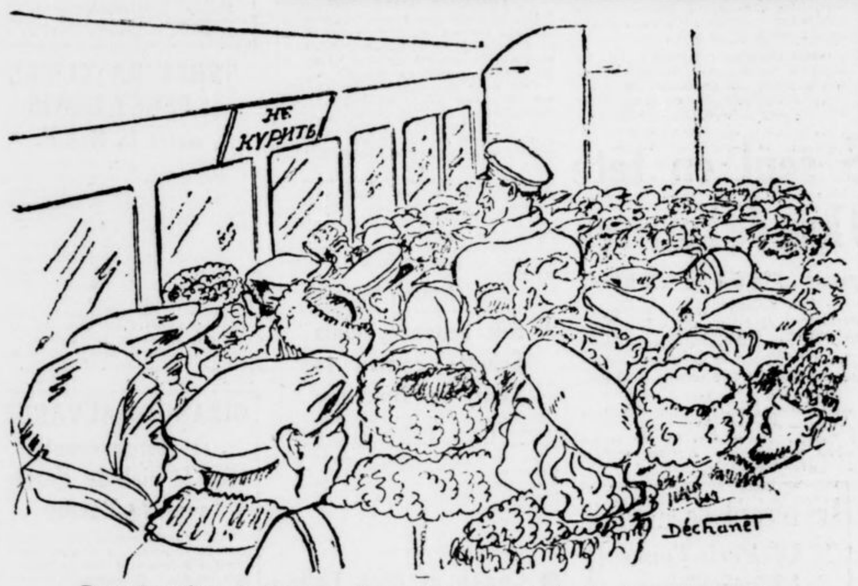
Il nous guide vers un large camion ouvert à tous les vents.

— Montez là-dedans. Entassez-vous, les amis. Tenez-vous chaud.

Nous nous recroquevillons, littéralement paralysés. Le camion embraye, file dans le brouillard, dévale à tombeau ouvert. Il paraît que nous traversons Toula. Vingt minutes. Une porte voûtée à claire-voie. Une aire de neige. Et nous posons le pied devant un vaste bâtiment de trois étages, en ciment : l' « aérogare ».

(Illustrations du capitaine Pierre Déchanet.)

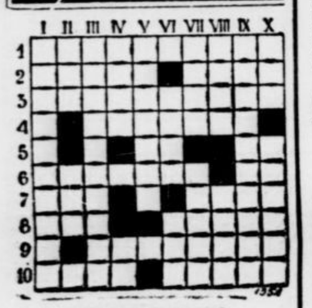
Copyright 1950 by Editions Andre Martel and Paris-Presse-l'Intransigeant.



Dans le métro de Moscou, Sauvage domine la foule d'une bonne tête.

(1) Grand théâtre.

mots croisés



PROBLEME N° 1354

HOR. — I. Dépourvue de bien des qualités. — II. La fille de mon frère. Pas tout près. — III. Convictions. — IV. Faire de la fumée. — V. Note. Adverbe. — VI. Prénom féminin. Dans. — VII. En Provence (c'est de l'oie s'appelle jars. — VIII. Adverbe. Il en existe un dictionnaire. — IX. Petites pièces de vers. — X. Il court en Australie. Finit.

VER. — I. On ne peut pas compter sur elle. — II. Vieille amie. L'affluent. — III. Le I vertical est dans cet état. — IV. Partie de pièce. Filet d'eau. — V. Soudards. — VI. Oecis. Symbole de fermeté. — VII. Astringent. Prénom masculin. — VIII. Corps simple. Habitants. — IX. Farceurs. — X. Ville d'Auvergne. Vu à l'échine en dos d'âne.

Solution du problème 1353

HOR. — 1. Harmonica. — 2. Eléonore. — 3. Rendit. Esse. — 4. Oie. Or. Is. — 5. Dit. Logis. — 6. Fat (tas). Ogre. — 7. Régna. — 8. Légion. Ce. — 9. Le Pad. Or. — 10. Isis. Ale.

VER. — I. Héroïde. II. — II. Alfath Las. — III. Remettre. — IV. Mol. E. G. (Egée) — V. Ontologie. — VI. No. Rognons. — VII. Ire. Grand. — VIII. Ces. I. E. — IX. Sis. Col. — X. Ces (sec). Amère.

PAR AVION
BILLETS 2^e^ CLASSE
PARIS-NICE 8.500
PARIS-AJACCIO 9.900
PARIS-TUNIS 12.800
PARIS-CASABLANCA 18.000
PARIS-DAKAR 36.800
AIGLE-AZUR
70, Champs-Elysées - 2^e^ étage
Tél. ELY. 46-22, 12-43, 12-02
et TOUTES AGENCES de VOYAGES

Payez vos vêtements
A NOTRE CAISSE OU PAR CHÈQUE EN
6 ou 10 mens^tés^
depuis 500 coloris au choix — 100 % par mois — Coupe de 1^er^ ordre
S^t^ MARTIN TAILLEUR 14 B^d^ S^t^ MARTIN
HAUSSMANN TAILLEUR 1 B^d^ HAUSSMANN
2 essayages Vêtements à tous prêts.
Ouvert tous les jours sauf Dimanche

pas de publicité tapageuse
pas de mouton à 5 pattes !
mais des meubles à des PRIX NORMAUX
Salles à manger - Chambres à coucher
Meubles laqués - Literie - Bois blanc
AUX SALLES DE VENTES RIVOLI
68, Rue de Rivoli (dans la cour)
Métro : HOTEL-DE-VILLE
larges facilités de paiement
reprise en compte de vos anciens meubles

Demain :
A L'ENTRAINEMENT

GRACE A «PARIS-PRESSE» ET A «AIR FRANCE»

Jean-Loïc Delbord (11 ans) va passer en Grèce huit jours merveilleux

Le jury des « Ailes de l'Amitié » — ce concours permanent organisé par Air France et « Paris-presse-l'intransigeant » qui envoie des enfants français dans les pays les plus lointains du monde — a examiné hier les dessins de tous les petits candidats pour le voyage en Grèce.

A l'unanimité le dossin du jeune Jean-Loïc Delbord a été désigné comme étant le meilleur. Jean-Loïc aura donc la joie d'aller de Paris à Athènes en avion « Constellation » d'Air France et de passer huit jours en Grèce.

Jean-Loïc habite avec ses parents à Saint-Piat en Eure-et-Loir. Sa maman est peintre et céramiste et son papa ingénieur à la télévision. Jean-Loïc ne va à Saint-Piat que le dimanche, car il est élève au collège Saint-Jean de Versailles.

Voici quel est le classement complet de ce nouveau voyage :

1. Jean-Loïc Delbord « Les Prunus », à Saint-Piat (Eure-et-Loir) ; 2. Jean-Jacques Ledoux, 52, rue Saint-André-des-Arts, Paris (6^e^) ; 3. Chantal Maupate, 78, rue des Saints-Pères, Paris (7^e^) ; 4. Anne-Marie Proux, Llnars par Fléac (Charente) ; 5. Françoise Guillot, 113, route de Fontainebleau, Athis-Mons (S.-et-O.) ; 6. Francis Marganne, 19, rue Condorcet, Paris (9^e^) ; 7. Bernard Ruby, 13, rue Albert-Sorel, Paris (14^e^) ; 8. Jean-Paul Imhof, 258, boulevard Saint-Denis, Courbevoie (Seine) ; 9. Michel Champier, 8, square Gédalge, Arnères (Seine) ; 10. Françoise Michel, 1, rue du Général-Foy, Paris (8^e^).

Un seul gagnant évidemment. Mais que tous les enfants qui concourent régulièrement aux « Ailes de l'Amitié » se réjouissent : Air France a promis d'accorder des « voyages d'assiduité » aux persévérants.

Attention les enfants : bientôt vous trouverez dans « Paris-presse-l'intransigeant » le règlement du nouveau concours qui vous permettra de gagner huit jours merveilleux au Portugal.

R. D.

Jean Loïc est porté en triomphe par ses camarades de classe.

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

UN DU "NORMANDIE-NIEMEN" porte la marque d'un crime dont elle ne connaît rien...

Sinon qu'il a fané toute sa jeunesse et broyé sa vie

CE SONT TOUJOURS LES INNOCENTS QUI PAIENT
(Une grande enquête de George SINCLAIR sur les victimes des faits divers)

YVONNE GOSSELIN

V^e^ ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 8 mai.)

PARCE QUE, sur la dénonciation d'un demi-fou, Yvonne Gosselin, inculpée pour un crime qu'elle n'avait pas commis, a subi le choc d'une arrestation en pleine rue, la torture d'interrogatoires acharnés, l'horreur d'une détention préventive de 106 jours, plus jamais cette jeune femme de vingt-six ans, mère d'une petite fille de cinq ans, ne retrouvera la paix. Leur innocence ne saurait sauver les faibles. Et la vie qui guettait Yvonne, à sa sortie de prison, s'est bien chargée d'envenimer les blessures que la liberté reconquise eût dû guérir.

Le cauchemar d'Yvonne Gosselin, fille d'une honorable famille d'employés de presse, a commencé le 13 juillet dernier, comme elle descendait avec sa sœur la rue Léon, où elle avait rendu visite à ses parents. Soudain, des inspecteurs l'encadrèrent.

— Suivez-nous au commissariat, dirent-ils.

On procéda à l'interrogatoire d'identité. Puis, brusquement :

— Vous connaissiez bien Mme Roland, la couturière de la rue Ferdinand-Flocon, qui fut assassinée, le 22 mars 1949, chez elle, à l'aide du fil de son fer électrique ?

— Bien sûr, je la connais. Nous avons appris la coupe et la couture ensemble.

— Que faisiez-vous ce 22 mars ?

— Je ne sais. Je crois, oui, j'étais malade, dans mon lit.

— Qui peut en témoigner ?

— Mais l'homme avec qui je vivais alors, Eugène Mariller, ouvrier typographe.

— Vous mentez, fille Gosselin. Mariller est ici. Il vient d'avouer qu'il a assassiné la couturière avec votre complicité, et sur vos conseils.

Elle eut beau se défendre, supplier Mariller de dire la vérité lorsqu'on la confronta avec lui, rien n'y fit. L'homme maintenait ses aveux et sa déposition. De plus, il accusait Yvonne de se livrer à la prostitution, de laisser sans soins la petite Liliane, qu'elle avait eue d'un premier mariage. Yvonne, accablée, prit le chemin de la Petite-Roquette où la « compagnie » se moqua d'elle :

— Tu pleures ? Drôle d'idée. Moi, je viens ici pour la dix-huitième fois, lui dit l'une.

Une autre, avec soupçon :

— C'est-y que tu serais innocente ?

Elle eut l'imprudence de dire « oui ». On la mit en quarantaine.

Le retour

Quand la vérité se fit jour enfin, le 27 octobre suivant (car Mariller, le mythomane, dut avouer qu'il avait inventé tout ce roman pour se venger d'Yvonne, qui l'avait quitté) la jeune femme faillit s'évanouir entre les bras de son avocat, M^e^ Charles Delaunay.

— Mais quand serai-je libre ? Quand reverrai-je ma fille ?

— Tout de suite, dans une heure, dit l'avocat.

Il la vit trembler.

— Qu'y a-t-il ? Vous n'êtes pas heureuse ?

Elle balbutia :

— Heureuse, oui. Mais j'ai honte. Où irai-je maintenant ?

— Tout simplement chez vos parents. Ils vous attendent. Ils vous aideront à oublier...

Prochain article :
ANGE BASTELICA meurtrier innocent

Quelques jours d'espoir

Oui, le petit appartement peint en rose de M. et Mme Gagnières, 13, rue Léon, était tout prêt pour recevoir l'enfant meurtrie. La petite Liliane, qu'une grand'mère avait soignée pendant « l'absence » d'Yvonne, était là pour embrasser sa mère. Les envoyés des journaux montaient la garde sur l'escalier et juraient tous de « rendre son honneur » à celle que l'on avait traînée, trois mois plus tôt, de meurtrière. Yvonne connut quelques jours d'espoir. Oui, elle allait oublier, refaire sa vie, travailler.

Yvonne est entrée comme vendeuse dans une confiserie. Un soir, comme elle rentrait à pied chez ses parents, elle eut tout à coup l'impression d'être suivie. Elle se retourna et se trouva nez à nez avec Mariller.

— Tu vas reprendre la vie avec moi ! dit l'homme.

— Jamais, dit Yvonne.

— Tu vas obéir, gronda-t-il. Si non, je te préviens, je te suivrai partout, je te dénoncerai encore...

— Tu ne pourras rien, dit Yvonne. On sait que je suis propre...

Mais le lendemain, le confiseur qui employait la jeune femme l'appela dans son arrière-boutique :

— Yvonne, dit-il, j'avais confiance en vous. Ce que j'apprends me bouleverse.

Elle se troubla. Elle pensait qu'elle avait été en prison et qu'en effet c'était honteux.

— Pourquoi volez-vous mes bonbons pour les revendre aux marchands forains de la fête à Barbès ? poursuivit le marchand.

Mariller était allé dénoncer Yvonne à son patron, comme voleuse. Bien qu'elle n'eût aucune peine à prouver son honnêteté, Yvonne Gosselin quitta sa place...

Persécutions

Et depuis, les persécutions se sont multipliées. Un jour, Mariller se présente chez les concierges des Gagnières :

— Allez dire aux parents d'Yvonne que leur fille vient d'être enlevée en taxi, dit-il.

Une autre fois, il injurie Mme Gagnières en plein boulevard. Il monte contre Yvonne certains éléments louches du quartier qui murmurent sur le passage de la jeune femme :

— Assassin ! Pousse au crime !

Yvonne Gosselin, qui travaille maintenant comme serveuse dans un bar dont elle garde l'adresse secrète — de peur que son persécuteur ne l'y suive — vit comme une bête traquée.

— Et pourquoi, lui avons-nous demandé, n'alertez-vous pas la police ?

Elle a hésité et son regard, d'ordinaire très droit, s'est un instant dérobé.

— Vous êtes dans votre droit, insistai-je.

— Oui, dit-elle mollement. Mais...

Le secret d'Yvonne

Sa réticence cachait un secret. C'est sa mère qui, les larmes aux yeux, l'a livré pour elle :

— Depuis l'affaire, dit-elle, Yvonne n'est plus la même. Mon enfant, naguère si insouciante, est la proie de peurs irraisonnées et nerveuses. Jamais elle n'osera retourner, pour se plaindre, au commissariat où elle fut emmenée comme meurtrière. Jamais elle n'osera « faire valoir son droit ». Si son amour pour Liliane — qu'elle ne veut pas mettre en nourrice et qu'elle ne pourrait garder près d'elle sans l'aide de sa grand'mère, ne la retenait ici, elle fuirait n'importe où. Les peurs d'Yvonne empoisonnent même son avenir. Depuis quelques mois, un jeune homme, un ouvrier sérieux, cherche à la « fréquenter ». Il voudrait être le second père de Liliane et je sais qu'il ne déplaît pas à ma fille. Mais au moment d'accepter sa protection, elle hésite, elle tremble :

— S'il m'arrivait encore quelque chose ? dit-elle. S'il changeait ? S'il devenait comme l'autre ?

» Yvonne n'a plus le courage d'affronter la vie. Nous ne savons comment soigner ce mal. Si même il n'est pas incurable... »

Victime, par une imprévisible filiation, d'un drame qui n'eût pas dû la toucher plus que n'importe quel fait divers, Yvonne Gosselin porte ainsi la marque indélébile d'un crime dont elle ne connaît rien : sinon qu'il a fané, d'un coup, toute sa jeunesse et broyé sa vie.

(Copyright 1950 by George Sinclair and Paris-presse-l'intransigeant.)
Toute reproduction même partielle interdite.